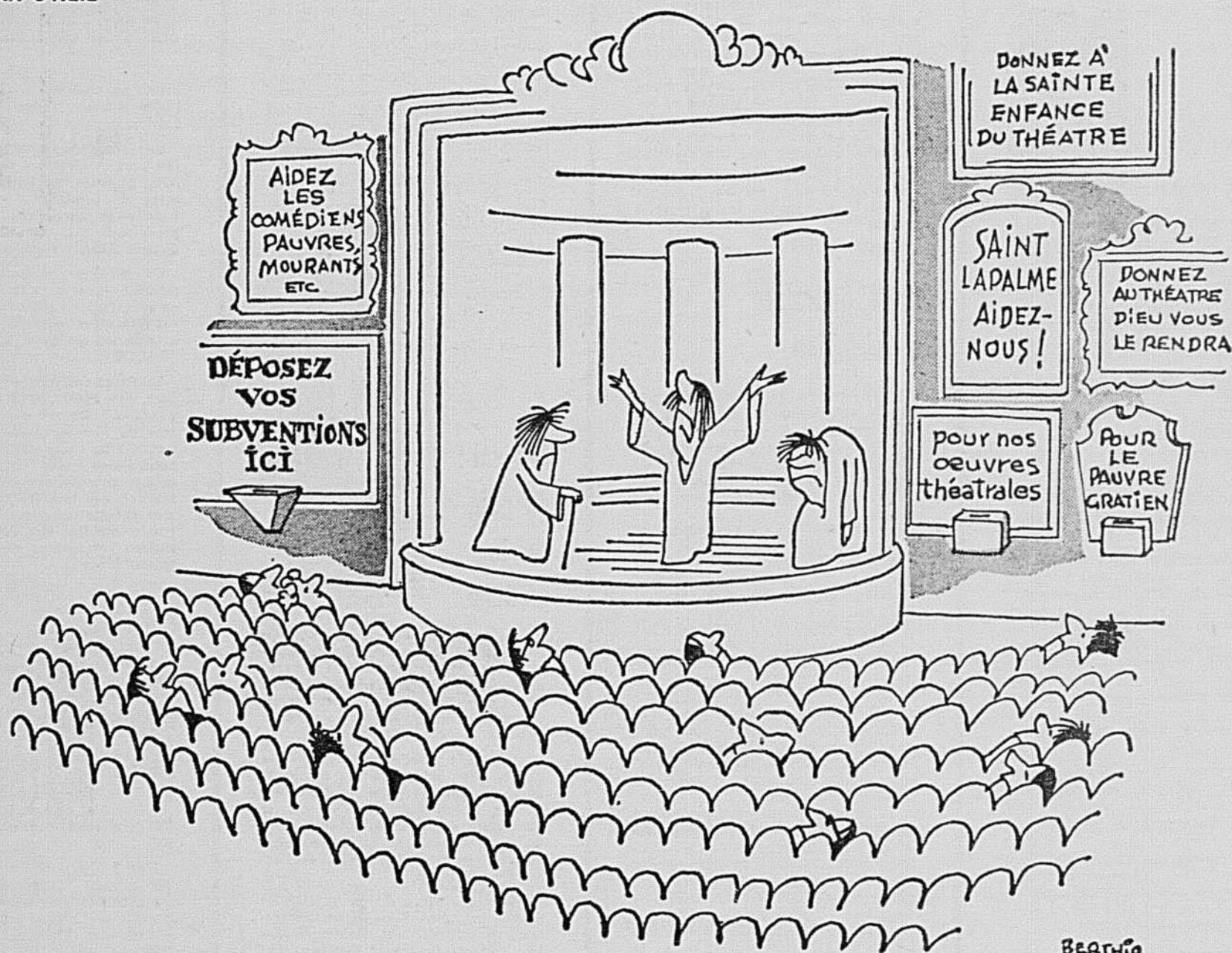


QUI VA FAIRE VIVRE LE THÉÂTRE?

PAR JEAN O'NEIL



Beaulieu

Le théâtre est un art très fragile. Il vit d'applaudissements et de subventions. Coupez l'une des deux sources et vous lui coupez le cou. Le théâtre, c'est un peu comme la bourse: un cri d'alarme, motivé ou pas, et tout dégringole.

Les cris d'alarme n'ont pas manqué depuis le début de la saison et les circonstances les ont drôlement orchestrés. Le premier coup est venu en août, sous forme d'un article de Gilles Constantineau dans la revue "MacLean". Il était, en apparence, tellement farfelu qu'il aurait pu disparaître comme brume au soleil; mais il a été repris, commenté, ridiculisé et attaqué tellement bien que le coup a porté. Parmi les gens de théâtre qui conservent quelque lucidité sur leur art, plusieurs se sont demandé s'ils travaillaient réellement pour le "professionnel paresseux (qui

se paye l'illusion d'une activité intellectuelle de haut calibre". Mieux encore, tel a conclu que oui!

Il n'y a pas de crise?

Ceux qui n'y ont pas cru ont si bien crié qu'il n'y avait pas de crise du théâtre qu'on peut être assuré du contraire. Les rumeurs les moins fantaisistes veulent que le Théâtre du Nouveau-Monde soit près de la débandade; la Compagnie du Théâtre-Club est paralysée par des difficultés financières; l'Egrégore a dû retirer son premier spectacle de l'affiche, n'a présenté son second qu'à trois reprises, a ouvert officiellement sa saison avec le troisième et fermera demain ses portes pour ne les rouvrir qu'en mars. Il n'y a que le Rideau-Vert qui semble assuré de faire une bonne saison, après un début plutôt moche.

Pour certains, ces difficultés

étaient expliquées d'avance! Le festival d'inauguration de la Place des Arts devait comporter deux spectacles qui auraient peut-être été les sommets de la saison théâtrale à Montréal: "Monsieur de Pourceaugnac", de Molière et Jean Gascon, "Les Immortelles", de Paul Buissonneault et Claude Léveillé. Mais l'Union des Artistes veillait, et bien qu'absolument irréprochables, ses positions ont coulé l'un et l'autre spectacle.

C'est vers le même temps que la même Union a imposé dans tous les théâtres professionnels ses "Règles de la Scène". On a dit que cette réglementation avait fait disparaître "La Résistible ascension d'Arturo Ui" de l'affiche de l'Egrégore et qu'elle condamnait d'avance la présentation de n'importe quel spectacle à grande distribution. C'est vrai

ou c'est faux? Avant de répondre, il faut examiner de plus près la situation.

Les comédiens et le théâtre

Quand on questionne les vieux routiers du théâtre à Montréal, ils répondent infailliblement qu'avant l'avènement de la télévision plusieurs comédiens vivaient uniquement du théâtre dans la métropole. Si vous leur demandez des exemples, ils vous donneront infailliblement celui des Variétés Lyriques et celui de la troupe de Gratien Gélinas.

Ce n'est pas précisément la télévision qui les a tués. Ou mieux, c'est la télévision, mais ces troupes seraient mortes quand même car elles étaient arrivées au point suivant: les frais de production avaient augmenté de beaucoup tandis que le prix des billets ne pou-

vait plus augmenter. Les Variétés Lyriques se trouvaient très exactement dans cette situation quand elles ont décidé de fermer leurs portes. Elles n'avaient jamais été déficitaires mais elles promettaient de l'être à la saison suivante.

Comme par magie, la télévision est arrivée qui a payé aux comédiens, aux metteurs en scène, aux machinistes et à tous les gens de la scène des salaires qui leur permettaient de vivre. Ils y sont allés parce que le théâtre ne les faisait plus vivre, mais avec l'idée de faire quand même du théâtre.

A supposer que la télévision fasse vivre son homme, pourquoi un comédien qui y gagnerait sa vie voudrait-il aussi faire du théâtre? Un comédien chevronné répond: "Parce que c'est le seul endroit où il ait le contact du public; c'est là qu'il s'amuse et qu'il

prend sa ration d'hygiène mentale." Voilà une autre raison pour laquelle le répertoire du théâtre à Montréal n'est pas à la portée du grand public. Le comédien fait des choses populaires à la télévision pour gagner sa vie; si ça ne suffit pas, il enfilera des commerciaux pour équilibrer son budget; mais quand il va au théâtre, il y va pour "sa ration d'hygiène mentale". C'est un luxe qu'il paie de son temps et de sa poche, un luxe qu'il ne veut pas payer de son plaisir. Le répertoire de théâtre à Montréal est un répertoire qui correspond à la mentalité des gens de théâtre, non à la mentalité du public.

Le problème est d'ailleurs plus complexe, car la télévision ne fait généralement pas vivre son homme. Plus précé-

SUITE EN PAGE 3

LA PAGE DEUX

Pierre
Vadeboncoeur
m... bête



Au lancement du premier livre de Pierre Vadeboncoeur, "La Ligne du risque", mardi dernier, chez HMH. Beaucoup de monde, Patrick Straram en paysan aztèque, l'auteur bousculé d'un groupe à l'autre... Mais Pierre Vadeboncoeur, à vrai dire, n'a jamais l'air bousculé. Il parle doucement, posément, méditativement, cherchant les mots qui rendront la plus exactement possible une pensée qui ne cesse pas de se chercher...

— Quel effet cela vous fait-il de voir ces essais réunis ?

— Ça m'em... un peu.

Heureusement, l'éditeur est loin. Continuons. Pourquoi Pierre Vadeboncoeur est-il em... bête ?

— C'est quelque chose de fini. Et puis, il y a certaines choses dans ce livre avec lesquelles je ne suis plus d'accord. Certains essais, par exemple, ont été écrits alors que j'étais anti-nationaliste; j'ai beaucoup changé sur ce point. Et aujourd'hui, je ne prendrais plus avec autant d'aisance mes points de référence dans la religion. Enfin, certains essais traitent de situations qui sont aujourd'hui complètement dépassées.

Pierre Vadeboncoeur est un homme d'action; il milite dans le syndicalisme, le socialisme, et les mouvements pour la paix. C'est pourquoi, semble-t-il, il craint de voir sa pensée figée dans un livre, alors que l'action l'entraîne sans cesse vers des horizons nouveaux. Dans une dédicace de "La Ligne du risque" il écrit : "C'est essais, qui sont véritablement des 'essais'..."

— J'ai le goût d'écrire sur l'amour de l'humanité. Un m... grand thème !

Mais les grands thèmes font parfois les grands auteurs.

De la
critique
au mécénat



Certains donnent de l'argent. D'autres, de leur temps. Notre collaborateur Marcel Valois (Jean Dufresne), ancien critique de musique et de ballet à ce journal, balléromane enragé et auteur, même, d'un livre sur le sujet, "Figures de danse", vient, pour sa part, de se départir d'une bonne partie de sa collection d'ouvrages et de disques sur la danse, au profit de la troupe des Grands Ballets Canadiens : 40 ouvrages différents sur la danse et ses représentants, 45 programmes-souvenirs de spectacles et 47 albums de disques.

"Je veux, dit-il, que des jeunes profitent à leur tour des connaissances et du plaisir que j'ai pris à ces choses."

A cette occasion, notre collaborateur a accordé une entrevue à la télémission "Aujourd'hui".

La Butte
redé-
Butte

Quelque part de l'autre côté de la voie ferrée, à gauche puis à droite puis enfin en haut de la côte à Val David, il existe un caravansérail de chansons et de jeunes qui s'appelle La Butte à Mathieu.

Avant d'accueillir pêle-mêle tous les chansonniers qui travaillent au Québec, La Butte a d'abord servi à en lancer plusieurs, et des meilleurs. Aujourd'hui, elle revient à ce rôle premier. Un nouveau départ, quoi, comme on en fait quand la routine devient indigeste.

A l'avenir, elle ouvre ses portes à ceux qui veulent tenter des expériences dans le domaine de la chanson, à ceux qui croient avoir quelque chose à dire et qui n'en ont pas encore eu l'occasion. Ça donnera ce que les chansonniers donneront.

Toutefois, ce ne sont pas des nouveaux venus qui donnent le signal du nouveau départ. Ce soir elle accueille Félix Leclerc, le même Félix Leclerc qui chantera demain soir au National.

On nous signale aussi que la boutique a souffert avantagement quelques réparations. On a creusé le sous-sol pour y faire une salle d'exposition; la pierre qui en a été retirée a servi à la construction d'un four à pain; le four à pain servira éventuellement à cuire des galettes et les galettes aboutiront fatalement sur les tables de La Butte. C'est merveilleux de voir comment une amélioration en amène une autre !

Nouvelle scène, nouveau système de chauffage, nouvelle salle, nouvelle Butte.

Nouveau public ?

Notre littérature
chez Albion

La littérature canadienne-française va son petit bonhomme de chemin. La voilà rendue en Angleterre. Plus précisément à l'université éminemment shakespearienne de Birmingham, où l'on vient de créer une chaire — pas moins — de littérature canadienne-française.

Le directeur du département de français de cette université, M. Fraser MacKenzie, l'annonçait récemment dans une lettre à un vieil ami, M. Maurice Lebel, professeur à l'Université Laval :

"Nous estimons un grand événement notre création d'une maîtrise de conférences pour les études canadiennes-françaises. Elle existe depuis le 1er octobre 1963 et si vous consentiez à nous envoyer des ouvrages sur le Canada français, ce serait pour nous une occasion de véritable fête à laquelle toute l'Université prendrait part."

Nous voilà bien loin de la prétendue froideur britannique.

M. Lebel a aussitôt fait parvenir à M. MacKenzie une quarantaine de volumes, et suggéré qu'un certain nombre d'institutions et d'organismes plus ou moins officiels — dont le ministère provincial des affaires culturelles — se montrent également généreux à l'endroit de l'Université de Birmingham.

Le titulaire de cette chaire de littérature canadienne-française est M. C. R. P. May, qui fut pendant deux ans (1961-63) professeur de français au collège MacDonald, près de Montréal.

Le roi
est mort

Une Françoise Berd fort déçue mais nullement découragée ferme les portes de l'Egrégore demain pour nous ouvrir qu'à la mi-février ou début-mars, ce qui laisse croire que les critiques ont peut-être plus d'influence qu'ils n'en voudraient avoir.

"Le roi se meurt" d'Ionesco a été accueilli plutôt sèchement par la critique et le public a fait défaut. Et Françoise Berd qui veut bien comprendre la critique et le public finit par ne plus comprendre quoi que ce soit. Et parce qu'elle veut assurer à l'Egrégore une structure financière solide, elle refuse d'aller plus loin pour le moment.

Pour le moment elle se repose. Un autre spectacle sera mis en branle vers la mi-janvier, ce qui reporte l'ouverture du théâtre au moins à la mi-février.

"Et en dépit de ce qui arrive, je ne crois pas qu'il y ait une crise du théâtre".

Madame
Homère
un ven-
dredi 13



On connaît Pierre Baillargeon, le romancier qui est devenu moraliste en '61 après un silence de quinze ans. Le voici qui devient dramaturge et dramaturge peu superstitieux puisque sa pièce affrontera le public un vendredi 13, celui de la semaine prochaine.

"Madame Homère" veut mettre en lumière les déboires de la femme qui a épousé le porteur d'un chef-d'œuvre. Agathe de son prénom, "Madame Homère" est bien placée pour le savoir puisqu'elle a épousé Homère précisément, l'auteur d'une certaine Iliade et d'une certaine Odyssée.

La pièce avait été écrite en 1957, nous dit Pierre Baillargeon, mais elle a été réécrite plusieurs fois. Au début, Madame Homère était le bourreau du poète mais dans la version définitive de l'œuvre, celle que l'on verra le 13, elle est devenue sa victime.

Pour nous expliquer davantage la pièce, Pierre Baillargeon nous cite la préface :

"La compagne d'un homme qui a un chef-d'œuvre en cours n'a pas un sort enviable. On ne sert pas deux maîtres ni deux maîtresses. Il est aussi difficile de s'absorber dans des œuvres que de s'absorber de chez soi. L'auteur peut n'être pas moins tourmenté par sa femme que le mari qui découche. Il fait pis que de la tromper : il la néglige. Quand il n'écrit pas il rêve et il n'est rien de plus encombrant dans une maison qu'une personne dont l'esprit est ailleurs."

Tel est le problème d'Homère, tel est le drame d'Agathe, sa femme.

Comédie légère, trois actes, sept personnages, un Homère et une Agathe un peu modernisés, lancement du volume le même soir.

— Ça aura du succès, Monsieur Baillargeon ?

— Ça dépend de vous.

Festival :
du pain
sur la
planche



Le conseil d'administration du Festival international du film de Montréal, composé de MM. Pierre Juneau, président, Fernand Cadieux, Guy-L. Côté, Marc Lalonde et Claude Sylvestre, s'est réuni ces jours derniers pour dessiner son organigramme.

Objectif : renouveler l'organisation par la base, intéresser des personnalités nouvelles, réduire le bénévolat par la constitution d'un secrétariat permanent et appointé, constituer enfin six groupes de travail qui engloberont, en août '64, l'ensemble de l'activité du Festival.

Sont membres de ce secrétariat permanent : MM. Roch Demers, secrétaire général exécutif, Robert Daudelin, Jacques Lorian et Germain Cadieux. Dans les groupes de travail, c'est Marcel Martin qui aura la charge des invités du Festival. Arthur Lamothe et Bill Davis seront responsables de l'information, Roch Demers du Festival général, Robert Daudelin et Guy Côté du Festival compétitif canadien. Jacques Lorian assurera l'étude des "projets spéciaux", analyse du public, festivités et réceptions (on prévoit un bal masqué), etc...

Roch Demers présidera, d'autre part, à l'organisation des Semaines nationales, inaugurées en juin dernier par les Journées tchécoslovaques. Prévision pour le printemps prochain : huit jours de cinéma italien. Ulérieurement, une grande semaine japonaise.

"Les
beaux
dimanches"...

Si Marcel Dubé finit de l'écrire, si Louis-Georges Carrier accepte de la mettre en scène, si les conditions de la Comédie-Canadienne sont acceptées et si l'on engage la distribution à temps, une pièce canadienne intitulée : "Les beaux dimanches" prendra l'affiche au théâtre sus-mentionné le 10 janvier.

Confirmation ce même soir.

Le savoir-
vivre
au concert

"Plusieurs abonnés se sont plaints de la façon intempestive et bruyante avec laquelle certaines personnes nous ont éternués durant les concerts, dérangeant ainsi les musiciens et l'auditoire. Il est évident que, dans de pareils cas, la plus grande discrétion possible est recommandable."

Tout incroyable que cela puisse sembler, c'est dans le programme d'un concert d'abonnement de l'Orchestre Symphonique de Montréal—public distingué s'il en est un—que cet avertissement, a paru récemment.

Il est plus normal de trouver ce genre d'avis dans les "ordos des élèves" de nos collèges et couvents et il est étonnant que l'on soit obligé de rappeler des choses aussi élémentaires à des auditoires soi-disant évolués. Mais puisque les abus avaient pris de telles proportions, nous ne blâmons aucune-



ment—au contraire !—la direction de l'OSM d'avoir rappelé ses gens à l'ordre.

Une chose plus grave, et dont nous fait part la direction de la Place des Arts, alarmée, ce sont les véritables actes de vandalisme qui, moins de trois mois après son ouverture, se produisent déjà ici et là dans la Grande Salle, les couloirs et les halls.

On jette par terre des cigarettes, sans les éteindre, on écrit sur les murs, on arrache les petites lettres indicatrices fixées aux murs (ainsi, on s'amuse à enlever quelques lettres au mot "BALCON").

La Place des Arts devra-t-elle mobiliser des agents spéciaux contre les vandales ? Devra-t-elle interdire l'entrée de l'immeuble à certaines personnes ? La Place des Arts, mais c'est notre Place à tous ! Il y a au fond de cela un manque évident de civisme. Il faudrait que tous les gens s'y conduisent comme dans leur propre maison (mais peut-être que dans leur propre maison certains se conduisent de la même façon !).

Qui
est
Angela
Paez ?

Avez-vous déjà entendu parler de "Angela Paez, chanteuse canadienne" ?

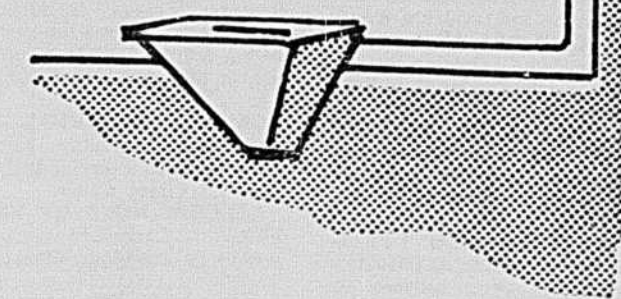
Non ? Nous non plus. Mais Paris, par contre, la connaît bien ! Mlle Paez chantait récemment le rôle important de Philine dans "Mignon", d'Ambroise Thomas, en reprise à l'Opéra-Comique. La nouvelle production de cet opéra d'un autre âge et l'interprétation de Mlle Paez ont déclenché, dans la salle et dans les journaux, un tollé comme Paris n'en a pas vu beaucoup depuis "Le Sacre du printemps," il y a 50 ans.

Citons quelques lignes, au hasard des journaux :

Dans "France-Soir" : "Sifflets, hou ! hou ! rires, pour la nouvelle présentation de "Mignon", d'Ambroise Thomas, hier à l'Opéra-Comique... Tout le talent du décorateur Wakhevitch, du metteur en scène Doublier est demeuré impuissant. Ils ont torturé une nonagénaire dans un institut de beauté, retailé sa crinoline en robe de demoiselle et poudré ses rides, sans plus... Quant à Mlle Angela Paez (Philine), elle partagea avec Ambroise Thomas les réactions de la salle".

Et voici Marcel Schneider, dans "Combat" : "Mlle Paez est gracieuse, aimable, voix flexible, timbre cristallin, registre coloratura très aisé, mais elle aussi, elle manque de force et d'expression. Elle détonna à la fin de l'air de Titania : comme elle est canadienne, la cabale nationaliste se déchaina, accabla la pauvre fille de huées et de sifflets. J'en étais honteux; la vulgarité me déprime. J'aime encore mieux entendre détonner Mlle Paez que voir se "bestialiser" ces chiens hurlants et ces tricotieuses qui se prétendent la France et n'en sont que la caricature".

DÉPOSEZ VOS SUBVENTIONS ICI



Qui va faire vivre le théâtre?

(suite)

sément, la télévision a suscité une pléiade de comédiens, tellement qu'elle ne réussit pas à les faire vivre tous. Aux comédiens qui font du théâtre pour leur hygiène mentale s'ajoutent alors ceux qui en font pour l'hygiène de leur bourse. Et c'est ici que l'on rejoint les "Règles de la scène" édictées en septembre par l'Union des Artistes.

Les Règles de la scène

Les "Règles de la scène" fixent le salaire du comédien en fonction du nombre de sièges de la salle où il jouera, en

fonction du rôle qu'il tient dans la pièce et en fonction des heures de répétition. Et ça donne ceci pour les trois exemples suivants.

Un comédien tenant le premier rôle dans une salle de 100 fauteuils, après 20 heures de répétitions gratuites, exigera \$5 par représentation. Il exigera \$6 si les répétitions ont été de 30 heures et un maximum de \$13 s'il a répété durant 100 heures ou plus. Si la salle contient 1000 fauteuils, il exigera \$14 s'il a répété 20 heures et davantage, jusqu'à un maximum de \$30 pour 100 heures de répétition.

Le second rôle, dans un théâtre de 100 fauteuils, pourra exiger \$3.50 s'il a répété 20 heures, jusqu'à un maximum de \$7.50 par soir s'il a répété durant 100 heures ou plus. Dans une salle de 100 sièges, pour le même nombre d'heures de répétitions, il pourra exiger de \$8 à \$12.

Le simple figurant, lui, exigera de \$2 à \$6 par soir, selon qu'il aura répété durant 20 ou 100 heures, s'il joue dans un théâtre de 100 places. Dans un théâtre de 1,000 fauteuils, pour le même nombre d'heures de répétition, il exigera de \$6.50 à \$10.50.

Imaginez donc un théâtre de 1,000 fauteuils où l'on présente une pièce exigeant le concours de 10 comédiens après 50 heures de répétitions. Si la pièce comporte deux premiers rôles, quatre seconds rôles et quatre figurants, les premiers rôles recevront chacun \$20, les seconds rôles, \$9.50 et les figurants, \$8. Le tout pour un total de \$110, sur une salle qui, à \$2 du billet en rapporte \$2,000. Les comédiens empêcheront donc 5.5 pour cent des recettes, en strict accord avec les "règles de la scène".

Où est le public?

La principale objection à ce système a été qu'il empêcherait la production des spectacles à grande distribution. La proportion indiquée plus haut doublerait-elle, on en serait à 10 pour cent des recettes. Le théâtre professionnel de Montréal peut-il verser 10 pour cent de ses recettes à ses comédiens?

Il le pourrait si le public allait au théâtre, mais c'est là une autre constatation qu'on a faite depuis longtemps : le public va très peu au théâtre. Ceux qui s'y connaissent évaluent à 15,000 personnes le public de théâtre de la métropole. Pour la saison '62-'63, le plus fréquenté de tous, le TNM, a conservé une moyenne de quelque 20,000 spectateurs par spectacle. Le Rideau-Vert, qui suit immédiatement, n'a qu'une moyenne de 9,320 spectateurs par spectacle.

Les Conseils des Arts

C'est ici qu'on voit entrer les trois conseils des Arts dans l'engrenage. Leur rôle se résume assez bien : ils remplacent le public qui ne va pas au théâtre.

Celui d'Ottawa ne subventionne que le théâtre professionnel mais il permet une exception pour les amateurs qui s'attellent à une création canadienne. Ce n'est pas lui qu'on soupçonnera de favoriser les théâtres montréalais avant ceux de Toronto ou d'ailleurs. Pourtant, si l'on consulte son rapport pour l'année '62-'63, on verra que des \$240,880 donnés l'an dernier aux théâtres du Canada, \$132,480 ont été accordés à des théâtres de Montréal, y compris \$50,000 pour l'Ecole Nationale de Théâtre.

Le Conseil des Arts de la province de Québec a été créé en 1961 pour conseiller le ministre des Affaires culturelles dans l'attribution des subventions. Il n'a jamais accordé un cent à quiconque car tel n'était pas son but. Il devait recevoir les demandes, les étudier, en juger et transmettre ses décisions au ministre qui avait toute latitude pour accorder ou ne pas accorder l'aide demandée.

Si l'on regarde les chiffres de la saison '62-'63, le ministre des Affaires culturelles, et non le Conseil des Arts, a accordé aux théâtres professionnels de Montréal des subventions totalisant \$70,600.

Quant au Conseil des Arts de Montréal, son budget varie d'année en année selon les recettes de la taxe de vente. La loi prévoit en effet que 10 pour cent de la taxe de vente revient aux municipalités de l'île de Montréal. De ce revenu, chaque municipalité doit soustraire 10 pour cent pour le verser au Conseil des Arts de la région métropolitaine.

Or, sur des subventions totales de \$263,250, le Conseil des Arts de Montréal a accordé l'an dernier \$47,600 aux troupes de théâtres de Montréal, soit \$43,000 aux troupes professionnelles et \$4,600 aux troupes amateurs.

En jouant avec les chiffres, on peut tirer toutes sortes de conclusions. Prenons par exemple les principales troupes professionnelles de Montréal, le TNM, le Rideau-Vert, le Théâtre-Club, la Poudrière et l'Egrégore. Par l'entremise des trois gouvernements, les citoyens du Canada ont donné à ces troupes en '62-'63, \$92,500 ; les citoyens du Québec, \$65,500 ; les citoyens de Montréal, \$40,000. En tout, \$198,000. La somme n'est pas fabuleuse mais elle est là. Les trois gouvernements ont donné \$198,000 pour une activité artistique qui, cette année, ne s'en porte que plus mal parce que le public s'y intéresse encore moins que l'an dernier.

On en vient alors à se demander quoi faire pour le théâtre. Le laisser tomber purement et simplement en lui coupant toute subvention? C'est une boutade facile qu'on n'a pas envie de faire quand on s'est laissé prendre au jeu ne serait-ce qu'une seule fois. C'est un art difficile, compliqué, qui rate lamentablement ou qui atteint à la plénitude de l'expression. Il y a peu de choses plus mauvaises que du mauvais théâtre ; il n'y a pas spectacle plus complet, plus entier, plus envoûtant qu'un bon spectacle de théâtre. C'est tout ou rien.

Avez-vous des remèdes?

Mais quoi faire pour que ce soit "tout" plus souvent? Chacun a sa petite opinion là-dessus et c'est peut-être ça le malheur.

Demander au public d'encourager le théâtre davantage? C'est de la niaiserie : on ne va pas au théâtre pour les comédiens, on y va pour soi et si on n'a pas envie d'y aller c'est que le théâtre ne va pas. Faut-il demander aux gouvernements de faire davantage?

Celui d'Ottawa donne des sous et s'il voulait faire autre chose, tout le monde crierait à l'ingérence indue, non sans raison.

Celui de Montréal dispose d'un budget variable et limité; on peut difficilement lui deman-

der de faire autre chose que de le distribuer.

Celui de Québec aussi distribue des sous. Mais en créant un Conseil des Arts il a pompeusement laissé entendre que la question serait étudiée; aujourd'hui, les membres du Conseil des Arts démissionnent un à un parce qu'en théâtre comme en tout le reste ses suggestions sont restées lettres mortes. Un directeur de théâtre vient d'être nommé, Guy Beaulne. Sera-t-il plus écouté, pourra-t-il agir ou sera-t-il simplement un entremetteur?

Pourquoi un ministère?

L'aspect le plus désolant de la question est certainement de constater que le ministère des Affaires culturelles a fonctionné jusqu'ici comme un distributeur automatique de subventions. S'il ne doit être que ça, pourquoi s'embarrasser d'un ministère quand un simple comptable pourrait y voir? Et s'il doit être autre chose, c'est pour quand?

En attendant qu'une politique soit clairement établie et respectée, toutes les troupes arrivent à survivre d'une saison à l'autre, toutes les troupes traînent la patte. Elles ont aussi leur tort : tout le monde voudrait avoir sa troupe, tout le monde voudrait faire de la mise en scène et dans la situation actuelle, tout le monde peut espérer l'aide des trois gouvernements. Mais les directeurs de théâtre font face à une situation qui ne leur laisse plus beaucoup d'illusions et l'association qu'ils ont fondée en septembre ne peut que les aider à trouver des solutions.

Qu'il n'y ait pas de solutions toutes faites, ça se comprend, la situation ressemble "à un casse-tête chinois", dit un directeur. Que les principaux intéressés mettent autant de temps à se réunir pour en trouver, ça se comprend moins.

Et mettre le déficit actuel au compte du théâtre lui-même ou au compte du public, c'est faire fausse route au départ.

Jean O'Neil



Notes sur l'art et la vie

De petites orphelines avaient été menées au théâtre pour y voir "Les Deux Orphelines". Tout ce petit monde suivait avec passion et attendrissement les malheurs de la pauvre aveugle Louise et de sa sœur.

Après le spectacle, on demanda à l'une des petites ce qu'elle en pensait :

—Heureusement, dit-elle avec un sourire gentil, que ça ne se passe pas si tristement dans la vie!

Comédie et drame

Une comédie est faite de situations amusantes pour les spectateurs, bien qu'elles puissent ne pas l'être du tout pour ses personnages. Un drame fort sérieux peut quand même avoir un dénouement heureux. Ce qui n'est jamais, évidemment, le cas d'une tragédie.

Hérédité ou milieu?

Le talent est-il affaire d'hérédité?

Molière était fils de tapissier; Victor Hugo et Alfred de Vigny étaient de famille militaire; le père de Théodore de Banville était capitaine de vaisseau; celui d'Edouard Pailleron, commerçant; ceux d'Anatole France et de Charles LeGoffic,

libraires; celui d'Albert Samain, employé de banque; celui de Fernand Gregh, éditeur de musique. Henri Béraud, fils de boulangier, s'en faisait gloire.

Est-ce affaire de milieu? Le second métier est-il néfaste à l'écrivain, comme le pensent tant de nos jeunes poètes?

Sully Prud'homme, poussé par sa famille vers les usines du Creusot, devint clerc de notaire. François Coppée fut expéditionnaire au ministère de la guerre; André Antoine était employé du gaz; Jean Giraudoux travaillait au Ministère des Affaires Étrangères; Verlaine était employé à l'hôtel de ville; Léon Frapié, Alexandre Arnoux, Jean Royère, Guy Lavaud, Martial Piéchaud furent tous aussi fonctionnaires de municipalité.

La formation scolaire, alors, nous donnerait-elle le mot de l'énigme?

Parmi les plus grands cancrs de France, on cite couramment Sacha Guitry, Henry Bataille, Francis de Croisset, Pierre Véber, qui furent tous expulsés au moins deux ou trois fois des lycées les plus divers.

Pour revenir à la question d'hérédité, citons ce joli mot au sujet de Maurice Rostand, fils du grand Edmond. Un poète, sans doute de ses amis, le décrivit un jour agenouillé devant la Gloire et la suppliant de lui accorder ses grâces. A quoi la Gloire répondait gentiment :

—Passez, jeune homme. J'ai déjà donné à votre père!

D'Alfred de Musset, cette question et cette réponse : "Savez-vous où est l'art? Dans la tête de l'homme, dans son cœur, dans sa main, jusqu'au bout de ses ongles..."

La pièce en un acte

On n'en joue plus. Quel bel apprentissage pourtant pour le dramaturge débutant! Maurice Donnay disait des "Précieuses Ridicules!! :

"Ce n'est qu'un acte, mais considérable dans l'oeuvre de Molière, parce que pour la première fois l'auteur prend son sujet dans les moeurs du temps et s'inspire de ce qu'il a observé directement et vu de ses yeux vu."

Et l'on s'amusa...

Tiré du compte rendu d'une réunion d'acteurs amateurs : "Après le diner, il y eut récitations et chant, puis l'on commença à s'amuser..."

Malice

Comment, demandait-on à un critique, reconnaît-on un acteur amateur d'un comédien de carrière? Réponse :

"L'acteur amateur sait son rôle mais ne sait pas le jouer; le comédien de carrière ne sait pas son rôle mais sait le jouer..."

L'actualité

On reproche parfois aux journaux d'exploiter jusqu'au sensationnalisme les faits d'actualité. Sait-on que le théâtre, autrefois, ne reculait devant rien pour dramatiser les événements de l'heure?

En novembre 1721, alors que le célèbre bandit Cartouche subissait le procès qui devait amener sa condamnation à mort, deux auteurs dramatiques se disposaient déjà à le présenter sur des scènes parisiennes, sous l'oeil complaisant des autorités.

Louis Riccoboni et Thomassin, du Théâtre-Italien, Marc-Antoine Legrand et Maurice Quinault, respectivement auteurs et principaux acteurs des deux nouveautés, obtinrent même l'autorisation de voir plusieurs fois le bandit dans sa cellule. Pour eux, il fit quelques tours de voleur et parla argot avec son complice. Puis un soir, fort désireux de s'aller voir à la scène, Cartouche tenta de s'évader. Mais il fut repris à temps et, quelques jours plus tard, il fut roué en place de Grève.

Shirley Temple

Un encyclopédiste américain a placé Shirley Temple entre Frederick Temple, qui fut archevêque anglican de Canterbury à la fin du XIXe siècle, et Sir William Temple, député anglais qui fut ambassadeur en Belgique au XVIIe.

Les mânes de l'encyclopédiste Diderot doivent en tressaillir...

LES ARTS CETTE SEMAINE

musique

COMEDIE CANADIENNE — Cet après-midi (sam.) à 2 h. 30 : *Quatuor Amadeus*. Quatuor en do majeur ("Les Dissonances" (Mozart) et Quatuor en fa majeur ("Américain") (Dvorak). Au même programme : Mark Pomerance, violoncelliste. Concert de Pro Musica pour les jeunes.

LA BOUTIQUE D'OPERA — Ce soir et demain soir à 9 h. : *Atelier de Chorégraphie canadienne*.

RITZ CARLTON — Demain à 4 h. 30 : *Quatuor Amadeus*. Quatuor en sol majeur, Op. 64 no 4 (Haydn) ; Quatuor no 3 ("Quartetto lirico") (Matyas Seiber) et Quatuor en fa majeur, op 135 (Beethoven). Pour les membres de la société Pro Musica.

PLATEAU — Demain soir à 8 h. 30 : *Orchestre de chambre de Montréal*. Chef d'orchestre : Laszlo Gati. Soliste : Claude Corbeil, baryton, et Calvin Sieb, violoniste. Cantate "Ich habe genug" (Bach) et Concerto en la majeur, pour violon (Mozart). Entrée libre.

YWCA — Demain soir à 8 h. 30 : *Samuel Levitan*, pianiste. Dernier d'une série de trois récitals consacrée au "Clavier bien tempéré" de Bach.

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Lundi et mardi à 8 h. 30 : *"Le Messie"*, de Haendel. Orchestre Symphonique de Montréal, Chœur Elgar, Adele Addison, soprano, Maureen Forrester, contralto, Leopold Simoneau, ténor, et Donald Gramm, basse. Au pupitre : Victor Feldbrill.

PLATEAU — Lundi soir à 8 h. 30 : Ensemble de chambre de Munich (chanteurs et instrumentistes). Concerto pour violon et hautbois et

Cantate no 178 (Bach), "Ave Maria" (Verdi), Rondo pour violon et cordes (Gursching), "Chansons irrespectueuses" et extraits de "La Nativité" (Buchtger). Pour les membres des Jeunesses Musicales.

UNIVERSITE DE MONTREAL (Grand Salon du Centre Social) — Mardi soir à 8 h. 30 : *Fernande Chiocchio*, contralto, avec Jacqueline Richard au piano. Oeuvres de Tiersot, Bellini, Brahms, Fauré, Debussy, Poulenc, Jean Vallerand et Obradors.

ECOLE VINCENT D'INDY — Mercredi soir à 8 h. 30 : *Réjane Cardinal*, mezzo-soprano, avec Guy Bourassa au piano. Oeuvres de Paisiello, Marcello, Brahms, Duparc, Fauré et Ravel.

LA GRANDE SALLE — De jeudi à dimanche : 32 étoiles du Ballet Bolshoi. Programme : Jeudi et samedi soirs à 8 h. 30 et dimanche après-midi à 2 h. 30 : "Chopiniana", "Danse russe", extrait de "Don Quichotte", "Trois états d'âme", "Gopak", "Valse" et "L'Ecole de ballet". Vendredi et dimanche soirs à 8 h. 30 : 2e acte de "Lac des cygnes", Pas de deux de "L'Oiseau bleu", "Danse russe", Scène du "Petit cheval bossu", extrait de "Don Quichotte" et "La Nuit de Walpurgis".

RITZ CARLTON — Jeudi soir à 9 h. : *Jean Valcourt*, conférencier ("La poésie dramatique"), *Raymond Des-saint*, violoniste, et *Janine Lachance*, pianiste. Pour les membres du Club Musical et Littéraire de Montréal.

CAHEDRALE ANGLICANE CHRIST CHURCH — Les mardis et jeudis à 12 h. 45 : récitals gratuits de *Kenneth Meek*, organiste. Entrée libre.

L'EGREGORE — "Le roi se meurt" de Ionesco. Tous les soirs à 8 h. 30, relâche le lundi. Le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30. Dernière demain.

NATIONAL — "L'auberge des morts subites", de Félix Leclerc. Avec Janine Sutto, Lise L'Heureux, Guy L'E-cuyer, Roger Garceau, Paul Hébert, Yves Massicotte Jean-Louis Paris et Louis de Sanlis. Dernières représentations.

ORPHEUM — "L'avare" de Molière. Production du Théâtre du Nouveau-Monde.

STELLA — "Le Fils d'Achille", de Claude Chauvière, avec Monique Leyrac, Genevieve Bujold, Julien Genay, Mireille Lachance et Jean Dalmain. Mise en scène de Jean Dalmain. Tous les soirs à 8 h. 30, le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30.

STUDIO NEUF (Beloeil) — Les jeu., ven., sam. à 8 h. 30, *Tricycle* et "Oraison". Mise en scène de Pascal Desgranges. Les ju., ven., sam. à 8 h. 30.

CAPITOL — "Stop The World, I Want To Get Off". "I Want To Get Off". Dernière ce soir.



"LE FILS D'ACHILLE" AU RIDEAU VERT N'AT-TENDON PAS, LE 14 DECEMBRE LES GUEUX SONT AU PARADIS

cinéma

AHUNTSIC : "Le droit de naître". 1:10, 5:40, 10:00. "Ceux qui ne devraient pas naître". 3:25, 7:50.

ALOUETTE : "Cleopatra": merc., sam., dim. et fêtes : 2:00. Soirées : 8:00. Dimanche : 7:30.

AVENUE : "80,000 Suspects". 1:10, 3:05, 5:05, 7:10, 9:20.

BIJOU : "Le crime du Dr Chardin". 12:20, 4:15, 8:10. "Les conquêtes de César Borgia". 2:11, 6:06, 10:01.

CANADIEN ET PLAZA : "Source de vie". 1:10, 4:10, 7:05, 10:05. "A bout de nerfs". 12:00, 2:55, 5:50, 8:50.

CAPITOL : "Marilyn". 10:30, 1:20, 4:10, 7:05, 9:55. "Harbor Lights". 11:55, 2:45, 5:35, 8:25.

CHAMPLAIN : "Liaisons coupables". 2:01, 6:04, 10:07. "Le Verdict". 12:00, 4:03, 8:06.

CHATEAU : "Maciste contre le Cyclope". 2:45, 6:10, 9:30. "Le pain des jeunes années". 1:10, 4:35, 8:00.

CINEMA FESTIVAL : "Le Doulou", de J.-P. Melville, avec Serge Reggiani et J.-P. Belmondo. Lun. à sam. 7:30, 9:30. Dim. : 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CINERAMA THEATRE IMPERIAL : "The Best of Cinerama". 8:30, tous les soirs. Merc., sam. et dim. matinée à 2:00. Sam. et dim. 5:00.

DORVAL : Red Room : "All In a Night's Work". 8:10. "Elephant Walk". 9:55. Merc. et sam. 1:00. Dimanche : 1:00. Salle dorée : "Dark at the Top of the Stairs". 7:30. "Indiscreet". 9:40. Merc. et sam. 1:00. Dim. : 2:00.

ELECTRA : "Impasse aux violences". 12:30, 3:44, 6:58, 10:12. "Les nuits de Raspoutine". 2:06, 5:20, 8:34.

ELYSEE : Salle Alain-Resnais : "Pour la suite du monde". Lun. au ven. 7:30, 9:30. Samedi : 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche : 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Salle Eisenstein : "L'Immortelle". Même horaire.

EMPIRE : "Les liaisons amoureuses". 4:25, 8:10. "Plein soleil". 2:30, 6:15, 10:00.

FRANCAIS : "Maciste contre le Cyclope". 11:20, 2:45, 6:00, 9:25. "Le pain des jeunes années". 1:10, 4:35, 8:00.

GRANADA : "Les démons de minuit". 2:50, 6:15, 9:40. "Nuits orientales". 1:10, 4:45, 8:00.

KENT ET OUTREMONT : "The Wonderful World of the Brothers Grimm". 1:10, 3:40, 6:10, 8:55.

LAVAL : "Comment réussir en amour". 12:40, 3:45, 6:45, 10:00. "Un couple". 2:15, 5:15, 8:30.

LA SCALA : "Caltiki", "Les week-ends de Néron", "L'héritier d'Al Capone".

LOEWS : "The V.I.P.'s", avec Elizabeth Taylor et Richard Burton. 10:20, 12:35, 2:45, 4:55, 7:10, 9:20.

MERCER : "Les nuits de Raspoutine". 12:30, 3:44, 6:58, 10:12. "L'impasse aux violences". 2:07, 5:21, 8:35.

MONKLAND : "Divorce Italian Style". 1:30, 5:35, 9:50. "This Sporting Life". 3:15, 7:40.

PALACE : "Wives and Lovers". 10:30, 12:45, 2:45, 4:55, 7:10, 9:20.

PAPINEAU : "Les démons de minuit". 1:10, 4:40, 8:05. "Nuits orientales". 2:55, 6:20, 9:45.

PARISIEN : "Strip-Tease". 10:15, 12:05, 2:00, 3:55, 5:50, 7:45, 9:45.

PASSE-TEMPS : "La fièvre dans le sang". 4:05, 9:25. "Le bossu de Rome". 2:35, 7:50. "La dernière attaque". 12:55, 6:10.

PLACE VILLE - MARIE : "Women of the World". 12:50, 3:05, 5:15, 7:30, 9:45.

PLACE VILLE - MARIE (petit cinéma) : "Love at Twenty". 12:40, 2:45, 4:50, 6:55, 9:05.

RITZ : "Seuls sont les indomptés", "L'aigle de Guam", "Mourir de plaisir".

RIVOLI : "Les démons de minuit". 2:50, 6:15, 9:40. "Nuits orientales". 1:10, 4:40, 8:05.

ROSEMONT : "L'amour primitif", "Pourquoi dois-je mourir ?".

SAINT-DENIS : "Les conquêtes de César Borgia". 12:20, 4:15, 8:10. "Le crime du Dr Chardin". 2:04, 5:59, 9:56.

SEVILLE : "55 Days at Peking". 8:15. Merc. et sam. 2:15, 8:15. Dim. 2:15, 7:45.

SNOWDON : "My Life to Live". 8:30. Merc. sam. et dim. 2:00, 8:30.

STRAND : "The Playgirls and the Vampire". 11:45, 3:10, 6:30, 9:55. "Joseph and His Brothers". 10:00, 1:20, 4:45, 8:05.

VERSAILLES : (Salon rouge) : "Maciste contre le Cyclope". 8:10. "Le pain des jeunes années". 6:35, 9:45. (Salon bleu) : "Les démons de minuit". 8:05. "Nuits orientales". 6:20, 9:45.

WESTMOUNT : "Condemned of Altona", d'Anthony Asquith, avec Sophia Loren et Maximilien Schell. 12:50, 2:55, 5:05, 7:10, 9:20.

beaux-arts

AUBERGE HANDFIELD (St-Marc) — Bois de grève de la collection Georges Bellemare.

CENTRE D'ART DE LONGUEUIL — Jusqu'au 15 déc., tableaux et sculptures des artistes de la Rive-Sud. Tous les jours de 7 à 10 h.

CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL — Dernier jour demain, œuvres de Michel Rostand.

CENTRE RECREATIF MAISONNEUVE — Jusqu'au 5 janvier, exposition de l'Association Indépendante d'Art.

COIN DES ARTS (Gare Centrale) — Oeuvres récentes de John Davies et de Paul André.

COLLEGE DE JOLIETTE — Peintures de Marcel Ducharme. Tous les jours de 10 à 9 h., jusqu'au 10 décembre.

CONGREGATION TIFEREH JERUSALEM — Jusqu'au 16 déc., œuvres de Jean Menses. Du lundi au jeudi, de 2 à 5 h. et de 8 à 10 h., le samedi soir de 8 à 10 h., le dimanche de 2 à 10 h.

CONSULAT DU JAPON — Du 10 au 13 déc. de 9 à 10 h., le 14 de 9 à 5 h., gravures et peintures contemporaines du Japon.

CLUB DE GOLF (Beloeil) Oeuvres récentes de Owen Chicoine. Aujourd'hui de 10 à 10 h., demain de 1 à 10 h.

ECOLE DES BEAUX-ARTS — Jusqu'au 14 déc., exposition didactique de la section gravure. Du lundi au jeudi de 2 à 10 h., les ven., sam. et dimanche de 2 à 10 h.

GALERIE AGNES LEFORT — Dernier jour, œuvre de Perry Wargin. Du 9 au 24, gravures de Richard Lacroix. Du lundi au samedi de 10 à 6 h., le mercredi soir de 8 à 10 h.

GALERIE ARS CLASSICA — Jusqu'au 17, sculptures et sérigraphies de Walter Fuhner. Du lundi au samedi de 1 à 7 h.

GALERIE CAMILLE HEBERT — Exposition de groupe des artistes de la galerie. Tous les jours de 11 à 6 h. sauf le dimanche, le mercredi soir de 8 à 10 h.

GALERIE CLAUDE HAFFELY — Jusqu'au 15, dessins de Bellefleur, Giguère et Tremblay. Tous les jours de midi à 6 h., le dimanche de 2 à 6 h.

GALERIE DU SIECLE — Dernier jour, œuvres récentes de Pierre Renaud. Tous les jours de 10 à 6 h., le mercredi de 10 à 10 h., le dimanche de 2 à 6 h.

GALERIE L'ART FRANCAIS — Peintures des artistes permanents de la galerie. A compter du 10 déc., tous les soirs jusqu'à 10 h., le samedi jusqu'à 5 h.

GALERIE LIBRE — Jusqu'au 24, bijoux sculptés de Georges Delrue. Tous les jours de 11 à 6 h., le mercredi soir de 8 à 10 h., le dimanche de 2 à 5 h.

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Ce soir (sam.) et demain soirs à 8 h. 30 : *Harry Belafonte* et sa troupe.

COMEDIE CANADIENNE — Ce soir et demain soir, ainsi que les 14 et 15, à 8 h. 30 : *les Compagnons de la Chanson*.

CASA LOMA (En haut) — Ce soir et demain soirs : *Oscar Peterson*.

LA TETE DE L'ART — Ce soir : fin de l'engagement de *Pierre Leduc*.

PLATEAU — Ce soir à 8 h. 30 : *Robertino*.

GESU — Ce soir à 8 h. 30 : *les Mutins de Longueuil*.

CREPERIE BRETONNE (St-Thérèse-de-Blainville) —

GALERIE LIPPEL — "Molas", tissus en applique des Indiens de l'île San Blas. Aussi, sculpture africaine et pré-colombienne. Tous les jours de 11 à 6 h. sauf le dimanche.

GALERIE LISE DA SILVA — Jusqu'au 20, œuvres de *Jacques Troitier*, *Georges Vincelli*, *Maurice Sylvain* et *Normand Richer*. Du mardi au samedi de 1 à 5:30 h., le jeudi soir de 7 à 10 h.

GALERIE MARTIN — Oeuvres de *William Martel* et d'autres artistes canadiens contemporains. Tous les jours de 9 à 5:30 h., sauf le dimanche, le mercredi soir jusqu'à 9 h.

GALERIE MONTREAL — Jusqu'au 10 décembre, peintures de *E. L. Fillerin*, sculptures de *Claire Cadet*.

GALERIE NOVA ET VETERA — Exposition rétrospective de *Jean-Paul Mousso*. Sculptures et meubles anciens du Canada français. Le dimanche de 2 à 4 h.

GALERIE SOIXANTE — Jusqu'au 15, œuvres de *Fernand Leduc*. Tous les jours de 2 à 10 h., le samedi et le dimanche de 2 à 5 h.

GALERIE ZANNETIN (Québec) — Jusqu'au 13 déc., peintures et dessins de *René Richard*, *Albert Rousseau*, *Léo-Paul Tremblé*, *Claude Moisan*. Tous les jours de 9:30 à 5:30 h. sauf le dimanche.

GALERIE 1640 — Jusqu'au 31 décembre, dessins, gouaches et lithographies d'artistes contemporains. Du lundi au samedi de 1 h. à 5 h. 30, le mercredi soir de 8 à 10 h.

GRAND GALLERY — Jusqu'au 23 déc., œuvres de *Ary, Axler, Billmeier, Briansky, G i u n t a*, *Prezament, Rose, Caisserman-Roth* et *Schalk*. Tous les jours de 10 à 10 h.

MANSFIELD BOOK MART — Peintures du musicien montréalais *John Newmark*. Jusqu'au 8 déc.

LE CENTRE D'ART — Jusqu'au 8 déc., huiles et pastels de *Arlette Carreau-Kingwell*.

MUSEE DES BEAUX-ARTS : Collection Owens : Cinquante-quatre œuvres appartenant à l'Université Mount Allison. Jusqu'au 8 déc.

Galerie XII — Jusqu'au 8 déc., œuvres de *Gordon-E. Pfeiffer* et *Marcel Braitstein*.

Galerie de l'Etable — Du 11 déc. au 16 jan., œuvres graphiques de maîtres européens d'avant 1900.

PALAIS DU COMMERCE — Dernier jour demain, exposition annuelle de l'Artisanat.

PENTHOUSE GALLERY — Du 9 déc. au 3 jan., peintures d'*Alfred Pinsky*. Du lundi au vendredi de 10 à 5 h.

WADDINGTON GALLERIES — Jusqu'au 14 déc. peintures de *Takashima*. Du lundi au samedi de 9 h. 30 à 5 h. 30.

YM-YWHA (Snowdon) — Jusqu'au 18 déc., œuvres de *Terry Lightman*.

Ce soir à 9 h. 30 et à 11 h. 30 : *Claude Gauthier*.

GRANGE AU BOUC — Ce soir à 9 h. et à 10 h. 30 : *Raoul Roy* et *André Bouchard*.

LA BUTTE (Val-David) — Ce soir à 9 h. et à 11 h. : *Félix Leclerc* et *Jean-Guy Moreau*.

THEATRE NATIONAL — Demain soir à 8 h. 45 : *Félix Leclerc* et *Monique Miville-Deschênes*.

AU P'TIT CAPORAL — "Deux colons à la une", avec *Raymond Lévesque* et *Benoit Marleau*. Les mardis, mercredis et jeudis à 10 h. Les vendredis et samedis à 10 h. et minuit.

théâtre

AN'OU — "Chérie noire", de François Campaux. Mise en scène de Nicolas Doelin. Avec Gilles Pelletier, Patricia Soleil, Maria Krishna, Pierre Giboyau, Camille Ducharme, Michel Maillot et Roger Michael. Tous les soirs à 9 h., le dimanche à 8 h. 30, relâche le lundi.

COMEDIE CANADIENNE — "En garde Little Island", comédie musicale présentée par le "Junior League of Montreal". Direction musicale de Brooks Russell.

LA BOULANGERIE — "Maitre Puntilla et son valet Matti", de Berthold Brecht. Les jeudis, vendredis et samedis à 8 h. 30. Le dimanche à 7 h. 30. Les samedis et dimanches à 2 h. 30; spectacle de marionnettes.

LA CABERGNOTE — Au 1405 St-Hubert, deux pièces de Arrabal : "Tricycle" et "Oraison". Mise en scène de Pascal Desgranges. Les ju., ven., sam. à 8 h. 30.

CAPITOL — "Stop The World, I Want To Get Off". "I Want To Get Off". Dernière ce soir.

De Paris, Pierre Saint-Germain

Armand Lanoux, "le Goncourt le moins vilipendé depuis dix ans"

ARMAND LANOUX est trapu. Une moustache barre son visage jovial. On le prendrait volontiers pour un commis voyageur. C'est l'homme le plus en vue de France de ce temps-ci. C'est aussi le père d'un héros canadien-français qui va devenir populaire dans le monde entier.

Pourtant, le Prix-Goncourt 1963 n'a jamais mis le pied dans le Québec. Il ne sait même pas parler "joual" couramment. Abel Leclerc, le principal personnage de "Quand la mer se retire", il l'a tout simplement recréé en évoquant le débarquement du régiment de la Chaudière en Normandie au cours de la Deuxième guerre mondiale.

Pourquoi Armand Lanoux a-t-il choisi son héros chez nous? Qu'est-ce qu'il a voulu dire dans ce roman de guerre auquel il a donné une dimension universelle? Qui est ce nouveau lauréat du plus grand prix littéraire de France et pourquoi écrit-il?

Il va répondre à ces questions, comme ça, sans prétention, dans un petit bureau du service de presse de son éditeur, Julliard, à deux pas de l'église Saint-Germain-des-Près.

—Le choix d'Abel Leclerc n'a pas été accidentel. J'ai voulu ce personnage. Je n'aurais pu, pour raconter cette histoire d'un soldat étranger qui revient sur les champs de bataille normands, prendre pour modèle un Américain ou un Britannique. J'aurais été incapable de me mettre dans la peau de l'un ou de l'autre.

—Mais vous n'avez jamais visité le Québec.

—Non, mais je le connais par ce que m'en ont dit des amis. Des Canadiens français, dont Jacques Landry, de Radio-Canada. Et aussi Hervé Bazin (un romancier français), qui a séjourné chez vous il y a quelques années. Ainsi j'ai pu me faire une petite idée du Québec, de son langage, de ses mœurs, de sa géographie.

—Dans votre livre, Abel n'est pas présenté comme le type du Canadien français,

mais ne pourrait-il pas être pris comme tel par le lecteur?

—Non, mon intention n'était pas d'en faire le type du Canadien français. Je ne lui prête que certaines caractéristiques du Canadien français, celles que j'ai moi-même constatées ou que l'on m'a décrites. Soucieux de ne pas me tromper grossièrement, j'ai soumis mon texte à des amis québécois pour qu'ils m'indiquent les retouches nécessaires. Mon roman n'est d'ailleurs pas, comme vous savez, un roman québécois.

Quelqu'un entre dans le bureau avec un petit vin blanc. C'est un employé de la maison, semble-t-il. Il s'adresse à Lanoux comme à un camarade et verse à boire pour mouiller ça.

—Au Goncourt!

—A la vôtre!

Lanoux sourit. Le Goncourt ne lui monte sûrement pas à la tête. Que pense-t-il de ce prix?

—C'est une maladie des lettres. Une espèce de goitre. Ça exaspère tout le monde.

—Mais votre roman a été bien accueilli.

—C'est le Goncourt le moins vilipendé depuis dix ans!

—C'est un roman social. En fait, c'est un vigoureux témoignage contre la guerre...

—C'est-à-dire que c'est un témoignage contre l'idéalisation a posteriori de la guerre. Cette idéalisation est représentée par Valérie, cette Canadienne française dont le fiancé, Jacques, camarade d'Abel, est mort atrocement au combat. Valérie voit la guerre à la manière de Mrs Miniver. Vous vous rappelez ce film? Il est dangereux de se faire une image rose de la guerre.

—Ce n'est pas le cas d'Abel?

—Non. Abel n'est plus le même homme quand il repart pour le Canada après ce retour en Normandie. Il avait été traumatisé par la guerre. Il n'avait pas compris. Il était trop jeune. Il a souffert. Puis quand la paix est venue, il s'est baigné dans la facilité. C'est en revoyant le théâtre de la guerre, dans cette Normandie où sous chaque village reconstruit il y a un village plein de morts, qu'il se rend compte. Il se rend compte qu'il fallait combattre pour que les hommes soient libres, pour que les gosses puissent continuer de s'amuser. Abel avait cru



Armand Lanoux

avoir oublié. On ne guérit jamais de la guerre...

—Vous êtes un écrivain engagé?

—J'estime que la réalité sociale compte. J'essaie, dans mes romans, d'exprimer la société: exprimer, c'est transformer.

—Vous visez à transformer la société, comme les grands romanciers français du 19e siècle?

—Pas tous voulaient la transformer. Hugo, Zola, oui, mais pas Stendhal, pas Flaubert, pas Balzac.

—Mais même s'ils ne voulaient pas la transformer, n'y arrivaient-ils pas involontairement en exprimant leur temps?

—Mais oui.

Lanoux se lève et fait quelques pas. Depuis quinze jours, il subit ainsi le supplice de la question. On sent qu'il accepte ce supplice comme un jeu, avec un certain plaisir. Il ne craint pas d'exposer ses opinions, sans chercher à les imposer mais avec conviction.

—Vous qui êtes romancier réaliste, auteur d'une biographie de Zola, comment voyez-

vous ce qu'on appelle "le nouveau roman français"?

—Le nouveau roman? Dans la mesure où il est un trafic de stupéfiants, ayant pour but de détourner les hommes des réalités sociales, il est à mon avis dangereux. Mais je tiens à souligner ici que Claude Simon ou Butor, par exemple, ne cherchent pas cela. Attention également. Je ne condamne pas les recherches et je comprends qu'il y ait des écrivains braqués vers l'intérieur. Mais ce qui m'agace, c'est la place démesurée qu'on accorde au nouveau roman.

—Comment expliquer cette tendance "nouveau roman"?

—Cet "itinéraire de fuite" s'explique, à mon sens, par le refus du monde social, de ce qu'il comporte de désagréable, de difficile.

—Dans la vie, votre comportement reflète-t-il ce qui se dégage de vos romans? Y a-t-il une logique entre l'homme et l'écrivain?

—J'essaie d'être le plus près possible de mes romans. Je n'appartiens à aucun parti politique, car je suis incapable de devenir militant. Mais je participe à la lutte sociale. J'ai signé des pétitions du Mouvement de la paix, je me prononce contre la force de frappe française, sans pour autant croire que ma signature a plus d'importance que celle d'un gars de chez Renault ou d'un horloger.

Cet homme modeste n'a aucune formation universitaire. Petit-fils d'une corsetière, d'un es-crimeur, d'une employée d'hôtel et d'un forgeron, il a exercé tous les métiers: employé de banque, représentant, dessinateur de sujets sur boîtes de bonbons, instituteur, journaliste, animateur de théâtre, etc.

Il a appris à écrire... en

écrivant. C'est dans les trains de banlieue qu'il a découvert son univers social, depuis l'ouvrier qui se lève à cinq heures pour aller à l'usine jusqu'à la midinette.

Son premier livre, publié en 1943, s'intitulait "La Canadienne assassinée".

—Il n'y avait rien de canadien dans ce roman policier. La canadienne en question est tout simplement le mot en usage en France pour désigner ce que vous appelez un canot!

Plus tard Lanoux rencontra Pierre Mac Orlan, qui l'influença profondément. Il publia divers ouvrages, dont "La Nef des fous", qui lui valut en 1947 le prix Populiste. Neuf ans plus tard, il décrocha le prix Interallié pour "Le commandant Watrin", premier volet du tryptique de "Margot l'enragée" dont "Quand la mer se retire" est le dernier.

—A propos, pourquoi ce titre?

—Quand la mer se retire, c'est un image qui traduit l'âge où l'on voit l'ensemble du paysage, où la lucidité devient plus grande.

Aujourd'hui, en plus de la lucidité, Lanoux connaît la gloire. Son "Commandant Watrin" s'est vendu à 250,000 exemplaires et à environ 1,000,000 dans les diverses traductions. Edité l'été dernier, "Quand la mer se retire" avait atteint 20,000 exemplaires avant le Goncourt. Dans les prochains mois, on en vendra probablement 250,000 exemplaires en français et un nombre encore indéterminé en différentes langues.

Mais Lanoux ne se reposera pas. Il prépare une étude sur Maupassant et il rêve de publier un ouvrage sur la Commune de Paris.

—Avez-vous un autre projet?

—Oui... visiter le Québec!

le roi se meurt
d'EUGÈNE IONESCO

AVEC CHARLOTTE BOISJOLI
KIM YAROCHEVSKAYA
DENISE MORELLE
MAURICE DALLAIRE
ANDRÉ MULLER
JACQUES GODIN

Mise en scène de Jean-Pierre Ronfard
Décor et costumes de François Barbeau
Musique de Gilles Bastien
Direction artistique de Françoise Berd

Egégore

100 est
Bld. Deschamps

TEL. 866-9344

3 DERNIERES

"On est toujours le premier à mourir", comme il est dit dans l'étrange, sombre et extraordinaire pièce d'Ionesco que joue l'Egégore. (André Laurendeau, Le Devoir)

Tous les soirs à 9 h.

soirée dim. 7 h. 30

Tarif spécial pour étudiants (sauf le samedi)

LE RIDEAU VERT

CE SOIR 8 h. 30
DIM. 2 h. 30 et 7 h. 30

LE FILS D'ACHILLE

Dès le 15 DECEMBRE



LES GUEUX AU PARADIS

M. MARTENS
et OBEY

Au STELLA — VI. 4-1793

**UN SEUL SOIR
FELIX LECLERC**

dans son tour de chant
et MONIQUE MIVILLE DESCHENES
dimanche 8 décembre à 8.45 hres p.m.

THEATRE NATIONAL — 1220 E. Ste-Catherine — 521-4751

7 REPRESENTATIONS SUPPLEMENTAIRES



THEATRE NATIONAL — 1220 est, Ste-Catherine — 521-4751

Le THEATRE du NOUVEAU-MONDE



CE SOIR à 9 h.
DEMAIN APRES-MIDI à 2 h. 30
DEMAIN SOIR à 7 h. 30

3e SEMAINE

THEATRE ORPHEUM VI. 5-7149

525 ouest, rue Ste-Catherine

**A LA DEMANDE GENERALE
2 soirs supplémentaires
LES 14 ET 15 DECEMBRE**

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON



Comédie Canadienne UN. 1-3339

DU 2 AU 4 DECEMBRE 1963 A 8.30 HRS. P.M.
SUR SEMAINE: \$4.50-4.00-3.50-2.75-2.00
LE SAMEDI: \$5.00-4.50-4.00-3.25-2.50

COMPLET JUSQU'A DIMANCHE

Billets en vente au guichet seulement. Aucune réservation.



Un grand poète :

RINA LASNIER

On ne sait pas assez que Rina Lasnier est un grand poète. Je rencontre parfois des gens qui me disent : "Je viens de lire un poème de Rina Lasnier... C'est bon, c'est même très bon !" Avec un air d'étonnement. Comme si c'était du neuf, comme si nous ne devions pas savoir, à tout le moins depuis "Escalaes", que Rina Lasnier se classe au tout premier rang des poètes canadiens-français, et parmi les meilleurs poètes français de l'heure.

Sa poésie n'est pas facile; et son dernier recueil, "Les Gisants" (1), est, je dois le dire, d'un accès encore plus redoutable que ses précédents, pour des raisons que je tenterai d'exposer tout à l'heure. Mais ne parlons pas, s'il vous plaît, d'un hermétisme à la mode. La poésie de Rina Lasnier est résolument moderne; on peut penser, en la lisant, à un St-John Perse, un Renard, un Emmanuel, voire un Yves Bonnefoy, sans toutefois qu'on puisse parler d'influences directes. Rina Lasnier écrit **comme on écrit aujourd'hui**; non par mimétisme, mais parce que la constellation spirituelle et sensible dans laquelle nous vivons impose, d'emblée, une certaine forme à l'action poétique. Cette fidélité au temps est d'autant plus singulière, frappante, que les thèmes de sa poésie paraissent assez traditionnels. Rina Lasnier reprend les thèmes les plus anciens, les plus ordinaires, de la spiritualité chrétienne, et l'on ne trouvera pas dans son œuvre les originalités de pensée qui marquent la poésie religieuse d'Emmanuel ou de Renard. C'est uniquement par appropriation intérieure qu'elle les fait siens, qu'elle les a rendus **actuels**; c'est l'exigence d'un profond cheminement qui a fini par créer, dans son œuvre, cet accord secret entre les anciennes vérités et un langage neuf. Cela ne s'est pas fait tout seul, et l'on peut suivre, d'images et de proses, à "Escalaes", le travail de dépouillement, d'ascèse littéraire, qui devait conduire le poète à la forme nécessaire. Il y avait un peu de religiosité dans ses premiers recueils; à partir d'"Escalaes", il n'y en a plus. On imagine généralement que l'ascèse va dans le sens d'un retrait du monde, de l'humain; chez Rina Lasnier, au contraire, il se passe que l'aspiration religieuse, mystique, s'épure par la découverte du drame humain le plus nu. Dans "Escalaes",

comme dans "Présence de l'absence", "Mémoire sans jours" et aujourd'hui "Les Gisants", sa poésie devient dialogue, combat entre la misère et la grâce, la joie et la mort, la possession et le renoncement. Rien ne la distrait de ce sévère affrontement, et les plus prodigieuses explosions d'images tirent leur force et leur sens d'une secrète tension qui est le caractère propre de la poésie de Rina Lasnier.

Rien ne la distrait, sauf les prétextes thématiques qu'elle s'est donnés dans ses deux derniers recueils. J'avais trouvé un peu artificiels, je l'avoue, les "Poèmes haitiens", de "Mémoire sans jours", et je ressens également quelque malaise devant la grande méditation sur la mort, à travers les civilisations étrusque, égyptienne et juive, que Rina Lasnier propose dans la première partie des "Gisants". Ces prétextes, à mon sens, ont le défaut de tirer la poésie de Rina Lasnier vers l'extérieur, de la faire échapper au mouvement qui s'était amorcé dans "Escalaes" et "Présence de l'absence". Ils m'apparaissent, exactement, comme des **distractions**. Assurément, les poèmes sur le vase étrusque et l'Égypte sont opulents et savants, et le poète n'y fait pas que de l'illustration historique — l'on peut y découvrir, en quelque sorte masqués, certains thèmes permanents de la poésie de Rina Lasnier —, mais ils ne nous touchent pas comme l'expression d'une vérité intensément personnelle. Claudel, St-John Perse et Segalen pouvaient faire entrer la Chine dans la poésie, parce qu'ils en avaient fait l'expérience; pour Rina Lasnier, les Étrusques et l'Égypte demeurent forcément des réalités lointaines, et cela s'aperçoit dans ses poèmes. Comme tout s'éclaire, soudain, quand elle revient à des réalités plus proches, plus immédiatement vécues :

Egypte, comment saurais-tu le ciel friable —
toi qui ne l'as point vu s'émietter comme un
plâtre,
ni vu de l'énorme couvée de neige — descendre
ces abeilles momifiées en givre étoilé;
comment saurais-tu la précarité du soleil — si
tu n'as point touché le flanc froid des pôles,
ni vu la neige se mettre en sang pour orienter
la mort — ni vu la nuit polaire étrangler le jour
dans ses foudres blanches ?

Ailleurs, aussi, nous trouverons l'hiver et la neige, contenus dans des images parfaitement justes et belles :

Toujours de la neige le soleil s'est retiré,
Neige, débris et salure de sa lumière.
Encore :
La neige s'assied lointainement sans rien faire,
Mais elle est mémoire d'yeux toujours ouverts...

Le poète, comme le romancier, ne parle bien, et fortement, que de ce qu'il connaît d'expérience personnelle. Le poème sur Israël, parce qu'il évoque les inquiétudes permanentes du poète, sonne déjà plus juste, plus personnel, que les précédents. On pourrait, à certains égards, définir la poésie de Rina Lasnier comme l'Ancien Testament s'ouvrant au Nouveau. Elle ressent très profondément cette contrainte, cette fureur sombre qui s'expriment dans les grandes pages de la Bible.

Mais plus qu'aux poèmes sur la mort chez les Étrusques, les Égyptiens et les Juifs, plus qu'aux "Gisants" — qui contiennent quelques images splendides : "la chair dans l'audace de la foi maçonnée" —, j'attache du prix aux "Quatrains quotidiens" qui forment la deuxième partie du recueil. C'est là que la voix du poète se fait entendre dans toute sa pureté. Cette "Invocation", par exemple, qui sourd du plus secret de l'âme :

Mon Dieu, je mets mes lèvres à ras de terre
Pour ce souffle pauvre que l'on déterre
Quand pitié frappe au ventre et au cœur
Je prends ici simple voix de misère.

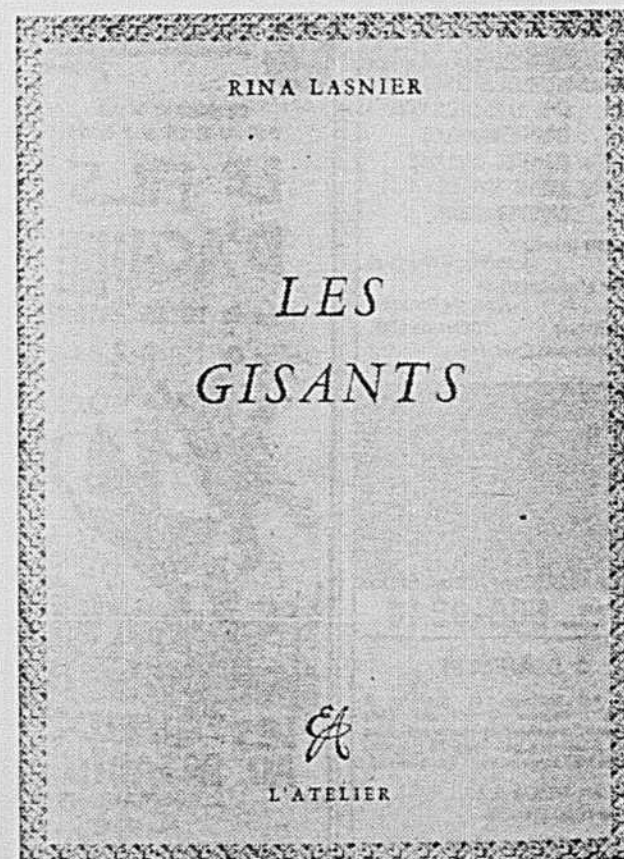
C'est ici que le combat reprend à découvert, que les antinomies se dévoilent. L'amour et la fuite de Dieu, le "Dieu dur" et le "Dieu doux", l'extase et la plus profonde misère. La poésie de Rina Lasnier trouve son rythme dans un affrontement des extrêmes qui place le cœur au plein milieu de l'angoisse, sollicité à la fois par la possession et le renoncement :

Je n'aurai pas d'autre soif mais celle du puits
La plus près du feu et la plus loin de la bouche,
Pas d'autre vin que celui de l'égarement
Ni d'autre lie que celle du renoncement.

Dans ces quatrains parfaits, d'une extrême densité de pensée et d'images, Rina Lasnier enclôt une expérience qui tire peut-être d'un certain jansénisme son âpreté, mais qui a indiscutablement partie liée avec la vie. Parfois le combat s'éloigne, et c'est alors la très belle suite de "Neiges" (encore !), où sont condensées de précieuses images du long hiver canadien. Mais toujours la tension demeure; le poète parle de la nature, comme elle parle de Dieu, comme si son existence entière dépendait de chacune de ses manifestations. Le quotidien, dans la poésie de Rina Lasnier, est fait de mille circonstances et de mille expériences qui, toutes, engagent l'absolu.

Je regrette seulement de ne pas trouver, dans ce recueil, la grande rumeur féminine qui montrait de "La Malemer", dans "Mémoire sans jours", et de plusieurs poèmes d'"Escalaes" et de "Présence de l'absence". Même les "Quatrains quotidiens" sont, sur ce plan, d'une discrétion peut-être excessive. Pudeur, scrupule ? ... Mais Rina Lasnier, sûrement, n'a pas dit son dernier mot, et j'imagine difficilement qu'elle ne poursuive pas la patiente, difficile exploration de la condition féminine qu'elle a déjà amorcée. Elle est un des très rares poètes canadiens-français qui aient une œuvre. Et cette œuvre, nous l'espérons, ne fait que commencer. Un poète aussi riche que Rina Lasnier ne peut pas nous laisser sur notre faim.

(1) Editions de l'Atelier.



"The Favourite Game", ou le jeu de l'amour et du hasard

"THE Favourite Game" se déroule comme un film, un film qui commencerait au ralenti, dont la mise au point serait mauvaise au début, dont le rythme irait s'accroissant, dont les images se préciseraient pour acquiescer une perspective qui s'étendrait jusqu'au cœur même de la vie. Roman de poète cinéaste; non pas roman poétique cependant, c'est-à-dire une de ces œuvres où une poésie superficielle recouvrirait une absence de réalité, mais une œuvre dont la poésie est une approximation toujours plus juste, toujours plus serrée d'une réalité quotidienne et personnelle.

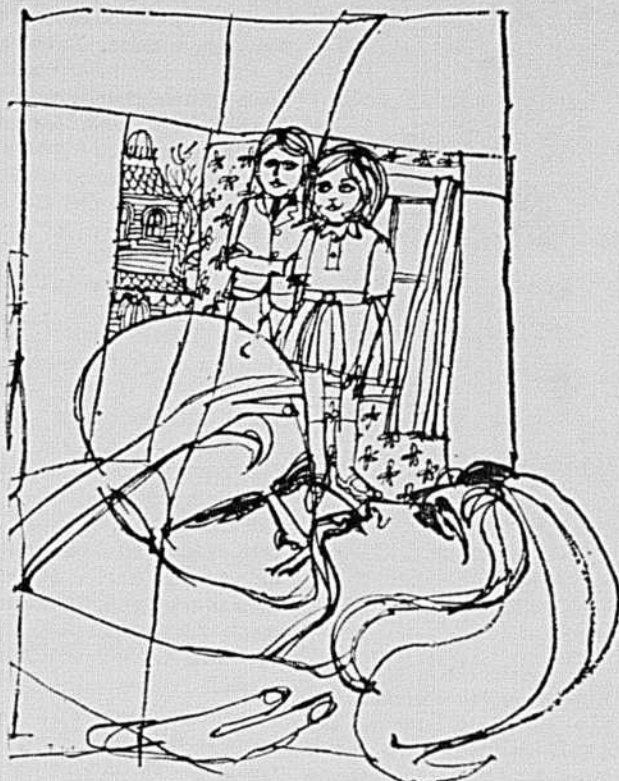
L'auteur n'a pas un registre très étendu. Cependant, il s'exprime dans une langue bien à lui, ses notations sont précises, presque cliniques parfois. Le jeu de l'amour et du hasard, dont il est ici question, il l'explique sans tricherie, sans grandiloquence, avec un art surprenant. Je connais peu d'écrivains canadiens de langue anglaise qui aient cette originalité, cette sûreté de moyens, ce sens des images.

Le décor, qu'il s'agisse de Montréal, de New York ou de

la campagne canadienne, est intégré aux sensations du personnage principal, plutôt que décrit. La ville cesse d'être un simple panorama pour s'identifier à un homme qui marche, qui regarde, qui confère à certains lieux les dimensions du souvenir, du jeu, de l'amour.

Le roman de Leonard Cohen ne se laisse pas facilement cerner. Il serait difficile de le réduire à des formules, ce qui suffirait peut-être à prouver son mérite. Sous des apparences souvent légères et anodines, il recouvre une profonde inquiétude, la recherche d'un nouvel équilibre et de valeurs plus sûres que l'argent, le confort matériel, les conventions, les traditions anciennes dont les rites extérieurs ne sont plus que jeux de marionnettes. Pour Breavman, le personnage central du roman, dont le nom fait penser à l'anagramme de "Braveman", le jeu le plus grave, c'est celui de la quête de l'amour, d'un amour complet, toujours renouvelé, impossible. Toutes proportions gardées, c'est Rimbaud cherchant à "posséder la vérité dans une âme et un corps".

THE FAVOURITE GAME



A NOVEL BY LEONARD COHEN

Malgré son anticonformisme, il serait faux d'appliquer à Breavman les vieilles définitions: dandy, bohème. Il faudrait leur donner un sens nouveau, contemporain.

Bien sûr, ce fils de famille rejette les idées reçues de son milieu, il transgresse les préceptes des Sages de Sion, mais ce n'est pas pour se dévoyer malgré ses multiples aventures

amoureuses. Il est à la recherche de réalités plus immédiates, plus palpables; il tente de déchiffrer la nouvelle équation qui l'exprime par rapport au monde.

A sa manière, Breavman est un anarchiste, et c'est pourquoi je succombe ici à la tentation d'établir une comparaison entre l'inquiétude qui transparaît dans une œuvre comme

"The Favourite Game" et celle des jeunes écrivains et poètes canadiens-français. L'auteur, qui n'a pas trente ans, ne serait peut-être pas d'accord avec moi, mais j'y vois une convergence. Son personnage part d'un monde aliéné par l'argent et par les compromissions de toutes sortes, pour faire table rase et fonder sa vie sur des valeurs qu'il considère comme plus authentiques.

nia que Breavman protège, parce qu'il retrouve en lui un être semblable à lui-même, un être qui échappe aux mécanismes de la vie courante. Plusieurs femmes défilent dans l'existence instable du personnage, mais elles ne sont, pour ainsi dire, que des étapes dans le développement de sa conscience amoureuse, qui est aussi un approfondissement de sa conscience malheureuse.

Finalement, Breavman n'a plus qu'un seul recours contre son inquiétude, celui d'un retour au souvenir des jeux de l'enfance qui expriment pour lui, à la fois la magie du hasard et la fugacité des instants qui disparaissent comme des empreintes dans la neige.

"The Favourite Game", par Leonard Cohen. Secker & Warburg.

VIENT
de PARAÎTRE

J'accuse
les assassins
de Coffin

Jacques Hébert

EN VENTE \$1.50
PARTOUT A

Michel Boutron et le mythe de la solitude

ON EST seul. On se croit seul. On vit à l'écart des voisins, des parents, de la société et l'on blâme généralement celle-ci d'être si mal organisée que cette solitude soit forcée, inéluctable, qu'on n'en puisse sortir sans s'abaisser, avec honneur.

On se trompe: il n'y a pas de solitude absolue, complète. Chacun de nous fait partie d'un univers où les uns et les autres, qu'ils le veuillent ou non, font partie d'un tout et sont l'objet de curiosités particulières. Voyez le cas d'un inconnu à qui arrive un accident dans la rue; aussitôt il est entouré, réconforté, soigné: il n'est pas seul.

M. Michel Boutron vient d'écrire un très beau roman sur ce thème; cela s'appelle "Les Liens" (1). Et il s'agit là de ces liens insoupçonnés qui, à nos yeux inexpérimentés, à nos yeux qui observent peu, demeurent secrets, mystérieux. Il a choisi comme personnage principal une femme qui, seule dans la vie avec une enfant de dix ans, a recouru au métier qui met nettement une femme à l'écart de la société, la prostitution. Elle vit,

de surcroît, dans une rue de petites gens où chacun se fait une gloire de ne pas se mêler des affaires des autres, où chacun vit à l'abri de ses tentures. Un jour, Irène Portelet-Royne découvre avec surprise, avec un certain émoi aussi, qu'elle est connue et, ma foi, qu'elle n'est pas volontairement tenue à l'écart. Au contraire, on se rapproche d'elle, on semble l'estimer, et du coup sa vie en sera changée.

C'est d'abord la rue qu'elle découvre, en se penchant à sa fenêtre. Elle y découvre une vie intense, elle y reconnaît des visages familiers, elle s'en sent toute ragaillardie. Et puis, devant sa fenêtre, une autre fenêtre s'ouvre, celle d'un couple de petits vieux qui s'intéresse à elle. Le prétexte est joli: chez ces vieux règne une ombre constante, tandis que chez elle le soleil illumine tout. Ils la félicitent d'abord de cette chaleur, qui serait bonne à leurs vieux os, et puis ils lui parlent de sa fille, Madeleine, qui chaque dimanche, revient du pensionnat. Eux aussi ont une fille...

Voilà le dialogue engagé. Peu à peu, Irène va s'attendrir, re-

garder et voir. Mais alors les scrupules entre en elle:

"J'étais en train de me dédoubler. J'étais deux: la mère irréprochable d'une petite fille appelée Madeleine, et une femme que la fatalité et sans doute l'absence de certains scrupules avaient conduite à faire bon marché de sa personne. (...) J'étais condamnée à mener deux vies, bien protégées l'une de l'autre. Cela m'apparaissait avec une pénible sensation d'être dévisagée, avec la douloureuse inquiétude de penser que sous les traits de la mère irréprochable, les marques de ce qu'on appelle le vice pouvaient apparaître..."

Irène recherchera Léa, la fille des petits vieux, qui a mal tourné aussi, et voudra la ramener aux siens. Elle-même, ressaisie par un monde qui l'avait un instant oubliée, abandonnera à leur sort "la librairie", "le laboratoire", comme elle appelle ses clients, et elle se cherchera un emploi.

Ce n'est pas là le roman édifiant d'une conversion, mais la découverte par une femme isolée de l'amour qui règne dans le monde, aussi mal faite soit la société, et de la foi que l'on

peut porter "au secours qui peut venir du monde qui nous entoure".

Ce n'est pas un roman attendrissant, c'est un roman tendre, où l'auteur manifeste tout au long sa sympathie pour la vie et pour les êtres qui la créent. M. Michel Boutron a écrit son livre simplement, avec le langage de tous les jours, sans en faire une thèse. Il a puisé son sujet dans la vie quotidienne d'une petite rue qui n'est pas sans issue, sur laquelle s'ouvre tout un monde. C'est ce monde-là qu'il ouvre devant les yeux éblouis de son héroïne, dont il lui donne la reconfortante révélation.

Jean Béraud

(1) Denoël (dist. Fomac)



L'événement poétique de 1963
au Canada français

LES GISANTS

par

Rina Lasnier

de l'Académie canadienne-française

publié par

LES ÉDITIONS DE L'ATELIER

En vente dans toutes les librairies



EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT

Université de Montréal

COURS D'ANGLAIS

débutant en janvier 1964

• LABORATOIRE DE
LANGUES MODERNES

• PROFESSEURS
EXPERIMENTES

• ENSEIGNEMENT
INTENSIF

Renseignements: Téléphone: 733-9951, postes 396, 397, 398 et 229

Poétesse personnelle ; romancière en devenir

VOICI deux livres signés de noms de femmes que seul le hasard a réunis parmi les nouveautés canadiennes du moment. "Parvis sans entrave" (1) recueil de poèmes d'Isabelle Legris, c'est de l'art. "Marie-Anne ma douce" (2), roman de Jacqueline-G. Tremblay c'est de l'artisanat.

Commençons par la poétesse qui a de la ferveur, une chaleur fraternelle envers la Nature autant qu'envers les hommes, une forme qui est un vêtement rayant pour son imagination toujours en marche et sa sensibilité plus discrète. Si l'auteur était une chanteuse, on dirait qu'elle a la voix bien placée et que son timbre est riche en harmoniques. Si l'auteur était un peintre, on pourrait louer les fines arabesques d'un dessin sûr et aéré, le coloris éclatant sur la toile des rêves et des espoirs qui sont emportés dans un mouvement généreux et exaltant.

Les poèmes ne s'analysent pas comme un roman. Pour les apprécier il faut avoir le goût du genre et être accordé à la longueur d'ondes spirituelles de leur auteur. Isabelle Legris aime la vie, ne lui demande pas trop, est heureuse de ce qui s'offre sur sa route et change s'il le faut en joie intérieure ce qui n'est pas toujours un événement heureux ou d'importance pour l'âme ou le cœur. L'âme de la poétesse est élevée et son cœur est raisonnable. Dans son cycle "Mélodies pour un enfant qui a peur", elle se fait conseiller d'elle-même et se donne des raisons d'accepter et d'aimer la vie avec des références à "tout un passé religieux et historique qui donne à l'avenir ses assises. Le lecteur et la lectrice aimeront sûrement la suite des "Mélodies pour un homme aimé".

Isabelle Legris est de son temps. Elle crée son langage avec des mots usuels, elle invente en parlant (car ses poèmes appellent la lecture à haute voix) ses propres rythmes et ses images heurtées et néanmoins complémentaires.

Cette poétesse est canadienne plus qu'une autre peut-être, parce qu'elle doit aux paysages grandioses et sévères de sa Mauricie natale plus encore qu'à une galerie de tableaux visités dans des livres. Il y a un courant de jeunesse de la Nature autant que du cœur dans ce recueil qui est une oeuvre réfléchie, soignée et achevée.



Isabelle Legris

Les gaucheries de Jacqueline-G. Tremblay n'entravent pas trop son don naturel de raconter une histoire. Don naturel que ne soutient pas encore le métier d'écrivain. Le personnage principal de "Marie-Anne ma douce" est une fille ignorante vivant dans une région éloignée des centres, qui est donnée en mariage malgré elle à un homme volage qui la trahit. Cette histoire lamentable d'une femme chargée d'une double hérédité alcoolique et d'une possible contagion syphilitique venant de son mari, aurait pu être un personnage d'un roman de Thérault ou de Langevin. Il manque à Jacqueline-G. Tremblay l'expérience, plus que le talent, de faire de Marie-Anne et Stéphane des êtres ayant une certaine densité. L'héroïne est insignifiante. Les malheurs qui lui arrivent ne nous touchent guère parce que l'auteur ne sait pas créer l'ambiance, soutenir l'intérêt ou accroître ce dernier. A un moment où Marie-Anne, malade, est descendue de sa chambre la nuit de Noël, la chaise longue sur laquelle on la dépose cède sous son fragile poids et la malade tombe par terre. Le ridicule est ici tout proche. Une telle situation peut se produire dans la vie mais, dans un récit, elle est indéfendable. Le romancier fait tomber un personnage dans un escalier ou en bas de son lit mais non sur le sol parce qu'un siège se brise!...

Au début, Stéphane donne

l'impression d'être un jeune homme renté séjournant au Lac Saint-Jean pour se distraire. Lorsqu'il aura épousé Marie-Anne dans des circonstances presque burlesques, la noce ayant lieu pour que la mangeaille d'un mariage manqué à la dernière minute ne soit pas perdue, le jeune homme attendra son épouse à Québec. La famille Paradis vit dans une aisance modeste qui paraît de la richesse pour la fille des bois et des lacs. L'atmosphère change sans explication, Stéphane est chômeur. Il laisse sa femme aller vivre seule chez une cousine à Trois-Rivières. Les personnages agissent tous avec une inconséquence qui est peut-être coutumière dans le peuple, mais il faudrait que le romancier l'expliquât ou la motivât. Le père de Marie-Douce est un ivrogne qui prend un certain relief parce qu'il aime à chanter. Sa femme est naturellement une martyre et en bon français une sottise, l'un n'empêchant pas l'autre.

Jacqueline-G. Tremblay n'est certes pas une illettrée. Certains passages du roman le prouvent. Elle a cependant de la difficulté à transposer le langage populaire en français correct. C'est le français correct qui l'emporte aux dépens de la couleur locale.

Marcel Valois

- (1) Beauchemin
(2) Centre de Psychologie et de Pédagogie

Italo Svevo et les petits drames de la vieillesse

QU'IL est triste et difficile de se laisser couler dans la vieillesse, quand on est écrivain. Hemingway l'a compris, lui qui s'est vidé le canon d'un fusil dans le crâne. Et encore, il était riche (modérément), adulé (généralement), au faite de sa gloire (indubitablement). S'il était demeuré frustré par le destin, peut-être aurait-il terminé sa vie en écrivant des nouvelles comme celles qu'on nous propose dans "Le bon vieux et la belle enfant", (1) d'Italo Svevo.

Quel univers désolant, cette vieillesse qui est comme une serre-chaude où des plantes maladives achèvent de crouler dans la moiteur froide d'un hiver interminable ! Ces chambres de malades où l'odeur sacharinée des potions tièdes dispute l'espace au fumet maigre du poulet de marché noir ! Ces minables logis où les sautilllements d'un moineau poussiéreux apportent une distraction inespérée !

Peut-être Svevo a-t-il voulu conjurer par ces récits le sort qui aurait été le sien sans la découverte, fort tardive d'ailleurs, de son oeuvre par le monde littéraire de Paris. Auteur inconnu de trois romans ignorés de tous ("Une vie", "Senilità", "La conscience de Zeno"), il n'a été reconnu par un Joyce enthousiaste ("le Proust triestien") qu'après son 62e anniversaire.

Les nouvelles dont il est ici question auraient été écrites durant la courte période qui suivit, peu avant sa mort, survenue en 1928. Svevo y décrit par le menu détail, poussant le souci du quotidien presque jusqu'à l'absurde, le tourment intérieur de vieillards en rébellion contre une impotence grandissante.

Le sujet lui-même, le cadre (la ville de Trieste, déchirée par l'occupation autrichienne, cité-frontière écartelée par les puissances qui se l'approprient à tour de rôle), les personnages blafards et schizophrènes, ne prêtent guère au réalisme charnu ou au déchainement lyrique auxquels la littérature italienne nous a habitués.

Le thème de la première nouvelle, "Le bon vieux", est ainsi résumé par l'éditeur : le inconvenient, pour un monsieur qui n'est plus dans la fleur de l'âge, de courir les demoiselles de moyenne vertu, fût-ce sous le prétexte de leur épargner des tentations plus dangereuses. Ce qui est une façon polie de parler d'un vieux satyre qui, se découvrant sur le tard un regain de vie, tente de conquérir simultanément une jeune garce et la gloire littéraire.

Non pas que les deux poursuites soient incompatibles : la fille lui rend la vie de plus en plus misérable, ce qui l'aide, lui, à couler sur le papier une obscure théorie démontrant

pourquoi les jeunes auraient avantage à profiter de l'expérience des vieux. Mais la nature a ses limites et une attaque cardiaque le terrasse avant qu'il ait pu atteindre l'un ou l'autre des derniers buts qu'il s'était fixés.

"Vin généreux" se résume encore plus facilement : parce qu'il a voulu, un soir, montrer qu'il est un homme libre et refusé de suivre son régime alimentaire, un vieillard paye cet excès d'horribles cauchemars. Et c'est bien fait pour lui.

Dans "Une farce réussie", le vieil écrivain frustré remonte encore à la surface, Fabuliste miteux à ses heures, un vieux pousse-crayon est victime d'une farce grossière de la part d'un grossier commis-voyageur. D'une pitoyable crédulité jusqu'à la fin, il ne comprendra qu'en dernier ressort que sa renommée littéraire n'a jamais dépassé les frontières du café voisin.

Écriture sans doute habile dans le style fin du siècle, sensibilité exacerbée par de longues années de rumination amère, précision exaspérante dans la description du quotidien, cette partie de l'oeuvre de Svevo marque peut-être une étape importante dans le cheminement de la littérature italienne. Elle n'en est pas moins ennuyeuse comme une pluie de dimanche.

Roger Nantel

PARUTIONS

● **L'EGLISE ET LES LAÏCS**, par Jean Guittou, de l'Académie française. Desclée de Brouwer.

Faut-il consulter les laïcs en matière de foi ? Voilà la question qui, au siècle dernier, fit tant de bruit à Rome. On sait que, devant les réactions romaines, Newman préféra se murer dans le silence et l'affaire tourna court. Jean Guittou, qui est un disciple du cardinal Newman, reprend aujourd'hui ce dossier : il publie et commente tous les documents. Chemin faisant, ce livre aborde le problème du rôle des laïcs dans le développement de la foi.

● **LA GRACE DU CHRIST**, par Ch. Baumgartner. Collection "Le Mystère chrétien", Desclée.

Le dernier volume paru d'une vaste entreprise de théologie.

● **L'EXPERIENCE CHRETIENNE DANS LA BIBLE**, par Jean Corbon, "Cahiers de la Pierre-qui-Vire", Desclée de Brouwer.

Pour que le renouveau biblique porte ses fruits dans l'Eglise, il ne suffit pas que chacun des fidèles possède une Bible. La vraie question qui se pose alors à tout chrétien soucieux de nourrir sa vie spirituelle au contact direct avec la Parole de Dieu est celle-ci : comment lire la Bible ? L'ouvrage de Jean Corbon répond à cette question. Reprenant la méthode traditionnelle de l'Eglise, il indique les correspondances entre les grandes étapes de l'Histoire Sainte et l'itinéraire de toute vie chrétienne.

● **LA TRADITION ET LES TRADITIONS**, par Yves M. J. Congar, o.p. Collection "Les

grandes études religieuses", Librairie Arthème Fayard (dist. Hachette).

Ce volume fait suite à "La Tradition et la vie de l'Eglise", du même auteur. L'importance de ce dernier ouvrage tient en particulier à ce que la question de la Tradition, et de ses rapports avec l'Ecriture dans la communication de la Révélation, fut abordée par le second concile du Vatican dès sa première session et sera au coeur des débats de la seconde session sur "les sources de la Révélation".

● **THE PLANTS**. "Life Nature Library", Time Inc., New York.

Une introduction à la botanique, dans la très belle collection de sciences de la nature publiée par la revue "Life".

PRIX
RENAUDOT

J.M.C. LE CLEZIO

**Le
procès-verbal**

roman

PRIX
FÉMINA

ROGER VRIGNY

**La nuit
de Mougins**

roman

PRIX
MÉDICIS

GERARD JARLOT

**Un chat
qui aboie**

roman

PRIX
INTER-ALLIÉS

RENEE MASSIP

**La bête
quaternaire**

roman

Editions GALLIMARD — Exclusivité Hachette

En vente chez votre libraire habituel

nrf

nrf

nrf

nrf

Le Metropolitan de New York a quatre-vingts ans



MUSIQUE

JEAN
VALLERAND

LE 22 octobre 1883, le théâtre d'opéra "Metropolitan" de New York, nouvellement construit à l'angle de Broadway et de la 39ème rue, ouvrait ses portes avec une représentation de "Faust" de Gounod. Diverses compagnies de théâtre lyrique, toutes héritières les unes des autres par réorganisation des bureaux de direction ou par déplacement de capitaux, s'y sont succédées depuis sans interruption. Le vénérable édifice, construit par un architecte qui se vantait de n'avoir jamais mis les pieds dans un théâtre et "reconditionné" à plusieurs reprises, célèbre donc cette année son quatre-vingtième anniversaire.

On a souvent accusé le Metropolitan de New York d'être un musée. Tous les théâtres d'opéra le sont; c'est leur rôle. Cependant, quelques directeurs du Metropolitan n'ont pas manqué d'audace. C'est au Metropolitan que furent présentées les premières américaines de "Maitres-Chanteurs", de "Tristan et Ysolde", de "Siegfried" du "Crépuscule des dieux" et de "L'Or du Rhin", ainsi que la première hors de Bayreuth de "Parsifal". Mentionnons aussi les premières américaines de "Cavalleria Rusticana" de Mascagni, de "Salomé" de Strauss, de "Tosca" de Puccini, dont "La Fanciulla del West" et le triptyque "Il Tabarro", "Suor Angelica" et "Gianni Schicchi" eurent d'ailleurs leur première mondiale au Metropolitan. "Goyescas" de Granados dont la guerre empêcha la création à Paris fut créé au Metropolitan en 1916.

Quelques ouvrages lyriques de compositeurs américains ou naturalisés américains ont eu leur première mondiale au Metropolitan: "Peter Ibbetson" et "The King's Henchmen" de Deems Taylor, "The Island God" de Gian-Carlo Menotti dont le Met créa cette année le plus récent ouvrage "The Last Savage", "Cyrano de Bergerac" et "The Man Without a Country" de Walter Damrosch, "Emperor Jones" de Louis Gruenberg, "Vanessa" de Samuel Barber.

Du répertoire lyrique traditionnel, les oeuvres qui ont été le plus souvent représentées au Metropolitan sont (par ordre alphabétique) "Aida", "Le Barbier de Séville", "La Bohème", "Carmen", "Cavalleria Rusticana", "Don Giovanni", "Faust", "Le Crépuscule des Dieux", "Lohengrin", "Lucia di Lammermoor", "Madame Butterfly", "Les

Maitres-Chanteurs", "Pagliacci", "Parsifal", "L'Or du Rhin", "Rigoletto", "Roméo et Juliette", "Siegfried", "Tannhäuser", "Tosca", "La Traviata", "Tristan et Ysolde", "Il Trovatore" et "La Walkyrie".

Il est quasi impossible de dresser une liste complète des chanteurs qui ont paru sur la scène du Metropolitan. Citons toutefois, dans l'ordre chronologique: Christine Nilsson, Italo Campanini, Sofia Scalchi, Giuseppe del Junte (les artistes du premier spectacle de 1883), Marcella Sembrich, Amalia Materna, Marianne Brandt, Anton Schott, Lili Lehmann, Emil Fisher, Max Alvary, Jean et Edouard de Reské, Emma Eames, Lillian Nordica, Emma Albani, Ernestine Schumann-Heink, Antonio Scotti, Victor Maurel, Thomas Salignac, Herman Devries, Paul Plançon, Enrico Caruso, Olive Fremstad, Geraldine Farrar, Feodor Chaliapin, Marcel Journet, Louise Homer, Maria Jeritz, Amelita Galli-Curci (qui vient de mourir la semaine dernière), Elizabeth Rethberg, Rosa Ponselle, Lucrezia Bori, Margaret Matzenauer, Sophie Braslau, Giovanni Martinelli, Beniamino Gigli, Lawrence Tibbett, Ezio Pinza, Kirsten Thorborg, Lauritz Melchior, René Maison, Kirsten Flagstad, Lotte Lehman, et plus récemment Raoul Jobin, Tebaldi, Callas, Sutherland, Tozzi, London, Rita Gorr, Nicolai Gedda, Léopold Simoneau, Richard Verreau.

J'en passe et des meilleurs. On aura beau dire, mais pour un chanteur, chanter au Metropolitan de New York c'est une véritable consécration des consécérations.

Cette maison a d'ailleurs été dominée par les chanteurs; c'est pourquoi elle n'a pas la réputation d'être un temple de la mise en scène, encore que certains grands metteurs en scène comme Herbert Graf y aient laissé leur marque et que, depuis quelques années, la direction du Met fasse de plus en plus appel à des hommes de théâtre pour ses nouvelles productions.

Musée peut-être, mais musée où ont chanté de façon très vivante les plus grands chanteurs de notre époque et où ont dirigé des hommes de génie comme Gustav Mahler, Arturo Toscanini et Fritz Reiner (pour ne mentionner que les disparus). Musée peut-être, mais musée respectable.

LE TOUR DU MONDE

Jean Martinon, le nouveau chef de l'Orchestre de Chicago (il succéda cet automne à Fritz Reiner, qui vient de mourir), est né d'une famille d'architectes. Il débuta comme violoniste, se tourna ensuite vers la composition, et devint chef d'orchestre un peu par hasard, il y a une vingtaine d'années, en dirigeant une de ses propres symphonies (le chef qui devait la diriger déclara à quelques jours d'avance qu'il n'avait pas eu le temps de la préparer). Son passe-temps préféré: l'alpinisme... M. Martinon dirigea l'Orchestre Symphonique de Montréal en 1957.

Incidentement, M. Martinon vient d'engager un nouveau premier-violon à Chicago. Il s'agit d'un Canadien, Steven Staryk, qui a déjà été premier-violon de Royal Philharmonic Orchestra et premier-violon de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. A Chicago, M. Martinon a également engagé un nouveau premier-cor et un nouveau timbalier.

"La démolition du théâtre Her Majesty's me plonge dans une certaine nostalgie fort compréhensible, nous dit M. Louis-H. Bourdon, puisqu'au cours de ma carrière d'imprésario, j'y ai connu non seulement certains succès mais aussi de très amères déceptions, ce qui, après tout, est dans l'ordre des choses."

De 1916 à 1947, M. Bourdon présenta sur la scène de la rue Guy des artistes comme Rachmaninoff, Horowitz, Cortot, Josef Hoffmann, Brailowsky, Giovanni Martinelli, Paul Robeson, Lotte Lehmann, les Cosaques du Don, Heifetz, Menuhin, Thibaud, Mischa Elman, Eugène Ysaÿe, Pablo Casals, l'Orchestre Symphonique Russe (en quatre concerts), les Ballets Russes de Monte-Carlo, la Argentina, Ruth Draper, Firmin Gémier et le Théâtre de l'Odéon. M. Bourdon présenta également Amelita Galli-Curci, la grande cantatrice qui vient de mourir et qui avait, précise-t-il, 74 ans et non 81.

Galina Samtsova a dansé cette semaine le rôle-titre du ballet "Cendrillon", sur la musique de Prokofiev, au théâtre des Champs-Élysées, à Paris. Agée de 23 ans, née en Russie mais habitant Toronto depuis trois ans, la

jeune danseuse reviendra au Canada en janvier. En avril, elle dansera avec le Ballet National du Canada, à la Place des Arts, dans un autre ballet basé sur de la musique de Prokofiev, "Roméo et Juliette", dans lequel elle aura pour partenaire David Adams.

Il y a quelque temps, un riche avocat de Cincinnati offrait à sa femme, comme cadeau d'anniversaire, un concerto de piano, qu'il avait commandé (et payé d'avance) au compositeur bien connu Gunther Schuller. Récemment, un autre compositeur américain recevait une commande, cette fois pour célébrer le 75e anniversaire de fondation d'une compagnie de meubles. Le nom de la compagnie: la Basic-Witz Furniture Industries Ltd., de Washington. Le compositeur: Robert Evett. Et le titre de son oeuvre (également un concerto, mais pour orchestre): "Anniversary Concerto: 75". La première vient d'être donnée par le National Symphony de la capitale américaine.

Les 60 minutes de "Gianni Schicchi", à l'Heure du concert, ont nécessité quatre-vingt-douze (92) heures de répétition.

Harold C. Schonberg, principal critique musical du "New York Times" (et dont l'opinion sur notre Place des Arts n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde), vient de publier un ouvrage de 450 pages consacré aux plus grands pianistes de l'histoire de la musique. Le titre: "The Great Pianists", tout simplement.

La tournée que l'Orchestre de chambre McGill devait effectuer en URSS au printemps a été reportée en septembre prochain.

Eugène Chartier, qui fut l'un des premiers chefs de l'Orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal (devenu l'Orchestre Symphonique) et de l'Orchestre Philharmonique de Montréal, est décédé récemment à l'âge de 70 ans. Également violoniste, l'éminent musicien avait été le professeur, notamment, de Jean Deslauriers, Lucien Martin et Lionel Renaud. Il possédait l'une des bibliothèques de partitions les plus imposantes du pays; il était également collectionneur d'instruments. M. Chartier était le père de M. Yvon Chartier, gérant de la division des disques de la maison RCA Victor.

C. G.



CLAUDE CORBEIL chantera la cantate "Ich habe genug" de Bach demain soir avec l'Orchestre de chambre de Montréal, au Plateau. Laszlo Gati dirigera.



FERNANDE CHIOCHIO, contralto, donnera un récital au Centre social de l'Université de Montréal, mardi soir, dans le cadre des Concerts universitaires organisés par le Conseil des Arts du Canada.



REJANE CARDINAL, mezzo-soprano, donnera un récital à l'école Vincent-d'Indy d'Outremont mercredi soir. Ce sera son seul récital à Montréal cette saison.



"LE MESSIE" — Adele Addison, Maureen Forrester, Léopold Simoneau et Donald Gramm, les solistes du "Messie" de Haendel, que présentera



l'Orchestre Symphonique de Montréal, lundi et mardi prochains à la Place des Arts. Victor Feldbrill, chef de l'Orchestre de Winnipeg, sera au pupitre.



LA BOUTIQUE D'OPERA Enrg.

présente

POUR LA PREMIERE FOIS
L'ATELIER DE CHOREGRAPHIE
CANADIENNE

Les 6-7-8 Déc. seulement à 8 h. 45

Adultes: 2.00	Reservations:
Etudiants: 1.00	2111 rue Clark
Samedis (soir) 2.50	Tél. 844-1678

ECOLE DU VIOLON

dirigée par LILIANE GARNIER

DIPLOME EN PEDAGOGIE SUPERIEURE
DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE PARIS

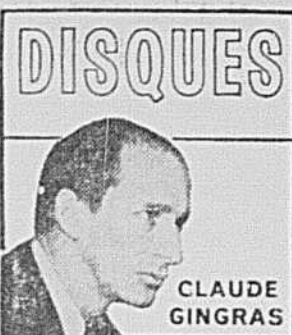
Ouverture des cours: 8 JANVIER 1964

Age d'admission: 5 ans et plus

Violons mis à la disposition des débutants

Méthode "audio-visuelle" franco-belge. Prix des cours: \$10 par mois.

RENSEIGNEMENTS: 254-7404 ou 259-5014
5872 de REPENTIGNY, MONTREAL



Six Quatuors que Mozart a dédiés à Haydn...



... ses plus beaux Quatuors, dans une interprétation et un enregistrement exceptionnels

MOZART : les 6 "Quatuors Haydn", nos 14 à 19, K. 387, 421, 428, 458 ("La Chasse"), 464 et 465 ("Les Dissonances") — Quatuor Juilliard (Epic, album de 3 disques, SC-6043 BSC-143)

A MON cher ami Haydn.

Un père, ayant décidé d'envoyer ses fils dans le monde, crut de son devoir de les confier à la protection d'un homme qui était célèbre à cette époque et, ce qui plus est, était son meilleur ami. Ainsi, je vous envoie mes six fils, à vous, très célèbre et très cher ami, dans l'espoir que vous ne les considérerez pas tout à fait indignes de votre faveur...

C'est ainsi que le 1er septembre 1785, Mozart, alors âgé de 29 ans, mais déjà à l'apogée de la gloire et du génie, dédiait à son célèbre aîné (et en italien) ces six Quatuors, qui sont considérés désormais par les spécialistes comme les plus beaux qu'il ait jamais écrits.

Le Quatuor Juilliard vient de signer un admirable enregistrement de ces six chefs-d'œuvre. Le célèbre ensemble américain, reconnu comme l'un des deux ou trois plus parfaits du monde à l'heure actuelle, continue de manifester ici les étonnantes vertus techniques et musicales que l'on a pu apprécier maintes fois au concert ou sur disques et grâce auxquelles on atteint le comble de la musique, qui est d'oublier non seulement les instruments mais les instrumentistes eux-mêmes. Ce n'est pas le Quatuor Juilliard que l'on écoute : c'est Mozart lui-même que l'on entend.

La précision, l'élégance et le raffinement du jeu de chaque instrumentiste et de l'ensemble sont des merveilles à entendre, et le plus remarquable, c'est que la même extraordinaire perfection se retrouve dans chacun des six quatuors, dans chacun des vingt-quatre différents mouvements.

Bref, comme interprétation et comme enregistrement, cela rejoint l'exceptionnel disque du Quatuor en sol majeur op. 161 de Schubert dont j'ai parlé récemment.

Musique de ballet

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONDRES, dir. : **Richard Bonyng** : musique de ballet ("The Art Of The Prima Ballerina", London, 2 disques, CMA-7213 / CSA-2213)

Voilà deux disques qui forment une anthologie intéressante de musique de ballet évoquant l'époque romantique. Les œuvres ont été choisies par Alicia Markova et sont dirigées avec un élan et un coloris qui sont exactement ceux que l'on attend de la musique de ballet. Bonyng nous fait voir les danseurs dans des pas de deux aussi familiers que ceux du "Cygne noir", de la "Fée dragée" ou de "Don Quichotte". Excellente idée d'avoir inclus au complet la partition de belle tenue de Minkus, autrefois si renommée, aujourd'hui tellement oubliée.

Un extrait d'un autre ballet de Minkus, le Grand Pas de deux de "La Bayadère", méritait d'être rappelé à l'attention. Voilà un autre compositeur mineur qui savait écrire pour la danse, donnant au rythme encore plus d'importance qu'à la mélodie.

Dans des scènes dansées de "La Favorite", Donizetti reste un mélodiste. On sent qu'il était étranger au monde de la danse, tout autant que Rossini, dont on donne ici "La Tyrolienne".

Mais ce sont naturellement le "Cygne noir", le Pas de deux de la "Fée dragée", et celui de l'"Oiseau bleu" qui éclipsent tout, tant par le génie de Tchaïkovsky que par la couleur et la vie intense qu'y prêtent et le chef et les instrumentistes. Ce sont les trois extraits de ballet les plus brillants que l'on ait entendus depuis longtemps. Bonyng les dirige avec l'emphase et la grandeur que ces pages réclament.

Marcel Valois

L'"avant-5e" de Shostakovitch

SHOSTAKOVITCH : Symphonie no 4 — Orchestre de Philadelphie, dir. : **Ormandy** (Columbia, ML-5859 / MS-6459)

Ce disque s'adresse uniquement au discophile désireux de posséder la collection complète des Symphonies de Shostakovitch. Cette 4e Symphonie, écrite en 1935, évoque continuellement d'autres œuvres du même compositeur et, à son meilleur, semble être un brouillon de la magistrale 5e Symphonie, qui devait venir deux ans plus tard.

Oeuvre immensément bruyante et dissonante, elle reçoit ici une exécution dans le même ton, et qui est magistralement reproduite.

C. G.

VARIÉTÉS

NOËL, pour tous les goûts

J'ai à écouter quatorze disques d'airs de Noël ! Il y en a pour tous les goûts : des disques de chant, des disques d'orgue, des disques d'orgue et d'orchestre, un autre pour cordes et même un posthume, celui de Mario Lanza. Ils sont tous de qualité et, à les entendre ainsi en succession, on se sent véritablement dans l'esprit des fêtes.

A tout seigneur, tout honneur. "Christmas Carols at the Organ" (Camden, CAL-CAS-788) est de l'organiste beauceron Gérard Caron sur les orgues de Saint-Vincent-de-Paul à New York; c'est du répertoire religieux qui nous ramène Noël dans cet esprit. "Noël Nouvelet" (RCA Victor LPM-2708 / LSP-2708) recourt au folklore et au répertoire religieux pour nous faire entendre le chœur Elizabeth Brasseur, le baryton Jules Bruyère et le soprano-coloratura Colette Boky. Voici un disque pour les enfants : "Un Joyeux Noël avec Zézette" (Jeanne Couet), qui est charmant avec ses chansons populaires (Alouette ALP-66).

Les disques de chanteurs sont de Robert Goulet (This Christmas I Spend With You", Columbia CL-2076 / CS-8876), qui entremêle airs religieux et airs profanes; Jim Reeves, autre baryton (RCA Victor LPM-2758 / LSP-2758), qui fait de même, incluant même là-dedans une "Merry Christmas Polka"; Mario Lanza (RCA Camden, CAL-777), dont l'"Adeste Fideles" est fort beau; les New Christy Minstrels (Columbia, CL-2096 / CS-8896), qui s'accompagnent naturellement de guitare et de banjo; et l'un des plus curieux disques du genre, "Bonanza, Christmas on the Ponderosa" (RCA Victor, LPM-

2757 / LSP-2757), qui est du Noël chez les cowboys de l'Ouest américain, dont le folklore est si riche.

Trois organistes nous offrent des enregistrements très souples, où l'orgue seul fait merveille ou encore fait cavalier avec un orchestre : d'abord le célèbre E. Power Biggs, avec orchestre de chambre, pour "Music for a Merry Christmas" (Columbia, ML-5911 / MS-6511), où il y a des noëls français, anglais et américains; Dick Leibert, dans "The Happy Hits of Christmas" (RCA Victor, LPM / LSP 2771), qui ne joue que des airs profanes, y incluant la "Parade des petits soldats de Bois"; et Paul Taubman, dans "Organ & Chimes for Christmas" (Columbia, CL-2075 / CS 8875), qui se sert autant des cloches que du clavier pour des cantiques et des légendes de circonstance.

Le disque d'orchestre à cordes s'intitule "The Spirit of Christmas" (RCA Camden, CAL-783 / CAS-783); il a été exécuté sous la direction de Johnny Douglas, et c'est l'un des plus agréables de la collection.

Les deux plus beaux, les plus riches de la série, à cause du vaste déploiement de voix et d'instruments, sont "The Many Moods of Christmas" (RCA Victor LPM-2684 / LSC-2684), une réussite merveilleuse du Robert Shaw Chorale et du Victor Symphony Orchestra, avec orgue; et, enfin, "A Christmas Festival" (Epic LC-3871 / BC-1271), qui a été enregistré au cours du Pageant de Lumière de l'Université Redlands, dont le chœur est si réputé.

J. B.

Maria Candido

"Pour t'aimer comme ça" (Select, mono seulement, M-298,054).

Maria Candido chante l'amour, avec un tout petit accent, et c'est "Magali", "Les amoureux de Provence", "Si tu savais", "Là où tu iras" et neuf autres. Si vous aimez le genre, c'est bien fait.

R.G.

Chanteurs canadiens

Toute une série de disques empilés sur la table tournante. Voyons ce que ça donne.

D'abord Jenny Rock (Select, SP-298,063 / S-398,063). C'est toute l'hystérie d'une certaine jeunesse avec, en moins, le talent; c'est un disque pour la poubelle, sans intermédiaire.

Germaine Dugas (Select, SP-12,096 / SSP-24,096) nous offre des satires et des tendresses qui ne cassent rien. Une voix très agréable mais un répertoire tellement fade que le disque pourrait tourner pendant des heures avant qu'on y remarque quoi que ce soit.

On pourrait dire la même chose d'Yvan Daniel qui, sur disque Alouette (ALP-65), fait du charme à partir de quelques-unes de ses propres compositions. La voix est bonne mais les chansons insignifiantes au possible.

Christine Charbonneau, enfin, a un genre bien à elle, quoique l'interprétation s'apparente par moments à celle de Pauline Julien. De toute façon, c'est personnel. Ça n'a pas encore une force de frappe extraordinaire, mais on sent très bien que ça pourrait venir. (Select, SP-12,098 / SSP-24,098).

J.O.N.

Aretha Franklin

"Laughing On The Outside" (Columbia, CL-2079 / CS-8879)

Une Dinah Washington plus jeune et contrôlée. Elle nous apparaît Aretha Franklin. Elle est noire, elle a 21 ans, elle vient de signer son quatrième microsillon. Quelques titres : "Say It Isn't So", "I Wanna Be Around", "Make Someone Happy", "Solitude" de Duke Ellington et "Laughing On The Outside", qui donne son nom à ce disque composé de chansons d'amour plutôt tristes...

C. G.



CAMPAGNE du BAS DE NOËL du Club Kiwanis Laval de Montréal

avec la collaboration de :

JEAN DUCEPPE — RITA BIBEAU
JEAN-PIERRE MASSON — JACQUES MORENCY
GASTON BLAIS — JACQUES PROULX
et **PIERRE BEAUDOIN**

sur les ondes de

CKAC

Bien entendu!

PLUSIEURS BAS GÉANTS OFFERTS EN PRIX

INCONTESTABLEMENT
LE CHOIX DE DISQUES
LE PLUS CONSIDÉRABLE
À MONTRÉAL

ESCOMPTE sur chaque achat

Fournisseur des postes de radio,
et des connaisseurs.

BERTRAND Jacques
1482 Ouest St. Catherine W., Montréal 25
TEL. 937-4256

EXTRA SPECIAL MARQUE ALLEMANDE CONNUE

STEREO \$259
Combiné AM-FM multiplex inclus

RADIO AM/FM cabinet en bois (noyer) SPECIAL **\$39.95**

Quantité limitée à ce prix — TERMES FACILES
Disponibles seulement dans 2 magasins Hi-Fi

RADIO LORENZ
Vendeur autorisé CLAIRTONE

6242 St-Hubert 206 Ste-Catherine ouest
Tél. : 271-3012 Tél. : UN. 1-1916

RADIO-THON
à partir de 8 h.
mardi soir le 10 décembre

PLACEZ VOS COMMANDES à **CR. 3-6381**

LIVRAISON à DOMICILE



Pierre Desgraupes doit lire plus qu'il ne converse...

AU PREMIER rendez-vous qu'il m'avait fixé, M. Pierre Desgraupes n'y était pas. Une affaire urgente l'avait appelé, me dit-on. Et dans le minuscule bureau de "Cinq colonnes à la une", à la RTF, une secrétaire m'a offert des excuses et... un nouveau rendez-vous pour le lendemain. Evidemment, cela me permettait de me promener davantage à travers le Paris que je voyais pour la première fois.

Le lendemain, M. Desgraupes me fit entrer dans le même bureau de "Cinq colonnes à la une", où une dizaine de personnes se côtoient en fumant beaucoup et en téléphonant tout autant. Comme il était occupé au téléphone, la secrétaire me fit asseoir, ce que je fis, en... fumant!



Même hors caméra, peu loquace...

Je me présentai finalement, disant que je venais de Montréal. Il fit un signe de la tête, silencieux, fit un geste m'indiquant de prendre un siège près du pupitre, et il répondit encore au téléphone. Il termina son propos, et attendit les questions.

Affaire d'engager la... conversation qui devait d'ailleurs n'avoir jamais lieu, je lançai :

— Votre émission, "Lectures pour tous", est en ondes depuis plusieurs années ?

— Ah... dix ans ?... je ne sais pas exactement.

— J'ai vu dans un journal, hier, que vous deviez changer de formule, à l'émission ?

— Dans quel journal ?

— "Le Monde", c'était une interview de vous.

— Nous ferons quelques changements mineurs. La présentation sera modifiée.

Ceux qui, à l'émission "Lectures pour tous" (qui était présentée le dimanche midi, l'an passé, à Radio-Canada), ont déjà vu l'interviewer Desgraupes, savent à peu près l'air qu'il a : celui d'un confesseur absolument sûr des aveux qui viendront. Interviewé, il a encore la parole

brève et l'air absolument sûr. Sur que les aveux ne viendront pas !

La voix est grave, sonore, lente. Et lui, il ne bouge pas. — Quand vous parlez d'un ouvrage, cela fait évidemment de la publicité. Y a-t-il des auteurs ou des éditeurs qui vous font la cour ?

— Nous ne sommes pas là pour faire de la publicité. Bien sûr que le fait de parler d'un livre aide à sa vente, mais nous ne nous préoccupons pas de ce facteur. Il peut arriver que nous parlions de deux ouvrages publiés chez Hachette, dans une même émission, ce n'est pas notre préoccupation de choisir à tour de rôle les éditeurs. Evidemment, si nous nous rendons compte, par exemple, à une émission, que

Et ici, M. Desgraupes s'aligne enfin ! Mais très peu...

— Bien sûr. Vous savez, tous les journaux font la cour à la télévision. Ils essaient de placer un de leurs journalistes dans une émission, ils essaient de profiter de la popularité de la télévision. D'ailleurs, plusieurs grands journaux, des quotidiens, sont disparus. Il en reste somme toute assez peu.

— S'ils veulent que leurs journalistes participent à la télévision, ce sont quand même les directeurs des journaux qui s'opposent avec le plus de vigueur à la télévision privée en France.

— Et pourquoi ?

— A cause de la publicité. La publicité que recueillera la télévision, les journaux ne l'auront pas. C'est pourquoi ils n'ont pas intérêt à ce que la télévision privée naisse, ici en tout cas. Je ne connais pas la situation dans les autres pays.

— Vous est-il déjà arrivé de ne pas pouvoir parler d'un ouvrage, pour des motifs de censure ?

— Non, jamais...

Suivent alors quelques questions anodines, suivies de réponses brèves, très brèves... M. Desgraupes n'est pas loquace, même quand il est hors du champ de la caméra.

Il ne me restait qu'à clore, d'une quelconque façon, ce si fructueux entretien qui ressemblait plus à un questionnaire de "Vrai ou faux" qu'à un interview. Pour ce faire, je trouvai ces mots sublimes que m'inspirait le moment :

— Bon... je crois que c'est tout... je vous remercie...

Je me levai, mis mon manteau, reformulai mes "bonjour" et mes "je vous remercie", à quoi mon interlocuteur répondit par un signe discret et silencieux de la tête, sans quitter d'un pouce son fauteuil, derrière son pupitre, et je sortis.

Je me suis demandé un peu, en sortant, s'il était vrai, vraiment que les Français étaient volubiles, volubiles, volub...

— Bah !... Il peut bien y avoir des exceptions...

LOUEZ
un nouveau 1964
PHILIPS
Console 23"



\$12 PAR MOIS
MINIMUM 3 MOIS C-153
OU LOUEZ \$15. PAR MOIS

GRATIS : Service et livraison ville et banlieue
ESSAYEZ-LE AVANT DE L'ACHETER
PAIEMENTS APPLICABLES A L'ACHAT
AUCUNE COMPAGNIE DE FINANCE

Consolidated Radio Ltd.
51 ouest, MONT-ROYAL
288-3121

CHOIX D'ÉMISSIONS

SAMEDI

8:45 — Canal 2: Cours universitaires. Chimie générale, avec Guy Nadeau, professeur agrégé à la Faculté des sciences de Laval.

9:30 — Canal 2: Cours universitaires. Théorie et critique du fédéralisme, avec Jacques-Yvan Morin, professeur de droit, à Montréal.

10:15 — Canal 2: Cours universitaires. Probabilités et statistiques, avec Jean-J. Fortier, professeur-assistant à la faculté des sciences de Montréal.

12:00 — CBF: Chroniques de terre et de mer. L'île aux Coudres racontée par ses habitants à Pierre Perrault.

1:15 — CBF: Folklore. Le Pérou. Lecteur: François Bertrand.

2:00 — CBF: L'Opéra du samedi: "Aida" de Verdi: Directement du Metropolitan Opera.

7:00 — Canal 2: "Champ Libre". Ce soir: "L'école Parker" de Chicago: "La Roumanie", production belge; un reportage de Judith Jasmin, sur l'hôpital Ste-Justine.

8:00 — CBF: Reportage.

10:15 — Canal 2: Les Couches-Tard. Avec Jacques Normand et Roger Baulu.

10:45 — Canal 2: Votre choix. Le Brigadier Jean Allard présente ses artistes préférés: Pierre Boutet et Irène Andrian.

12:00 — CBF: Jazz-Club.

DIMANCHE

8:34 — Canal 2: Cours universitaires. Géographie physique, avec Ludger Beauré-

gard, professeur aux Lettres de Montréal.

9:30 — Canal 2: Précis d'histoire du Canada, par Jean Blain, professeur aux Lettres à Montréal.

10:15 — Canal 2: Cours universitaires. Histoire de l'art, par Jean DesGagniers, professeur aux Lettres de Laval.

10:30 — CBF: L'argent. Le rôle de l'argent dans les civilisations. Texte et documentation de Pierre Villon. Narrateurs: Huguette Oligny, Jean Dalmain, Henri Norbert, François Rozet. Aujourd'hui: "L'or du Nouveau-Monde".

1:00 — Canal 2: Vue d'Ottawa. Emission sur la politique fédérale canadienne. Animateur Guy Dozois et Renée Beaudoin.

1:30 — CBF: Terre Nouvelle.

5:00 — Canal 2: A l'heure du Concile. Animateur: R. P. Louis-Marie Régis.

SUITE EN PAGE 15

Benoît Girard, François Rozet, Pascale Perreault, Jean-Louis Paris, Pierre Boucher, Georges Groulx, Julien Genay, Thomas Donohue, Réjean Lefrançois, Raymond Charette, Christian Delmas, Roland Chenail, Monique Miller, Jean-Pierre Compain, Janine Sutto, Jacques Kanto et André de Repentigny



Radio-Canada, membre d'Eurovision, est heureuse de participer à la création de

QUELQU'UN PARM VOUS DE DIEGO FABBRI

pièce présentée en ce moment sur la scène du plus grand théâtre du monde. Cette oeuvre exceptionnelle, écrite spécialement pour la télévision, a pour cadre la télévision elle-même.

canal



et réseau français de RADIO-CANADA

HORAIRES/RADIO AM FM TV

DU SAMEDI 7 DECEMBRE AU VENDREDI 13 DECEMBRE

TV

2 CBFT Montréal	3 WCAX Burlington	4 CFCM Québec
5 WPTZ Plattsburg	6 CBMT Montréal	7 CHLT Sherbrooke
8 CJSJ Cornwall	10 CFTM Montréal	12 CFCF Montréal

SAMEDI

8:45 A.M.	2,4,7 Cours universitaire	12 The Sound of 12
9:00 A.M.	3 The Alvin Show	6 Telecourse for Teachers
8:13 En France	10 Les p'tits bonhommes	12 Cartoon Parade
9:30 A.M.	2,4,7 Cours universitaire	3 Tennessee Tuxedo
5 Ruff'n Reddy Show	6 University Credit Course	8:13 "Thunderhead — Son of Flecko"
10 Défilé du Père Noël	12 Meditation	9:45 A.M.
12 Shenley Awards Film	10:00 A.M.	3 Quick Draw McGraw
5 Shari Lewis Show	6 Live and Learn	12 Grey Cup Theatre
10:15 A.M.	2,4,7 Cours universitaire	10:30 A.M.
3 Mighty Mouse	5 King Leonardo	6 Cuisine
10 Coquetel musical	10:45 A.M.	6 Comedy Capers
11:00 A.M.	2,4,7 Pénitot	3 Rin Tin Tin
5 Fury	6 Sandy and Company	8:13 Kiddo
12 The Sound of 12	11:30 A.M.	2,4,7 Am-Stram-Gram
3 Roy Rogers	5 Make Room for Daddy	12 Liberal Arts
MIDI	2,4,7 Les Croquignoles	3 Sky King
5 Lazy-Z-Ranch	6 Kings and Queens	8:13 Let's Find Out
12 We Want an Answer	12:15 P.M.	10 Nouvelles
12:30 P.M.	2,4,7 Coucou	3 IV University
8:13 The Three Stooges	10 "Attaque"	12 Let's Find Out
12:45 P.M.	3 Collegiate Kickoff	1:00 P.M.
2,4,7 Le Golf et ses étoiles	3 Collegiate Kickoff	5 Navy film of the week
6 En France	8:13 Junior Auction	10 "Au royaume des cieux"
1:15 P.M.	3 NCAA Football	1:30 P.M.
5 This is the Life	6 Amateur Sports	7 Entrée des artistes
8:13 The Three Stooges	12 Saturday Surprise Party	2:00 P.M.
2,4,7 Images en tête	5 Captain Gallant	6 World of Sports
12 "Double or nothing"	2:15 P.M.	8:13 Saturday Date

3:00 P.M.

6 World of Sport	8:13 Football Forecast	10 Sur le matelas
3:15 P.M.	5 Country Style U.S.A.	3:30 P.M.
5 Get Set Go	8:13 Grey Cup Game	12 Wre
4:00 P.M.	2,4,7 Terre des hommes	3 Football Scoreboard
5 Baseball	6 "The Babe Ruth Story"	10 Sports
4:30 P.M.	2,4,7 20 ans	3 N.F.L. Football Express
10 Centre de loisirs	5:00 P.M.	2,4,7 Les uns les autres
6 Forest Rangers	5:30 P.M.	6 Bugs Bunny
10 C'est à voir	12 Beany and Cery	6:00 P.M.
2,4,7 Jeunesse oblige	6 Countrytime	10 C'est arrivé cette semaine
12 Know your sports	6:30 P.M.	2,4,7 Téléjournal
6 U.N. Review	10 Un avocat	12 Wagon Train
6:45 P.M.	2,4,7 Comment dites-vous?	6 News
10 Médecin de famille	7:00 P.M.	2,4 Champ libre
3 News	5 The Lieutenant	6 Beverly Hillbillies
7 Soirée canadienne	8:13 News	10 Les hommes volants
7:15 P.M.	3 Court métrage	8:13 The Frank Clair Show
7:30 P.M.	3 Jackie Gleason	4 Tentez votre chance
6 The Saint	8:13 The Outer Limits	10 Jeunesse d'aujourd'hui
8:00 P.M.	2,4,7 Dans les rues de Québec	5 Lawrence Welk
12 The Outer Limits	8:30 P.M.	2,4,7 Hockey
3 Defenders	8:13 Hollywood Spectacular	10 "Prisonnier du passé"
9:00 P.M.	5 Film	12 The Untouchables
9:30 P.M.	3 Phil Silvers	10:00 P.M.
3 Guns Smoke	12 Jerry Lister Show	10:15 P.M.
2,4,7 Les couche-tard	6 Juliette	10:30 P.M.
8:13 The Jerry Lister Show	10:45 P.M.	2,4,7 Votre choix
6 Sports Unlimited	10 Nouvelles	

11:00 P.M.

2,4,7 Téléjournal	3 Final Edition	5 Alcoa première
6 News	8 News	10 Sports
12 News	11:10 P.M.	6 Final Edition
10 "La route du bague"	11:15 P.M.	2 Supplément régional
3 Weather	4 Activités sportives	6 The Sport Shop
7 Dernière édition	8 Sport Final	12 Pulse
11:26 P.M.	2,4,7 Nouvelles	3 "Words and Music"
8 "Night and Day"	11:30 P.M.	2 "L'Idiot"
4 En roulant ma boule	6 "Border Incident"	7 "Les anneaux d'or"
12 "Dial M. For Murder"		

DIMANCHE

9:30 A.M.	2,4,7 Cours universitaires	3 Christophers
6 University Credit Course	9:45 A.M.	3 Living Word
10:00 A.M.	3 Lamp Unto My Feet	6 Time for Sunday School
10:15 A.M.	2,4,7 Cours universitaire	10:30 A.M.
3 Look Up and Live	6 The Answer	11:00 A.M.
2,4,7 Le Jour du Seigneur	3 Camera 3	6 Church Service
8:13 Death Valley Days	10 Coquetel musical	11:30 A.M.
3 Faith for Today	8:13 En France	12 The Sound of 12
MIDI	2,4,7 F.M.A.	3 This is the Life
5 The Cowboy and the tiger	6 Live and Learn	8:13 Venture
10 Nouvelles	12 Italian Film	12:15 P.M.
10 Carnet de voyages	12:30 P.M.	3 Face the Nation
4 Safari	6 Song for You	10 Nouvelles
12:45 P.M.	6 The Outdoorsman	7 Ralliement des créditistes
1:00 P.M.	2,4,7 Vu d'Ottawa	3 Big Picture
5 Sacred Heart	6 Heritage	8:13 House Detective
1:15 P.M.	4 Parade des animaux	5 Christophers
10 TV Université	1:30 P.M.	2,4,7 Les travaux et les jours
3 Skiing	5 Oral Roberts	6 Country Calendar
12 Forum	1:45 P.M.	8:13 Fashion Showcase
2:00 P.M.	2,4,7 Football américain	3 N.E.L. Football
5 Big Picture	6 World of Sport	8:13 "Gillie and Gus"

10 "Alerte au deuxième bureau"	12 Jean's Place	2:30 P.M.
5 Public Affairs Film	12 Hockey	3:00 P.M.
5 New York State Bowling	8:13 Dr. Billy Graham Crusade	3:30 P.M.
10 La science et la vie	12 Bowery Boys	4:00 P.M.
5 Football	8:13 Platform	10 Défi au danger
4:30 P.M.	2,4,7 Echos du sport	6 Sports International
8:13 The Bishop Sheen Program	10 Monsieur le Maire	12 Spectrum
5:00 P.M.	2,4,7 A l'heure du Concile	3 Sports Spectacular
6 The Sixties	8:12,13 Telepoll	10 Les p'tits bonhommes du dimanche
5:30 P.M.	2,4,7 L'heure des quilles	3 Amateur Hour
6 Some of Those Days	8 Beany and Cecil	12 The Flintstones
6:00 P.M.	3 20th Century	6 Mr. Ed
8 Walt Disney	10 Nouvelles	12 Walt Disney Presents
6:15 p.m.	10 Le Québec en marche	6:30 P.M.
2,4,7 Présence de l'art	3 Mr. Ed	5 Greatest Show on Earth
6 My Three Sons	7 Famille Stone	10 Jeunes talents Catelli
7:00 P.M.	2,4,7 Caméra '63	3 Lessie
6 Hazel	8:12 The Danny Thomas Show	10 Qui dit vrai ?
7:30 P.M.	2,4,7 Robin des bois	3 My Favorite Martian
5 Walt Disney's Wonderful World of Color	6 Flashback	8:12,13 M. Novak
10 "Défenseur silencieux"	8:00 P.M.	2,4,7 Septième-Nord
3 Ed Sullivan	6 Ed Sullivan Show	8:30 P.M.
2,4,7 "Quelqu'un permit vous"	5 Trails West	8 Arrest and Trial
12 Arrest and Trial	9:00 P.M.	3 Judy Garland Show
6 Bonanza	10 Police des plaines	9:30 P.M.
10 Bon voyage	10:00 P.M.	2,4,7 Affaires publiques
3 Candid Camera	5 Joey Bishop Show	6 Horizon
8:12 The Hourglass	10 Découvertes '63	10:30 P.H.
2,4,7 Téléjournal	3 What's My Line ?	5 Burke's Law
10 Télé-charade	10:45 P.M.	2,4,7 Supplément régional
10 Nouvelles	11:00 P.M.	2 Sport-éclair
3 News	4 Sport-éclair	6 News

7 "Le mariée du dimanche"	8:13 National News	10 Sports
12 News	11:10 P.M.	3 "Tap Roots"
6 Final Edition	8:13 Sports Final	10 Face à face
12 Pulse	11:20 P.M.	6 Métroscopie
8:13 Pierre Berton	11:30 P.M.	2,4 Conférence
6 Sports	12 Platform	11:40 P.M.
6 "The Maker of Dreams"	12 Pulse	11:55 P.M.
8:13 Topic		

LUNDI

4:00 P.M.	2,4,7 Bobino	3 Secret Storm
5 Father Knows Best	6 This Living World	8:13 Cartoons
10 Destination Danger	12 Surprise Party	4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise	3 Hornpoper Presents	5 Première Trailmaster
6 Sea Hunt	10 Zoo du capitaine Bonhomme	4:45 P.M.
3 Santa Claus	4 Père Noël	5:00 P.M.
2,4,7 M. Pipo	3 Quick Draw McGraw	6 Razzle Dazzle
8 William Tell	5:30 P.M.	2 Atome et galaxie
3 Time Out for Sports	4 Dessins animés	5 Len Cane Sports
6 Time Out for Music	7 Poucet l'espion	8 Mickey Mouse Club
10 Défi	12 Walt Disney's Mickey Mouse Club	5:45 P.M.
3 Living and Learning	4 Père Noël	5 Cartoons
6:00 P.M.	2,4,7 Jeunesse oblige	3 Sports
5 Rocky and His Friends	6 Montreal Magazine	7 Melody Ranch
8:13 Surfside 6	10 Télé-Méto	12 A Kin to Win
6:15 P.M.	4 Nouvelles sportives	5 News
6:30 P.M.	2 Téléjournal	3 News
4 Détente	5 Huntley-Brinkley Report	6 Citizen James
7 Télé-Bulletin	12 Pulse	6:45 P.M.
2 Nouvelles sportives	4 Votre foyer	7 Météo
8:13 News	10 Sports-Images	7:00 P.M.
2 Aujourd'hui	3 The Rebel	4 Panorama
5 Bill Dene Show	6 News	7 Ville vedette
8 Wagon Train	10 Nouv.	12 Death Valley Days
7:15 P.M.	4 Boîte aux chansons	6 Sports
10 Ciné-romen		

7:30 P.M.	3 To Tell the truth	4 Du Tic au Tac.
5 "Wings of Eagles"	6 Don Messer	7 Comment ? Pourquoi ?
10 Aventures dans les îles	12 Shannon	8:00 P.M.
2,4,7 Belles histoires des pays d'en haut	3 I've Got a Secret	6 Garry Moore
12 Dick Van Dyke Show	8:30 P.M.	2,4,7 Poule aux oeufs d'or
3 Lucille Ball Show	8:12,13 McHale's Navy	10 Télé-policier
9:00 P.M.	2,4,7 Bras dessus, bras dessous	3 Danny Thomas
6 Playdate	8:12 The Phil Silvers Show	10 Télé-quilles
9:30 P.M.	2,4,7 De 9 à 5	3 Andy Griffith
5 The Hollywood Story	8:12 13 Take A Chance	10:00 P.M.
2,4,7 Familles d'aujourd'hui	3 East Side, West Side	5 Singalong with Mitch
6 Inquiry	8:12 Dr. Kildare	10 Détectives
10:30 P.M.	2,4,7 Téléjournal	6 Explorations
10 Sous le ciel de Montréal	10:45 P.M.	2 Supplément régional
4 Nouvelles sportives	7 Québec en marche	10 Nouvelles
11:00 P.M.	2 "Les jeunes filles de San Frediano"	3 News
4 Québec en marche	5 Eleventh Hour News	6 News
7 Dernière édition	8:13 News	10 Sports
12 News	11:15 P.M.	4 Aventures dans les îles
5 Sports	6 Viewpoint	7 Sunset Strip
8:13 Night Beat	10 "Agonie des siècles"	12 Pulse
11:20 P.M.	3 Top Star Bowling	6 Final Edition
11:34 P.M.	5 Tonight Show	6 "The Citadel"
8:13 Pierre Berton		

MARDI

4:00 P.M.	2,4,7 Bobino	3 Secret Storm
5 Father Knows Best	6 Fireball XL-5	8 Cartoons
10 Sherlock Holmes	12 Surprise Party	4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise	3 Hornpoper Presents	5 Trailmaster
6 Dennis the Menace	10 Zoo du capitaine Bonhomme	4:45 P.M.
3 Santa Claus	5:00 P.M.	2,4,7 L'avie qui bat
3 Ozzie and Harriet	6 Razzle Dazzle	8 Mickey Mouse Club
5:30 P.M.	2 La flèche brisée	3 Wyatt Earp
4 Toto le Clown	5 Len Cane Sports	6 Come Listen A While

7	Furie
8	Huckleberry Hound
10	Ti-toto le Clown
12	Walt Disney's Mickey Mouse Club
5:40 P.M.	
5	Cartoons
6:00 P.M.	
2,4	Jeunesse oblige
3	Sports
5	Rocky and his friends
6	Youth Special
7	Lévis Bouliane
8,13	Jaimie McPheeters
10	Télé-méto
12	A Kin to Win
6:10 P.M.	
3	Sports, Weather
5	News
6:30 P.M.	
2	Téléjournal
3	News
4	Comment? Pourquoi?
5	Huntley Brinkley News
7	Télé-bulletin
12	Pulse
6:45 P.M.	
2,4,7	Nouvelles sportives
8,13	News
10	Sports-Images
7:00 P.M.	
2	Aujourd'hui
3	Huckleberry Hound
4	La science et la vie
5	Mr. Novak
6	News
7	A première vue
8,12	The Littlest Hobo
10	Nouvelles
7:15 P.M.	
4	Panorama
6	Sports
10	Ciné-roman
7:30 P.M.	
3	Marshall Dillon
6	Glynis
7	Police des Plaines
8	Burke's Law
10	Le Saint
12	My Favorite Martian
8:00 P.M.	
2,4,7	Rue de l'Anse
3	Red Skelton
5	The Deputy
6	Patty Duke
12	"Isn't It Romantic"
8:30 P.M.	
2,4,7	Tête d'affiche
5	McHale's Navy
6	Meet Sammy Davis, Jr.
8,13	The Untouchables
10	Le club du disque
9:00 P.M.	
3	Petticoat Junction
5	Richard Boone Show
10	Tentez votre chance
9:30 P.M.	
2,4,7	Les insolences d'une caméra
3	Jack Benny
6	Front Page Challenge
8,12,13	Harry's Girls
10	Comm'dans l'bon temps
12	Harry's Girls
10:00 P.M.	
2,4,7	Réalités économiques
3	Garry Moore Show
5	Andy Williams Show
6	News
8,12,13	The Eleventh Hour
10	Dix sur dix
10:30 P.M.	
2,4,7	Téléjournal
6	Guest
10	Toute la ville en parle
10:45 P.M.	
2	Supplément régional
4	Nouvelles sportives
7	Télécharades
10	Nouvelles
11:00 P.M.	
2	"Le manoir tragique"
3	Eleventh O'clock Reporter
4	Film
5	Eleventh Hour Report
6	News
7	Dernière édition
8,12	News
10	Sports

11:15 P.M.	
3	Vermont Edition
6	Viewpoint
7	"Christmas Holiday"
8	Night Beat
10	"Son dernier Noël"
12	Pulse
11:26 P.M.	
3	"All for Mary"
6	Final Edition
11:34 P.M.	
5	Tonight Show
6	"She Devil"
8,12	Pierre Berton
MERCREDI	
4:00 P.M.	
2,4,7	Bobino
3	Secret Storm
5	Father Knows Best
6	Cisco Kid
8,13	Cartoons
10	Sur demande
12	Surprise Party
4:30 P.M.	
2,4,7	Boîte à surprise
3	Hornpopper Presents
5	Trailmaster
6	Sea Hunt
10	Zoo du capitaine Bonhomme
4:50 P.M.	
3	Santa Claus
5:00 P.M.	
2,4,7	Coeur aux poings
3	Gale Storm Show
6	Razzle Dazzle
8	Long John Silver
5:30 P.M.	
2	L'Épée de Florence
3	Wyatt Earp
4	Le coin des amls
5	Len Cane Sports
6	Woody Woodpecker
7	Rin Tin Tin
8	Mickey Mouse Club
10	Aventures d'outre-mer
12	Walt Disney's Mickey Mouse Club
5:45 P.M.	
4	Mains habiles
5	Cartoons
6:00 P.M.	
2,4	Jeunesse oblige
3	Sports
5	Rocky and his Friends
6	Montreal Magazine
7	Melody Ranch
8,13	No Hiding Place
10	Télé-Méto
12	A Kin to Win
6:15 P.M.	
3	News
5	News
6:30 P.M.	
2	Téléjournal
3	News
4	Activités sportives
5	Huntley-Brinkley Report
6	Phil Silvers
7	Télébulletin
12	Pulse
6:45 P.M.	
4	Cri-cri
7	Edition sportive
8,13	News
10	Sports-Images
7:00 P.M.	
2	Aujourd'hui
3	Ripcord
4	Panorama
5	Touchdown
6	News
7	Le Gargotte
8	The Dick Van Dyke Show
10	Dernière heure
12	Spelling Bee
7:15 P.M.	
4	Pattes de mouche

6	Sports
10	Ciné-roman
7:30 P.M.	
3	CBS Reports
4	Adam ou Eve
5	The Virginian
6	Nation's Business
7,10	Adam ou Eve
8,13	Petticoat Junction
12	Burke's Law
7:45 P.M.	
6	Mr. Fixit
8:00 P.M.	
2,4,7	Le pain du jour
3	A communiquer
6	Red River Jamboree
8	My Favorite Martian
10	Avec plaisir
8:30 P.M.	
2,4,7	Cité sans voile
3	Glynis Johns Show
6	Perry Mason
8,13	Adventures In Paradise
10	De 1 à 10
12	"Operation Scout"
9:00 P.M.	
3	Beverly Hillsbillies
5	Ben Casey
9:30 P.M.	
2,4,7	Sous le signe du lion
3	Dick Van Dyke
6	Festival
8,13	The Greatest Show on Earth
10:00 P.M.	
2,4,7	Actualités politiques
3	Danny Kay Show
5	Eleventh Hour
10	Devinez juste
10:15 P.M.	
8,12,13	Jim Coleman Show
10	Devinez juste
10:30 P.M.	
2,4,7	Téléjournal
6	The Most
8,12,13	Hennessey
10	Yves Christian
10:45 P.M.	
2,4	Supplément régional
7	Avec Marc Légrand
10	Nouvelles
11:00 P.M.	
2	"Du plomb pour l'inspecteur"
3,6	News
4	Sur le metelas
5	The Eleventh Hour Report
7	Dernière édition
8,12,13	News
10	Sports
11:15 P.M.	
3	Wednesday Night Wrestling
5	Viewpoint
7	"Les cloches de Ste-Marie"
8,13	Night Beat
10	"La mariée est trop belle"
12	Pulse
11:34 P.M.	
5	Tonight Show
6	"Parnell"
8,13	Pierre Berton
12:00 A.M.	
12	News
JEUDI	
4:00 P.M.	
2,4,7	Bobino
3	Secret Storm
5	Father Knows Best
6	Mr. Piper
8,13	Cartoons
10	Sherlock Holmes
12	Surprise Party
4:30 P.M.	
2,4,7	Boîte à surprise
3	Hornpopper Presents
5	Trailmaster
6	Huckleberry Hound
10	Zoo du capitaine Bonhomme
4:45 P.M.	
3	Santa Claus

5:00 P.M.	
2,4,7	Roquet, belles oreilles
3	Yogi Bear
6	Razzle Dazzle
8	Mickey Mouse Club
5:30 P.M.	
2,4	Grand Prix
3	Wyatt Earp
5	Len Cane Sports
6	Music Hop
7	Toto le clown
8	Yogi Bear
10	Ti-toto le Clown
12	Walt Disney's Mickey Mouse Club
5:45 P.M.	
4	Le Père Noël
5	Cartoons
6:00 P.M.	
2	Jeunesse oblige
3	Sports
4	Nouvelles
5	Rocky and his Friends
6	The Observer
7	Ti-Blanc Richard
8,13	The Aquanauts
10	Télé-méto
12	A Kin to Win
6:15 P.M.	
3	News
5	News
6:30 P.M.	
2	Téléjournal
3,12	News
4	Tout le monde en place
5	Huntley-Brinkley
7	Télé-bulletin
12	Pulse
6:45 P.M.	
2	Nouvelles sportives
7	Méto, Sports
8,13	News
10	Sports-image
7:00 P.M.	
2	Aujourd'hui
3	Hennessey
4	Panorama
5	Wagon Train
6	News
7	Une n'attend pas l'autre
8	Family Theater
10	Nouvelles
12	"The Master of Ballantree"
7:15 P.M.	
10	Ciné-roman
7:30 P.M.	
3	Password
4	La famille Stone
6	Candid Camera
7	La science et la vie
10	Comment Pourquoi?
8:00 P.M.	
2,4,7	Filles d'Eve
3	Rawhide
6	The Lucy Show
10	La famille Stone
8:30 P.M.	
2,4,7	Tous pour un
5	Dr. Kildare
6	The Serial
8,13	To Tell the Truth
10	"Impasse des vetrus"
12	To Tell the Truth
9:00 P.M.	
2,4,7	Janique Aimée
3	Perry Mason
6	Grindl
8,13	Zero One
12	Zero One
9:30 P.M.	
2,4,7	Heure du concert
5	Hazel
6	Parade
8,12,13	The Jack Paar Show
10:00 P.M.	
3	Nurses
5	Kraft Suspense Theatre
6	Hitchcock
10	Le prix Plaza
10:30 P.M.	
2,4,7	Téléjournal
8,13	Sports Hot Seat"

10	Cri-cri
12	Fractured Flickers
10:45 P.M.	
2,4,7	Supplément régional
10	Nouvelles
11:00 P.M.	
2	"Le beau Serge"
3	Your 11 O'clock Reporter
4	Film
5	News
6	News
7	Dernière édition
8,12	News
10	Nouvelles
11:15 P.M.	
3	Patricia and the Weather
5	Sports
6	Viewpoint
7	"The Jackie Robinson Story"
8	Night Beat
10	"Veus Aveugle"
12	Pulse
11:22 P.M.	
3	Laurentian Holiday Guide
6	Final Edition
11:34 P.M.	
3	"Peril in the night"
5	Tonight Show
6	East Side West Side
8	Pierre Berton
12	Pierre Berton
12:00 A.M.	
12	News
VENDREDI	
4:00 P.M.	
2,4,7	Bobino
3	Secret Storm
5	Father Knows Best
6	Quick Draw McGraw
8	Cartoons
10	Chasse au crime
12	Surprise Party
4:30 P.M.	
2,4,7	Boîte à surprise
3	Hornpopper Presents Bozo
5	Trailmaster
6	Sea Hunt
10	Zoo du capitaine Bonhomme
4:45 P.M.	
3	Santa Claus
5:00 P.M.	
2,4,7	Ti-Jean Caribou
3	Current Events Quiz
6	Razzle Dazzle
8	Adventures of Sir Lancelot
12	Yogi Bear
5:30 P.M.	
2	Enquêtes Jobidon
3	I Led 3 Lives
4	Dessins animés
5	Party Time
6	Kingfisher Cove
7	Plus on est de fous
8	Mickey Mouse Club
10	Remous
12	Walt Disney's
6:00 P.M.	
2	Jeunesse oblige
3	Sports
4	Nouvelles
5	Rocky and his Friends
6	Montreal Magazine
7	Melody Ranch
8,13	Hong Kong
10	Télé-méto
12	A Kin To Win
6:15 P.M.	
3,5	News
6:30 P.M.	
2	Téléjournal
3	News
4	Microsillon
5	Huntley-Brinkley
6	Hollywood and the Stars
7	Télé-Bulletin

12	Pulse
6:45 P.M.	
2	Nouvelles sportives
4	Pignon sur rue
7	Edition sportive
8,13	News
10	Sports-Images
7:00 P.M.	
2	Aujourd'hui
3	You Can Quote Me
4	Panorama
5	Price is Right
6	News
7	Bonsoir copain
8,13	Edgar Wallace Mystery Hour
10	Nouvelles
12	The Bill Dana Show
7:15 P.M.	
10	Ciné-roman
7:30 P.M.	
3	The Great Adventure
4	Police des Plaines
5	77 Sunset Strip
6	Projection
7	Les hommes volants
10	"Les aventures de Don Juan"
12	Petticoat Junction
8:00 P.M.	
2,4,7	Adèle
6	Country Hoedown
8,12	Bob Hope Comedy Special
8:30 P.M.	
2,4,7	"Papa, maman, le bon et moi"
3	Route 66
5	Bob Hope
6	The Defenders
8,12,13	Andy Griffith Show
9:00 P.M.	
8,12,13	Jack Benny Show
9:30 P.M.	
3	Twilight Zone
5	Harry's Girls
6	Telescope
8,12,13	Let's Sing Out
10	La tête des autres
10:00 P.M.	
3	Alfred Hitchcock
5	Jack Paar Show
6	The Nurses
8,12,13	The Breaking Point
10	Alors... raconte
10:15 P.M.	
2,4,7	Affaires de l'Etat
10:30 P.M.	
2,4,7	Téléjournal
10	Un air d'accordéon
12	Star Playhouse
10:45 P.M.	
2,4,7	Supplément régional
10	Nouvelles
11:00 P.M.	
2	"Le rouge est mis"
3,6	News
4	Film
5	Eleventh Hour Report
7	Dernière édition
8,12	News
10	Sports
11:15 P.M.	
5	Sports
6	Viewpoint
7	"Le grand horloge"
8	Night Beat
10	"Ne te retourne pas mon fils"
12	Pulse
11:26 P.M.	
3	"Girl in White"
6	Final Edition
11:34 P.M.	
5	The Tonight Show
6	"Soldier of Fortune"
8	"Mildred Pierce"
12	The Pierre Berton Show
12:00 A.M.	
12	"No Man of Her Kind"

Pour que survive la légende "daliennne"

A UNE EPOQUE où les titres des tableaux sont plutôt courts (i.e. "Tableaux No. 1" ou "Blanc sur blanc"), je nomme mon Hommage à Crick et Watson : GALACIDALACIDESOXIRIBUNUCLEACID. C'est mon titre le plus long en un mot.

De retour aux USA pour son premier vernissage en trois ans, Salvador Dali qui, depuis plusieurs années, puise son inspiration à New York l'hiver tandis qu'il peint, l'été, en Espagne, est plus Dali que jamais. Les moustaches retroussées, les cheveux en broussaille, le teint bronzé, l'oeil alerte, le geste grandiloquent, il campe à merveille le personnage qu'en 1928 il imposait aux milieux du surréalisme français.

— Il y a un an, Monsieur Dali, vous répondiez à Steve Allan qui vous demandait, à la télévision américaine, ce que vous aimiez le plus au monde : "D'abord, Dali aime Dali; ensuite, Dali aime l'argent; enfin, Dali aime Mrs Dali." Est-ce toujours juste ?

— Pas tout à fait. Maintenant j'aime surtout l'argent. De plus en plus.

— Vous n'en manquez pas pourtant...

— Mais, Madame, je suis insatiable !

Et Dali d'agrandir les yeux comme s'il était à la télévision et non pas seul avec son interlocutrice sur un divan de la Galerie Knoedler, où se tient sa plus récente exposition, 57e rue près de Fifth Avenue. "J'aime l'argent, reprend-il, parce que je suis un mystique. Dans ce monde matérialiste, je suis, comme les alchimistes du Moyen Age, passionné d'or. L'or, cette valeur pure et purificatrice, l'or... Oui, qu'est-ce que c'est ?"

Interrompant cette envolée poétique, Dali se lève pour rencontrer une dame pour qui son agent semble aux petits soins. Il passe sa canne Victor Hugo ("elle a vraiment appartenu à Victor Hugo", dit-il, à mon air rieur) de la main droite à la main gauche puis, les salutations terminées, de la main gauche à la main droite, tandis qu'il glisse sa main gauche dans la poche de son pantalon marine de façon à mettre en évidence le veston noir aux motifs dorés sur lequel se détache la belle chaîne dorée d'une montre également dorée. "L'or, cette valeur pure..."

Cinq minutes plus tard, Dali explique avec force gestes à la



Salvador Dali

Photo courtoisie Radio-Canada

dame pâmée son fameux GALACIDALACIDESOXIRIBUNUCLEACID. "C'est, dit-il, un ta-

bleau ayant pour thème la persistance génétique de la mémoire humaine. On peut voir

pour la première fois dans l'histoire de l'icônographie les bras de Dieu répétant les structures moléculaires de Crick et Watson et soulevant le corps mort du Christ comme pour le ressusciter dans les cieux."

— Magnifique, dit l'acheteuse éventuelle. C'est là une oeuvre fantastique. Extraordinaire, n'est-ce pas ? ajoute-t-elle, en jetant à l'agent un regard inquisiteur.

Bombant le torse, Dali revient vers nous.

— Quand avez-vous commencé à peindre, Monsieur Dali ?

— Dans le ventre de ma mère. C'est ce que Freud m'a dit quand je lui ai raconté ma vie.

— Vous avez vraiment connu Freud ?

— Vous avez vraiment connu Freud ?

Nouvelle interruption. Dali doit aller faire la genèse du portrait moléculaire de son frère. Car de même que le rhinocéros cornu représentait pour lui l'ultime beauté il y a quelques années, la molécule-sourde-de-toute-vie disséquée par Crick et Watson est désormais la clé de son oeuvre. La molécule et la pieuvre, qui encerclent généralement une femme : "Il s'agit en fait, dit Dali, d'hommes en train d'aimer une méduse. Cela se produit tous les jours."

Il passe ensuite avec son admiratrice au "tableau no. 4", intitulé dans la large brochure sans photos qui, à raison de \$0.25, nous est remise à l'en-

tre : "Cinquante tableaux abstraits qui, vus de six pieds de distance, se transforment en trois Lénine déguisés en chinois et, vus de 18 pieds, représentent la tête d'un tigre royal."

— Ces tableaux me paraissent appartenir à une toute autre manière, dis-je en désignant au peintre de petites huiles au dessin précis.

— Le changeant Dali est gêné, répond-il en jouant de la moustache.

Enfin, devant une huile sombre aux formes abstraites : C'est le twist dans le studio de Velasquez. En battant des yeux au rythme du twist, vous allez voir les personnages se mettre à twister. Un spectateur obligeant parvenant aussitôt à ce résultat, Dali s'exclama : "Vous avez de la chance. Moi, il m'a fallu huit mois pour y arriver."

C'est le genre de réponse qu'il doit donner à ceux qui sont trop facilement mystifiés. Pour que survive la légende "daliennne", il faut que l'hospitalité se perpétue. "Un quotidien new yorkais a fait hier une critique de mon exposition, dit-il. Très mauvaise. Très mauvaise critique. C'est merveilleux."

LES FILMS À LA T.V.

SAMEDI

NOTE : Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

1:00 p.m. — Canal 10 : "Au royaume des cieux" (Français, 1949). Drame social avec Serge Reggiani et Suzanne Cloutier. — Un jeune homme fait évader son amie d'une maison de rééducation.

2:00 p.m. — Canal 2 : "Le testament d'Orphée", film de Jean Cocteau.

2:00 p.m. — Canal 12 : "Double or nothing" avec Bing Crosby, Mary Carlisle, Martha Raye. — L'histoire d'un millionnaire très excentrique qui est impliqué dans une fraude.

4:00 p.m. — Canal 6 : "The Babe Ruth Story", avec William Bendix et Claire Trevor.

8:30 p.m. — Canal 10 : "Prisonnier du passé" (Américain, 1945). Drame sentimental avec Greer Garson et Ronald Colman. — Une jeune femme s'engage chez son mari devenu amnésique à la suite d'un accident.

11:15 p.m. — Canal 10 : "La route du bague" (Français, 1945). Mélodrame avec Viviane Romance et Clément Duhour. — Les malheurs d'une chanteuse condamnée pour meurtre à être déportée aux colonies.

11:25 p.m. — Canal 3 : "Words and Music" avec Perry Como, June Allyson, Judy Garland, Gene Kelly et Mickey Rooney. — La vie et les compositions de Rodgers et Hart.

11:30 p.m. — Canal 7 : "Les anneaux d'or" (Américain, 1947). Film d'aventures sentimentales avec Ray Milland et Marlene Dietrich. — Un espion américain en Allemagne est sauvé par une bohémienne qui l'aide à accomplir sa mission.

11:30 p.m. — Canal 12 : "Dial M. For Murder". Mystère, 1954. — Avec Ray Milland, Grace Kelly et Robert Cummings. — Un homme prépare un plan très méthodique pour tuer sa femme qui lui est infidèle.

11:35 p.m. — Canal 2 : "L'Idiot" (Russe, 1959). Drame psychologique avec Youri Karovlev et Youlia Borison. — Un jeune prince s'prend d'une aventurière qui renonce à l'épouser, ne voulant pas l'aider.

11:35 p.m. — Canal 6 : "Border Incident", drame, avec Ricardo Montalban et George Murphy.

DIMANCHE

2:00 p.m. — Canal 10 : "Alerte au deuxième bureau" (Français, 1956). Drame d'espionnage avec Frank Villard et Geneviève Kervine. — Des formules secrètes ayant été photographiées, le deuxième bureau fait enquête.

7:30 p.m. — Canal 10 : "Le défenseur silencieux" (Américain, 1936). Comédie avec Jackie Cooper et Joseph Galleia. — L'amitié naît entre un barbin et un bandit qui l'a élevé.

11:00 p.m. — Canal 7 : "La mariée du dimanche" (Amé-

ricain, 1948). Comédie sentimentale avec Bette Davis et Robert Montgomery. — Deux journalistes tentent de faire un reportage sur un mariage typiquement américain.

11:15 p.m. — Canal 3 : "Tap Roots" avec Susan Hayward, Van Heflin, Ward Bond, Boris Karloff, Julie London et Richard Long. — Une histoire sur la guerre civile alors que le Mississippi s'est séparé de l'Union.

CHOIX D'ÉMISSIONS

SUITE DE LA PAGE 11

6:15 — CBF : Cinéma, miroir du monde. Animateur : Gilles Sainte-Marie.

6:30 — Canal 2 : "Présence de l'art". Extrait de "Oraisons", pièce d'Anabal : billet du frère Clément Lockquell.

7:00 — Canal 2 : "Caméra 63". Le différend algéro-marocain. Animateur : François Morisset.

8:00 — CBF : "Philosophes et penseurs." Ce soir : Saint Paul. Texte d'Hubert Aquin. Narrateurs : Estelle Picard, Jacques Auger et Ronald France.

8:30 — CBF : "Le cabaret du soir qui penche." Avec Guy Mauffette.

8:30 — Canal 2 : "Téléthéâtre." Ce soir : "Quelqu'un parmi vous." De Diego Fabri. Avec Pierre Boucher, François Rozet, Benoit Girard, Monique Miller, Raymond Charette, Thomas Donohue, Réjean Lefrançois, Georges Groulx, Roland Chénail et autres.

10:00 — Canal 2 : "Affaires Publiques." Conférence de presse de M. Jean Lesage. Invités : Michel Roy, Vincent Prince, Bill Bantey.

11:00 — Canal 2 : "Conférence." Henri Guillemain : "Victor Hugo" 3e partie.

LUN. & SAM. 7.30 - 9.30
DIM. 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30

JEAN-PAUL BELMONDO

LE DOULOS

de **JEAN-PIERRE MELVILLE**

avec **SERGE REGGIANI**

Grand Prix Interprétation Masculine française 1963

LES FILMS PROJETS INC. INC. SEDENT
PAS PRÉSENTÉS ALLIANCE A MONTREAL

CINEMA FESTIVAL
1200 - 1511 RUE ST-CATHERINE 525-8600

DERNIÈRE SEMAINE

Source de Vie

EN COULEURS

CANADIEN

"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"

DEUX GRANDS FILMS EN EXCLUSIVITÉ ET EN PRIMEUR

Quelle est cette passion brûlante qui consume le 4^e sexe!

à bout de nerfs

AMÉDEO NAZZARI
NADJA TILLER
PETER VAN EYCK
NICOLE BADAL

PLAZA

COTES MORALES

Voici les cotes morales des films présentés à la télévision, telles que préparées par l'Office Catholique National des techniques de diffusion.

(Samedi)
CANAL 2
12:00 p.m. — "Le testament d'Orphée" Adultes.
11:35 p.m. — "L'Idiot". Adultes.
CANAL 7
11:30 p.m. — "Les anneaux d'or". Adultes et adolescents.
CANAL 10
1:00 p.m. — "Au royaume des cieux" Adultes, des réserves.
8:30 p.m. — "Prisonnier du passé". Adultes et adolescents.
11:15 p.m. — "La route du bague". A déconseiller.
(Dimanche)
CANAL 7
11:00 p.m. — "La mariée du dimanche". Adultes.
CANAL 10
2:00 p.m. — "Alerte au deuxième bureau". Adultes.
7:30 p.m. — "Le défenseur silencieux". Tous.

COTES MORALES

Service de l'Office Catholique National des Techniques de Diffusion

A BOUT DE NERFS: Ce film mé-
religieux à une recherche d'effets
suggère. A déconseiller.

BELLE DES ILES, LA: L'Amour
libre présente comme naturel, le
triomphe de la vengeance et l'inser-
tion gratuite d'images inacceptables
motivent une cote sévère. A dé-
conseiller.

BEST OF CINERAMA, THE: Plus-
ieurs passages du film évoquent
les beautés de la création. Une cer-
taine note religieuse s'y fait même
sentir. Tous.

CARRY ON CRUISING: Des te-
nues obscures font réserver le film
aux adultes. Adultes.

CLEOPATRA: En tentant de don-
ner vie à des personnages histori-
ques dont il ignore la grandeur et
les faiblesses, le film est une illus-
tration de la ruine apportée par les
excess de la passion et de l'ambition.
L'insistance qu'on y met à pré-
senter des scènes nettement sug-
gestives motive une cote sévère. A
déconseiller.

COMMENT REUSSIR EN AMOUR:
Certains légèretés de conduite font
réserver l'ensemble aux adultes.
Adultes.

CONDEMNED OF ALTONA, THE:
Le film condamne le nazisme et les
atrocités qui vont le suite. La
moralité et le pessimisme de l'ensem-
ble motivent toutefois des ré-
serves. Adultes, des réserves.

**CONQUETTES DE CÉSAR, BOR-
GIA (LES):** Cote provisoire. Adultes,
des réserves.

COUPLE, UN: Le thème de ce
film, qui tend à démontrer que
l'union entre époux est liée à la
seule satisfaction charnelle est
nettement délégué. A proscrire.

**CRIME DU DOCTEUR CHARDIN,
LE:** Ce film dénonce les dangers
des armes atomiques. Adultes et
adolescents.

DEMONS DE MINUIT, LES:
L'auteur présente comme une
chose normale, des théories fau-
sées sur l'amour, le mariage et la
vie ainsi que des images très sug-
gestives motivent la cote "A dé-
conseiller".

DIVORCE — ITALIAN STYLE:
Le ton de comédie atténue la por-
tée de cette production où l'in-
dissolubilité du mariage et ses dé-
fenseurs sont assez malmenés et
ou certains éléments religieux sont
caricaturés. Adultes, des nettes ré-
serves.

DOULOS, LE: Cote provisoire. A
déconseiller.

80,000 SUSPECTS: L'orientation
du film est positive. Quelques ac-
tées assez suggestives motivent des
réserves. Adultes, des réserves.

FIÈVRE D'AMOUR: Des grivoi-
series et des farces assez grossières
font réserver l'ensemble aux ad-
ultes. Adultes.

55 DAYS AT PEKING: L'idylle
sentimentale est traitée avec dis-
cretion. Les divers personnages
font preuve par ailleurs de cou-
rage et de générosité. Adultes et
adolescents.

FILLE A LA VALISE, LA: Le
thème du film, fort délicat, est tra-
ité avec assez de tact et d'une ma-
nière positive. La présentation de
mœurs faciles chez certains per-
sonnages fait réserver l'ensemble
aux adultes. Adultes.

HARBOR LIGHTS: Cette histoire
policé ne va pas sans quelques
actes de violence. Adultes et adol-
escents.

IMMORTELLE, L': Cote provisoire.
Adultes, des réserves.

IMPASSE AUX VIOLENCES, L':
L'atmosphère morbide de l'ensem-
ble, des violences excessives et des
scènes suggestives motivent de net-
tes réserves. Adultes, des réserves.

LAISONS AMOUREUSES, LES:
Cette apologie desinvolte du libé-
tinage s'appuie à sa base même la fi-
délité conjugale en prônant une solu-
tion immorale, le mariage à trois.
A proscrire.

LOVE AT TWENTY: Malgré cer-
tains aspects positifs, une conception
pessimiste et parfois cynique de
l'amour chez les jeunes motive des
réserves. Adultes, des réserves.

**MACISTE CONTRE LE CYCLO-
PE:** Le héros généreux de cette
histoire naïve triomphe non sans
violences, de la haine et de la cru-
auté. Adultes et adolescents.

MARILYN: Des scènes suggestives
motivent des réserves. Adultes, des
réserves.

MY LIFE TO LIVE: Ce drame
peut être une occasion de réflexion
sur le sort pénible d'une jeune fille
qui en vient à se prostituer. Cepen-
dant, le fait de s'attarder avec mi-
nutie sur la pratique de la prostitu-
tion et la présentation de scènes
très osées font déconseiller la vision
du film. A déconseiller.

NUITS DE RASPOUTINE, LES:
Ce film, dans lequel est exposée
une théorie du salut par le péché,
comporte des scènes d'ordie aux
quelles se livre le moine Rasputine
qui se présente comme un envoyé
de Dieu. A déconseiller.

NUITS ORIENTALES: La présen-
tation insistante d'un milieu dépravé
et de danses très sensuelles, joint
à un cote sévère. A proscrire.

OLD DARK HOUSE, THE: En dé-
pit de quelques légèretés, ce film
peut être vu par un large public.
Adultes et adolescents.

PAIN DES JEUNES ANNEES LE:
Ce drame intérieur montre com-
ment des états d'âme similaires
peuvent rapprocher deux âmes. Une
scène d'alcôve motive des réserves.
Adultes, des réserves.

A PLACE IN THE SUN (PARA):
L'indulgence accordée à une liai-
son et l'ambition des solutions, et
des jugements moraux appellent des
réserves. Adultes, des réserves.

POUR LA SUITE DU MONDE:
Le film met en valeur la tradi-
tion, l'esprit de travail et la
foi simple d'une population rura-
le. Quelques éléments d'un goût
douteux sont perdus dans l'ensem-
ble. Tous.

RENCONTRES: L'action se situe
dans un milieu amoral où chacun
recherche égoïstement son intérêt.

et ses plaisirs. Adultes, des nettes
réserves.

SOURCE DE VIE: Ce film de ten-
dence positive souligne des actes
de dévouement au service d'une
communauté humaine. Adultes et
adolescents.

STALAG 17 (PARA): L'atmosphère
de caserne fait réserver le film
aux adultes. Adultes.

STRIP-TEASE: L'indulgence ma-
nifestée pour le métier d'effeuil-
leuse et plusieurs numéros de strip-
tease motivent la cote la plus sé-
vère. A proscrire.

THIS SPORTING LIFE: Ce film
présente, de façon réaliste, l'échec
d'une vie centrée sur la recherche
d'un bonheur purement matériel.
Une liaison et une scène suggestive
motivent des réserves.

Adultes, des réserves.
V. I. P. S. THE: Le sujet du
film, impliquant un amour adultère,

ne convient qu'aux seuls adultes.
Adultes.

WILD AND THE WILLING, THE:
En dépit d'une fin qui se veut posi-
tive, un dialogue cru et une des-
cription réaliste de l'inconduite des
principaux personnages motivent
une cote sévère. A déconseiller.

WIVES AND LOVERS: un épilo-
gue positif, mais bien superficiel, ne
saurait corriger la légèreté avec la-
quelle on traite le mariage.

Adultes, des nettes réserves.
WOMEN OF THE WORLD: Sous
des prétextes documentaires, le
film manifeste une recherche évi-
dente d'érotisme et ravale la dignité
de la femme. A proscrire.

**WONDERFUL WORLD OF THE
BROTHERS GRIMM, THE:** Ce film
met en relief une belle vie de fa-
mille. La présence d'un dragon
pourrait impressionner les jeunes
enfants. Tous.

"Venez voir la
chorus girl
surnommée

M.-M."

"M.-M." ou "Monrose",
il ne fait aucun doute
qu'il s'agit de l'irrésis-
tible...



NARRATEUR: ROCK HUDSON

En plus
Kent Taylor — Miriam Colon

"HARBOR LIGHTS"

Commençant
dimanche le 8 déc.

CAPITOL

CAPITOL

DERNIER JOUR

AUJOURD'HUI 2.30 et 8.30

EN PERSONNE SUR LA SCÈNE

NENETH LESLEY

NELSON STEWART

DANS LA SENSATIONNELLE

COMÉDIE MUSICALE DE

ANTHONY NEWLEY

STOP THE WORLD

I WANT TO GET OFF

CHANSONS A SUCCES:

"WHAT KIND OF FOOL AM I?"

"GONNA BUILD A MOUNTAIN"

"ONCE IN A LIFETIME"

Guichet ouvert de 10 a.m. à 9 p.m.

The V.I.P.s

UNE

HISTOIRE

D'AMOUR

DE NOTRE

EPOQUE

ELIZABETH

TAYLOR

RICHARD

BURTON

LOUIS JOURDAN-ELSA MARTINELLI

MARGARET RUTHERFORD-MAGGIE SMITH

ROD TAYLOR ET ORSON WELLES

PANAVISION et METROCOLOR

4e SEMAINE

LOEW'S

LES JEUNES DE MOINS DE 18 ANS
NE SONT PAS ADMIS

STRIP-TEASE

avec DANY SAVAL

Spectacle continu tous les
jours à partir de 10 a.m.

Maintenant 4e MOIS
dans son 4e au cinéma

480 RUE
STE-CATHERINE
OUEST

Cinema
PLACE VILLE MARIE
TEL. 868-3444

UNE INCURSION DANS LES AFFAIRES FEMININES

JOSEPH E.
LEVINE
présente

WOMEN OF THE WORLD

As viewed by
PETER
USTINOV

Directed by
GUALTIERO
GALPETTI

Horaires: 12.50
3.05 — 5.15
7.30 — 9.45

TECHNICOLOR
VRAIMENT INCROYABLE
MAIS AUTHENTIQUE

LES SECRETS INTIMES DE JEUNES AMOUREUX

LOVE AT TWENTY

ASPECTS MULTIPLES
DE L'AMOUR CHEZ
LES JEUNES...

Horaires:
12.40 - 2.45
4.50 - 6.55
9.05

Information: 866-2644

UN DRAME POIGNANT

L'HISTOIRE MYSTERIEUSE DE 5
JEUNES ET JOLIES FILLES...
ECHOUÉES SANS ARGENT
DANS UNE VILLE
ETRANGE — OÙ
DEVINERONT
SES VICTIMES!

"THE Playgirls AND THE Vampire"

NOUVEAU!

also
L'histoire du fameux
manteau tissé de passions
et de tentations sublimes.

JOSEPH AND HIS BRETHREN

Geoffrey Horne
Belinda Lee - Robert Morley

2e SEMAINE

STRAND

Antonioni: 'Deserto Rosso'

On vient de commencer à tour-
ner, à Ravenne, "Deserto rosso",
le nouveau film de Michel-
angelo Antonioni. Le travail se
poursuivra à Ravenne pendant
au moins deux mois, pour
s'achever à Rome, en studio.

Ce film sera en couleurs, ce
qui est une grande nouveauté
pour Antonioni. Mais ce qui in-
teresse davantage, c'est de con-
naître le résultat de cette nou-
velle collaboration entre le
grand metteur en scène ferra-
rais et Monica Vitti.

Formé en 1959, le tandem An-
tonioni-Vitti a été, pendant
presque cinq ans, un exemple
unique de coopération et de
compréhension entre réalisa-
teur et interprète.

Dans son premier film, "L'Av-
ventura", Monica Vitti s'est ré-
vélée, dans le rôle difficile d'un
des drames tout aussi difficiles
d'Antonioni, une actrice délica-
te et douée d'une rare sensibi-
lité.

Dans "La nuit", elle a affiné
son talent, en incarnant le per-
sonnage tourmenté de Valen-
tina, symbole d'une classe et
d'une société, étudié et pénétré
avec une lucidité impitoyable.

Enfin, dans "L'Éclisse", où
elle a affronté le rôle très dif-
ficile de Vittoria, Monica Vitti
a su mettre à profit ses expé-
riences précédentes, pour ren-
dre avec un sens critique et
une mesure parfaite, l'âme dé-
chirée et angoissée d'une fem-
me moderne.

Dans "Deserto rosso", qua-
trième film où elle travaille
sous la direction d'Antonioni,
elle espère pouvoir donner une
autre belle interprétation et
participer ainsi à la naissance
d'un nouveau chef-d'œuvre du
cinéma italien.

CINÉMA

ALAIN PONTAUT



"Pour la suite du monde" ou l'épopée sans auteur



Pierre Perrault
L'amour de ces bords...

L'ETE DERNIER, au Festival de Montréal, le film de Michel Brault et Pierre Perrault, "Pour la suite du monde", actuellement à l'Elysée, fut présenté au terme d'une journée qui commençait par Leacock et Mekas et se poursuivait avec Anderson et Bresson. Naturellement, sur les plans théorique et pratique, Leacock et Brault avaient, dans ce panorama d'un jour, des concurrents sérieux. La place nous manquait donc un peu devant cette avalanche. Nous attendions, pour y revenir, une distribution normale. Et aussi nous eussions préféré, pourquoi ne pas le dire, que le film canadien fût — cinéma d'auteur — "Hallelujah The Hills" ou "Procès de Jeanne d'Arc".

Nous notions cependant: "Cette fresque en même temps familière et cosmique capte si savamment la saveur des visages et des coutumes de l'île aux Coudres qu'elle en donne du même coup au cinéma canadien son premier long métrage incontestable..."

C'était à la fois vrai et un peu gentil. Ce qui n'empêcha pas Louis Marcorelles, et l'auteur d'une lettre-circulaire, de nous dire que nous n'avions pas rendu justice à "Pour la suite du monde", grand oeuvre national et dont le monde s'extasiait, etc. Or, tout en se demandant s'il ne fallait pas donner au film la plus haute récompense de Cannes, le même Marcorelles avait écrit dans la "Gazette de Lausanne": "Le seule réserve à formuler, sérieuse, mais non décisive, est l'absence de toute dimension critique dans la description quotidienne d'une population..."

Plutôt que cette absence totale, nous reconstituons aujourd'hui une prise de position différente des deux auteurs par rapport au mode de penser des habitants de l'île. Il semble ainsi que, pour Perrault, même les points extrêmes de cet animisme naïf et inébranlable, de ce symbolisme bien plus superstitieux que religieux, doivent, au nom du folklore, des fidélités, des racines, ne susciter que l'enthousiasme, tandis qu'un je ne sais quoi, dans les mouvements de la caméra de Brault, dans sa façon de révéler les êtres, révèle une certaine malice, une ironie critique, qui, d'ailleurs, n'exclut pas l'amour.

Nous indiquions donc par ailleurs que "Pour la suite du monde" — que ce titre est mauvais! — réussit le tour de force d'entremêler respect et ironie, document et ferveur, poésie et constat, d'envelopper l'information dans certains des prestiges de l'art. Ce qui nous paraissait utiliser magistralement les limites assignées aux réalisateurs de l'Office du Film.

Notre impression, à une seconde vision, est bien la même. Dans la marge laissée et avec les moyens du bord (des moyens, notons-le, bien plus considérables que ceux que peut fournir une industrie privée), on y a remplacé le sujet, la fiction, par une astuce, et cette attente du marsoin fournit à l'oeuvre un intérêt réel, aux habitants un miroir réel, à la capture une émotion réelle. Mais, encore que ce tour de force doive beaucoup à la qualité de l'image et du montage, l'une et l'autre d'une agilité remarquable,

on n'évite pas quelque déformation comme on n'épargne pas quelque longueur.

C'est assez dire que, selon nous, avec autant de qualités formelles, avec l'intelligence et l'émotion de son approche, le film fait la démonstration de la fausseté de la théorie sur laquelle il se fonde. L'art ne s'improvisant pas entièrement, l'appréhension directe, à défaut de fiction, n'aboutit qu'à un faux naturel, d'ailleurs sélectionné. Il y a ces personnages qui regardent la caméra, et dénoncent le tiers soi-disant invisible. Il y a ce numéro à la Darry Cowl d'un Louis Harvey qui, à la fois, joue trop et ne sait pas jouer. Est incité mais n'est pas dirigé. Et en rajoute. Et se répète. "Y a le mouton, là, qui veut aussi de l'eau de Pâques, de l'eau du petit Jésus. Il en veut aussi, le mouton..." Et la lune. Et la poule. Il disserte et il cabotine. Il en fait trop pour être vrai. Ou du moins il en donne l'impression. Il ne convainc que de sa joie de figurer.

Et si d'autres personnages sont, en eux-mêmes, admirables, si la séquence de l'encan, contrairement à celles de la Mi-Carême, est très réussie, si la caméra dans les fleurs ou devant les harts donne des résultats d'une beauté saisissante, il y a, il ne peut pas ne pas y avoir, quelque gratuité dans ces arabesques comme dans les épisodes des pneus, des enfants, de l'attente du miracle, des dialogues, orientés, sinon préfabriqués, au moment où l'on décide de relever la pêche au marsoin. Ces hommes, vrais sans doute, sont décalés, parce qu'on a refusé de les repenser, de les agir.

C'est alors à ce belouga, élégant, surdoué, que vont nos préférences. Il ne parle pas, sinon avec ses frères, il se moque de savoir qui, des "sauvages" ou des colons, eut l'idée géniale de le prendre, il incarne à lui seul l'âme des lieux et le passé recommencé, et l'on ne se réconcilie avec l'homme que lorsqu'Abel Harvey le caresse et le flatte, avec une émotion non déguisée: "Il y a 38 ans que je t'attendais, mon vieux!"

Ce qu'il manque à cette épopée? La transcendance du sujet, c'est-à-dire le mensonge, celui de l'art, qui sait être plus vrai que le vrai parce qu'il est la vérité du créateur devant la vie. Et non devant la manifestation quelconque de la vie, banale, objective, directe. Mais devant le mystère de la vie.

Devant ces plans de l'île aux Coudres, on pense qu'en Europe ou ailleurs, ce n'est pas avec Jean Rouch que Michel Brault eût dû travailler, mais avec un auteur visionnaire, un grand réalisateur de cinéma, de cinéma-mensonge, qui eût à coup sûr fait de lui — cela devrait venir — l'égal d'un Coutard pour Godard, d'un Toland pour Welles, d'un Figueroa pour Bunuel.

L'épopée de cette terre attend son auteur. Elle a déjà ses techniciens.

Pierre Perrault a l'amour de ces bords, dont il éprouve intensément le contenu lyrique. Mais il dit s'être contenté "de placer dans la bouche des personnages leurs vraies paroles". C'est une formule. Homère, Virgile, l'auteur de la "Chanson de Roland" ont fait moins confiance à leurs personnages, et plus à leur génie. Au reste, logiquement, cette optique de la vérité devrait exclure le nom de l'auteur du générique.



Louis Harvey,
cultivateur et chantre d'église



Anna Karina, dans "Vivre sa vie":
"Tout est beau. Y a qu'à s'intéresser aux choses."

Avec "Vivre sa vie", le cinéma commence...

Le Snowdon nous présente cette semaine un film français interprété par Anna Karina et qui s'appelle "My Life To Live". Ça ne vous dit rien? Eh bien, c'est le quatrième film de Jean-Luc Godard, après "A bout de souffle", "Le petit soldat" et "Une femme est une femme". Et il s'appelle, en réalité, "Vivre sa vie".

Divisée en douze chapitres dûment titrés et sous-titrés, existentialiste, c'est-à-dire affirmant la responsabilité de l'individu, mais précédée de cet avertissement de l'auteur des "Essais": "Il faut se prêter aux autres et se donner à soi-même", c'est une enquête sur la prostitution, dont les images les plus audacieuses sont d'une froide lucidité, sans grivoiserie ni complaisance, l'histoire-reportage d'une petite vendeuse qui gagne sa vie tant mal que bien et qui trouve facile de se laisser aller à monnayer ses charmes. On y suit l'évolution intérieure du personnage, le passage, comme dit Godard, de l'amateurisme au "professionalisme".

Ne vous fiez pas à la souplesse impertinente du récit, à cette négligence à prétention littéraire, à ces facettes qui éclairent loin en semblant tourner court, aux blagues un peu amères, un peu crispantes de l'auteur, à l'anecdote du mousquetaire mourant d'avoir pensé, à ces gens qu'on ne voit que de dos et qui s'apostrophent avec force: "Qu'est-ce que c'est que ce regard?" En fait, l'ambition de Godard, beaucoup plus hermétique, transfigurée qu'il n'y paraît, fut que "Vivre sa vie" soit la prostitution ce que "Pickpocket" est au monde du voleur, un contrepoint, original, du style Bresson.

Il serait dangereux de prétendre qu'il n'y a pas réussi. Le portrait est nouveau, mais complet et direct. Le reportage possède ces brusques éclaircs, ce sens virtuose de l'ellipse, cette parfaite efficacité d'expression que l'on a des longtemps signalés comme la marque de ce cinéaste déroutant, mais accompli.

Car, visuellement, le film est souvent admirable: clients saisis sur le vif à la sortie de l'ascenseur, danse autour du billard, orchestration magique en noir et blanc d'une Karina amoureuxment fixée, ou animée, dans sa beauté, manie-ment de lumière ou de personnages à la limite de l'abstrait, puis du concret, du réalisme le plus net, puis d'un romantisme d'enfance. "La poule est un animal, dit Paul, qui se compose de l'extérieur et de l'intérieur. Si on enlève l'extérieur, il reste l'intérieur..." Et quand on enlève l'intérieur, alors on

voit l'âme." C'est un devoir d'enfant. Et c'est "Vivre sa vie".

La conclusion, nous l'emprunterons à François Truffaut: "Il y a des films qu'on admire et qui découragent: à quoi bon continuer après lui, etc..." Ce ne sont pas les meilleurs, car les meilleurs donnent l'impression d'ouvrir des portes et aussi que le cinéma commence ou recommence avec eux. "Vivre sa vie" est de ceux-là.

A.P.

Variations sur un même thème

Je n'ai rien, à priori, contre la "comédie sentimentale" américaine. Elle peut être, à l'occasion fort amusante. Mais ce qui me gêne un peu, c'est qu'elle semble obéir à des lois assez fixes. A croire que psychologues, sociologues et autres spécialistes des Etats-Unis, après une longue et sérieuse étude du marché, se sont entendus sur un scénario type, scénario auquel il n'est pas permis de déroger.

Ainsi ce "Wives and Lovers", que le Palace nous offre maintenant, n'est pas sans présenter de troublantes similitudes avec "The Thrill Of It All", que le même cinéma mettait à l'affiche il y a deux mois. Qu'on en juge.

"The Thrill Of It All" racontait l'histoire d'un jeune ménage qui vivait heureux jusqu'à ce que la gloire vint frapper à sa porte. La gloire: une offre faite à madame de représenter, au petit écran, le savon "Happy Soap". L'épouse est alors emportée dans un tourbillon, elle n'a plus de temps pour son mari médecin, non plus que pour ses enfants. Le mariage court à sa ruine.

Dans "Wives and Lovers", c'est le mari qui connaît le succès. D'écrivain inconnu, condamné à la rédaction de livres de recettes, il devient auteur à succès, voit son roman porté à la scène et à l'écran. Même tourbillon, il n'a plus de temps pour son épouse non plus que pour sa fille. Le mariage, ici aussi, court à sa ruine.

Si on accepte le principe, on peut seulement regretter, alors, que "Wives and Lovers", du réalisateur John Rich, n'ait pas su retrouver tout l'allant du premier film, que Janet Leigh, quoique charmante, n'ait pas tout le comique naturel d'une Doris Day, qu'en un mot "Wives and Lovers" ne soit qu'une pâle copie de "The Thrill Of It All". Dommage, car Van Johnson et Ray Walston ont une tête bien sympathique.

R. Gariépy

Gina Lollobrigida : "La femme de paille"

(AFP) — Sur la côte des Baléares, Gina Lollobrigida nous a confié, en buvant une petite tasse de café : "Avec Sean Connery, nous sommes arrivés avant-hier de Londres, couvert de brume, où avaient lieu les derniers intérieurs de 'La femme de paille', un thriller ou plutôt un giallo comme on dit en Italie, où nous sommes amants, et où Sir

Ralph Richardson est notre partenaire. C'est une terrible histoire de milieux financiers, mon premier film de ce genre : j'épouse Richardson parce que j'aime le luxe; je veux profiter de l'existence jusqu'à ses plus petits raffinements; je me sophistique, je détruis mon âme par le menu; l'argent est mon dieu. Et voilà que mon mari est tué. Suis-je la coupable ?

Sean Connery, évidemment, démentira cela. Mais, play-boy brutal, il me mènera la vie dure, entre deux baisers. N'est-ce pas, Sean ?

Sean Connery, avec un malicieux sourire, répond :

— Gina a raison ! Au cours d'une de nos scènes à Pinewood (nous faisons continuellement amis-ennemis), j'ai dû donner à Gina une gifle si magistrale, tournée à trois reprises, qu'elle en a été tuméfiée au visage. Sa lèvre gonfla à vue d'œil. Basil Dearden, le réalisateur, était effondré. J'ai dû accompagner Gina à son hôtel de Piccadilly. Le lendemain, je lui ai fait porter une gerbe de roses pourpres, pour m'excuser. Sur le plateau, nous nous disions, vers neuf heures du matin : Viendra-t-elle, pourra-t-elle tourner ? Gina avait défendu qu'on lui téléphonât ! Enfin, elle fut là, riieuse, en nous lançant un crâne petit salut. Mais le plus beau c'est que je dus, de nouveau, la gifler à tour de bras. Le plus mauvais souvenir de ma carrière !

— Mais je l'ai pardonné ! lance Gina en riant. On lui pardonne tout... Comment ne serais-je pas joyeuse ? Un pays comme celui-là vous rend optimiste. Je rêvais de vivre quelque temps en Espagne, à Majorque. Avec Sean, bien que Dearden, à cheval sur l'horaire, nous ait fait les gros yeux, nous avons eu le temps de visiter Barcelone, les "ramblas", la plaza de Catalunya, l'église de la Sagrada Familia (un miracle d'architecture), le Paseo de Colon, le parc de Montjuich. Nous voulions tout voir, tout assimiler. Nous nous sommes même promis, avec Sean, de louer une villa ici au printemps prochain. Bien entendu, mes deux Milko viendraient avec moi, et Diane Cilento accompagnerait Sean, vous savez que c'est son épouse : l'une des plus jolies vedettes britanniques. Mais ils ont cet ennui : ils ne tournent jamais dans le même film, ils ne peuvent jamais faire coïncider leurs repos !

Gina soupire. Avec Milko, elle n'a pas, elle, de tels inconvénients. Après le lunch rapide, elle nous a longuement parlé de sa carrière :

— Ce film, d'une riche intensité dramatique, est celui que, précisément, je rêvais de tourner. Dearden est considéré comme l'un des meilleurs réalisateurs "outravagues" actuels d'Angleterre. Il fait des films sensibles, profonds, intelligents, comme "Victime". Avec "La Beauté d'Hippolyte", "Mare Mate" et ce rôle d'une femme en transes, parce que son destin est maudit, j'espère, je crois, une nouvelle carrière.

Cela correspond à ce fait : il me semble que, depuis quelques années, je comprends mieux la vie. Je voulais être une star,

avant tout. Mais je m'aperçois, cette étape franchie, qu'il existe une fascination à — comment dire ? — figurer en soi la comédienne. J'adapte à "La femme de paille" des émotions, des angoisses que j'ai moi-même ressenties...

— Alors, finis pour vous les rôles comme celui de "Venus impériale" ?

— Non. Ils représentent, si l'on veut, pour une vedette, des espèces de vacances en cou-

leurs. Ils sont destinés à un vaste public — et une star se doit de "tenir" sur les deux plans : qualité et estime... Et puis, il est de fait que Dearden, merveilleux créateur de spectacle, ne verra pas Gina comme la voit Dearden...

Comme nous demandions à Sean Connery où il en est de sa carrière-miracle (un seul film, "Docteur No" l'a rendu célèbre, populaire dans le monde entier).

— J'aurais mauvaise grâce à

ne pas remercier le sort, dit-il. J'étais, au départ, bourré de complexes : Irlandais d'Ecosse, mon grand-père me disait : "Songe que tous les millimètres que tu as en plus des autres par la taille, tu dois les remplir d'intelligence. Sinon, tu ne seras jamais qu'un grand dadaï !" Et je fais 1 m 91 ! Alors, je me suis lancé à corps perdu dans la vie, pour tout apprendre, pour me coller à elle. Et devenir acteur.

Henri Rodé

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED

RIALTO 2 grands succès !
TAYLOR CLIFT
WINTERS
A PLACE IN THE SUN
SAVOY
"CARRY ON CRUISING" en couleur, Kenneth Connor, Liz Fraser, "THE WILD & THE WILLING" Virginia Maskell, Paul Rogers.

LUCERNE Pour votre plaisir !
WOODWARD
BEYMER
TREVOR
EVILEY
Suzanne Pleshette
TY HARDIN
WALL OF NOISE

YORK Aux deux cinémas !
"SPENCER'S MOUNTAIN" en couleur, Maureen O'Hara, Henry Fonda, "MURDER AT THE GALLOP" Margaret Rutherford, Robert Morley. Dernier spectacle complet à 8:00 p.m.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25c. Au Van Horne, parc de stationnement.

SAMUEL BRONSTON Présente
Charlton HESTON · Ava GARDNER · David NIVEN
55 DAYS AT PEKING

MATINEES :
Merc. sam. et dim. à 2 h. 15
SOIREES : 8:15
DIMANCHE : 7:45

SEVILLÉ
WE. 2-1139

SIEGES RESERVES !
COMMANDES
TELEPHONIQUE
ACCEPTÉES !

my life to live
"VIVRE SA VIE"
ANNA KARINA

PLACES
RESERVES
Comman-
des
acceptées

SNOWDON
5225, boul. DECARIE
Tél. : 482-7160

Matinées :
merc. sam. et dim. à 2 p.m.
EN SOIRÉE A
8:30 H. PRECISES

VOUS RIREZ
COMME VOUS
N'AVEZ PAS RI
DEPUIS LONGTEMPS.

DANY SAVAL
JEAN POIRET

CHAUSSETTES NOIRES
avec EDDY MITCHELL

Un film de MICHEL BOISROND

comment réussir en amour

TWIST RIRES AMOUR COMEDIE

L'entente dans la vie
D'UN COUPLE

Dernière
représentation
complète
soir à 8:30

Cinéma LAVAL
4162 ST-DENIS VI 2-8264

ELYSEE CINEMA DESSA
35 & MILTON W.
MTL. VI2-9453

EISENSTEIN
L'IMMORTELLE

Réalisé par
Alain Robba-Grillet
Avec Françoise Brillion
et Jacques Doniol-Valcroze

3^e

SALLE RESNAIS

"...pour la suite du monde"

"Un film important et neuf"
— G. Sedoul

"Une grande réussite"
— C. Mauriac

"Un vrai chant de victoire"
— G. Godin

par Pierre Perrault et Michel Brault

UN GRAND FILM D'AVENTURES...

MACISTE CONTRE LE CYCLOPE

SCOPE & COULEURS

ALONZO GORDON

2^e LA VIE DE DEUX FIANCES.
REAGISSENT AUX CONDITIONS
DE LEUR MILIEU

"Le PAIN des JEUNES ANNEES"

UNE PRODUCTION MODERNE AVEC
VERA TCHIKOVA · CHRISTIAN DOERMER

distribution par
SELECT FILM

CINEMAS
CHATEAU · FRANCAIS · VERSAILLES

TERRAIN DE STATIONNEMENT

ST-DENIS & BELANGER-271-4400 · 59 est. STE-CATHERINE-288-5513 · SHERBROOKE E. & MONTÉE ST-LEONARD-352-0200

2 FILMS D'ACTION & DE VIOLENTES PASSIONS !

ASSEZ VIEUX POUR ÊTRE LE PÈRE DE SA MAÎTRESSE !

PASCALE PETIT
CHARLES BOYER
MARIA MAUBAN
"Les DÉMONS de MINUIT"

Deuxième film !
UN MONDE OÙ TOUS SONT
ESCLAVES d'une PASSION
COMMUNE...

"NUITS ORIENTALES"

Un pays où la
vie d'un homme
passe moins que
quelques miet-
tes de diamants

BARBARA LAAGE
PERO ALEXANDER

ECRAN
PANORAMIQUE

ATLAS

271-2210
RIVOLI
ST-DENIS & BELANGER

CL. 5-2428
GRANADA
4353 est. STE-CATHERINE

LA. 1-6853
PAPINEAU
PAPINEAU-MONT-ROYAL

352-0200
VERSAILLES
SHERBROOKE et ST-LEONARD

Au "Doulos" de Melville, un grand coup de chapeau



Jean-Paul Belmondo et Monique Hennessey dans une scène du "Doulos"; une tragédie du mensonge...

"Le Doulos", ça n'est pas du cinéma-vérité !

Non seulement parce que c'est un univers où chacun ment, où chacun cisele ses mensonges — on y lit en exergue la phrase de Céline : "Il faut choisir : mourir... ou mentir" —, mais parce que c'est un scénario policier rigoureusement construit et dirigé, une intrigue haletante dont chaque rebondissement attise, plus que le précédent, notre intérêt, capté pourtant dès le départ.

Dira-t-on que le genre repose sur le métier et des ficelles ? "Le Boulos" (c'est, selon, le chapeau ou le mouchard) est un "suspense" hors série, dé-

doublé par la qualité humaine de son angoisse, son ambiguïté psychologique, le classicisme de son style, représentant, dans ses limites voulues, la réussite totale d'un Jean-Pierre Melville qui égale ou surpasse le meilleur Aldrich après avoir annoncé il y a dix-huit ans le style "nouvelle vague".

Ses méandres, ici, savamment dessinés, ses malentendus, ses fausses pistes dissimulent avec un art consommé un portrait physique du mensonge, une quête du bonheur et un hommage à l'amitié. Dans les replis d'une accumulation apparemment factice, se cachent et se découvrent des épisodes

et des personnages authentiques et passionnants.

C'est classique et inhabituel, vrai et plein à craquer d'outrances acceptables, logicien, méthodique, et digne de Hollywood. Supérieur à Clouzot parce que fait par en dedans avec une profondeur ironique, un sens de la synthèse et du détail, une passion que n'avait pas "Quai des Orfèvres". Comparable, on l'a dit, aux Dassin de la belle époque. Et même à cet "Asphalt Jungle" de John Huston, auquel l'auteur de cette tragédie-série noire adresse furtivement, dans une courte scène d'écure, un clin d'œil amical.

Et quels acteurs ! Belmondo, naturel ou puissant dans le rôle difficile, parce que trop bon, du héros truand et indicateur qui parvient trop infailliblement à brouiller les pistes, à sortir victorieux de toutes les batailles. Mais c'est aussi qu'il joue sur les deux tableaux, l'amitié du milieu et l'amitié de la police : Melville ne cesse de nous répéter que c'est la même chose... Mais c'est une maestria dangereuse, qu'enfoncent presque toujours, et sans effort, l'humilité, l'efficacité, la présence, l'autorité, l'immense et évident talent de Serge Reggiani.

"Le Doulos" passe au cinéma Festival.

Pavane pour MARILYN

Le nom de Marilyn Monroe, qui ne fut d'abord qu'une "glamour girl" parmi tant d'autres, reste, pour des millions de spectateurs, synonyme de rayonnement public et de malheur privé. Un défi permanent, une personnalité finalement irréductible aux artifices de la star, une beauté triomphante, et puis la démission tragique au zénith d'une carrière éblouissante.

Malgré tant d'éléments pour un hommage dont on savait qu'il ne serait que commercial, la pavane pour une infante défunte que dédie à "Marilyn" (Capitol) la 20th Century Fox apparaît extrêmement discutable. D'abord parce que les extraits de ses films semblent avoir été choisis au petit bonheur et qu'ils sont loin d'être représentatifs de toute sa carrière : ce sont uniquement ceux d'œuvres de la Fox. Ainsi nous n'avons droit ni au film que Laurence Olivier tourna avec elle (significatif d'une de ses tentations : celle d'un impossible "establishment"), ni à "Some Like It Hot", ni aux "Misfits", ni au "Milliardaire", qui est pourtant un film de la Fox.

L'absence de toute référence aux films dans lesquels elle joua de 1948 à 1952 rend sa carrière indéchiffrable, en autorisant Rock Hudson, présentateur d'un commentaire lénifiant, à s'extasier sur la rapidité avec laquelle "en trois ans, Marilyn devient une grande vedette", alors qu'au contraire ses débuts furent longs et incertains.

On admet mal aussi la façon dont la Fox entend jouer ici son rôle d'entreprise au grand cœur et à la perspicacité sans défaillance. Nous nous souvenons que c'est en ces termes que Marilyn elle-même parlait du grand patron de la Fox : "M. Zanuck m'apparaissait la nuit dans mes cauchemars...". Il ne m'avait jamais considérée comme une actrice ayant les qualités d'une star. Il me prenait pour une sorte de fantaisie du moment. Je ne l'invente pas. Il avait dit à quelqu'un de la direction, qui me le répéta par la suite, que je ne représentais qu'une fantaisie du moment et qu'il ne tenait pas à perdre son temps avec moi." D'autant plus discutable, cette pudeur qui consiste, pour Rock Hudson, à ne pas souffler mot de son suicide.

Aussi ne recherchons dans cette anthologie ni une méditation explicative, ni même un exposé des faits. Seulement, un



Marilyn Monroe, telle qu'en elle-même...

visage, un corps, une vitalité éperdue et fascinante, une inoubliable sensibilité. Alors, nous sommes comblés. Et ces documents mal rassemblés composent devant nos yeux l'image mille fois répétée de Marilyn telle qu'en elle-même...

Les images de son dernier film, "Something's Got To Give", sont particulièrement émouvantes. Cette jeune femme aux cheveux platins, au corps amaigri, d'une élégance raffinée, c'est encore elle, telle qu'elle est devenue, telle qu'elle s'est conquise, non transformée ou métamorphosée en une autre, mais accomplie, et victorieuse de tous les artifices hollywoodiens — au moment même où, en mourant, elle allait nous avouer sa défaite.

Un film policier nouveau genre

"80,000 Suspects", c'est beaucoup pour un seul film, direz-vous. Ce n'est pas ce que pense le réalisateur Val Guest. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de suspects comme les autres. L'ennemi public no 1 est, ici, la variole. Qui a apporté la maladie ? Avec combien de personnes est-il entré en contact ? Qui sont ces personnes ? Autant de questions auxquelles on doit trouver réponse sans retard, avant qu'il n'y ait épidémie.

C'est ce film policier nouveau genre que nous propose le cinéma Avenue. Film mi-documentaire, qui ne manque pas de suspense. Qui n'est pas dénué non plus de puissance. S'il est vrai que les rapports entre les deux médecins et leur femme, ainsi qu'entre eux auraient gagné à être fouillés, il n'empêche que les interprétations de Claire Bloom, Richard Johnson, Yolande Donlan et Cyril Cusack restent humaines et attachantes.

R. Gariépy

A L'AFFICHE

ST-DENIS et BIJOU

A L'AFFICHE

LE MEILLEUR PROGRAMME en ville...



INTRIGUES DIABOLIQUES!
BATAILLES SANGANTES!
AMOURS PASSIONNÉES!

"Les conquêtes de CESAR BORGIA"

CAMERON MITCHELL
GLORIA MILLAND · ROBERT DEAN

en superbes COULEURS



Première médaille d'or de l'Union fédéraliste mondiale!

(LES HOMMES VEULENT VIVRE)

"LE CRIME DU DOCTEUR CHARDIN"

Jacqueline HUET
Yves MASSARD



Luis Bunuel - Jeanne Moreau: "Le journal d'une femme de chambre"

(A.F.P.) — "Le surréalisme a été une grande leçon dans ma vie et, aussi, un grand pas merveilleux et poétique. Je ne suis sadique ou masochiste que théoriquement. Je n'accepte ces éléments que comme éléments de lutte et de violence. En religion, je n'ai pas d'attitude. J'ai été élevé dedans. Je pourrais répondre: "Je suis toujours athée grâce à Dieu". Je crois qu'il faut rechercher Dieu dans l'homme."

"La morale bourgeoise est pour moi l'im-morale contre laquelle on doit lutter. Pour ma part, j'ai eu de la chance. Dès ma plus tendre enfance, j'ai entrevu quelque chose qui, sur le plan spirituel et poétique, a dépassé cette morale chrétienne."

Toutes ces déclarations sont du grand Luis Bunuel. C'est, en quelque sorte, un condensé des idées favorites d'un des vrais poètes de l'écran.

Je n'ai pas eu le plaisir de les recueillir car, aujourd'hui, l'auteur de "L'Age d'Or" fuit l'interview.

—J'ai trop parlé, m'a-t-il déclaré. Je ne pourrai que me répéter. Mais je vous en prie

regardez-moi travailler, écoutez-moi.

Nous sommes au Plessis-Chenét, à quelques kilomètres de Milly-la-Forêt où repose un autre grand poète, Jean Cocteau. Les feuilles des arbres tombent comme à regret. Le ciel, la nature: un festival d'orange, d'indigo et de bleu-lavande. Une Rolls-Royce surgit près de la maison du garde de l'immense propriété "Les Montceaux". Jeanne Moreau, manteau de fourrure et bottes, en descend, radieuse. Il est 9 heures. Luis Bunuel est déjà sur le lieu de tournage depuis long-

temps. Dès l'aube, Bunuel aime courir la campagne, non pas pour assister au lever du soleil, mais pour épier les insectes. "J'ai un côté entomologiste, a-t-il déclaré, je me suis toujours passionné pour les insectes, les troncs d'arbres où ils vivent".

Dans le nouveau film qu'il entreprend d'après le célèbre roman d'Octave Mirbeau "Le Journal d'une Femme de Chambre" (les images en Franscope sont signées Roger Fellous), les insectes et les bêtes ne sont pas oubliés. C'est ainsi que sont prévus des papillons, des oies,

des chevaux, des biches, des puces d'arbre, des chiens et des escargots. Néanmoins, précisons pour les âmes sensibles, qu'aucune de ces bêtes ou insectes ne connaîtra une mort horrible. L'oie sera saignée, mais ce n'est que pour mieux la manger au cours d'un repas qui réunira toute l'équipe du film. Bref, nous baignons déjà dans l'univers du plus anticonformiste des cinéastes, de ce poète, comme le dit Michel Piccoli, qui "a des exigences d'homme de son temps".

Le style Bunuel

Mais avant d'assister au tournage de ce maître, il serait bon, en quelques lignes, de rappeler l'histoire de ce "Journal d'une Femme de Chambre". Tout d'abord, précisons

que Bunuel, en l'adaptant, n'a conservé qu'un épisode du livre. Célestine, l'héroïne, incarnée par Jeanne Moreau, raconte, sous la plume de Mirbeau, sa vie dans plusieurs familles bourgeoises. Bunuel n'a con-

2^e FILM

LES INTERNES

CLIFT ROBERTSON
SUZY PARKER-ANN HELM

OPERATION GEISHA

EN COULEUR

VERDUN PALACE

3841 WELLINGTON P.O. 8-2092

PASSE-TEMPS

Mont-Royal et Marquette LA. 1-7870

3 GRANDS FILMS A L'AFFICHE

"LA FIEVRE DANS LE SANG"

(Couleurs Technicolor)

Natalie Wood - Warren Beatty

"LE BOSSU DE ROME"

Gerard Blain - Anna Maria Ferraro

"LA DERNIERE ATTAQUE"

Jack Palance - Anna Ralli

SOIREE DANSEANTE

CE SOIR ET MERCREDI A 9 HEURES

Cours de danse gratuit le mercredi de 7 h. à 9 h. p.m.

CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT

1357, AV. VAN HORNE

CR. 2-7040



HOLLYWOOD

4015 ST-LAURENT - V. 9-6359

CORRIDORS OF BLOOD

Boris Karloff, Christopher Lee

Wild Westerners

COULEURS

Nancy Kovack, Covy Mitchell

Treasure of San Terasa

Eddie Constantine, Dawn Addams

"Le Dernier Passage"

RICHARD WIDMARK



"UN NUMERO DU TONNERRE"

JUDY HOLLIDAY
DEAN MARTIN
CINEMASCOPE

"LA REVOLTE DES ESCLAVES"

ROMA LAM
FLEMING JEFFRIES MORENO
EASTMANCOLOR
RELEASED THRU UNITED ARTISTS

Amherst
SALLE CLIMATISEE

Angle Amherst et St-Catherine
UN. 6-6851

PREMIERE FOIS EN FRANCAIS

2^e SEMAINE

UNE ENQUETE SUR LE COMPORTEMENT...
EXTRA-CONJUGAL... DE LA FEMME!

LES LIAISONS COUPABLES

JANE FONDA
SHELLEY WINTERS
CLAIRE BLOOM
GYNNIS JOHNS

Le Verdict

UNE ETUDIANTE DE 16 ANS
ACCUSE SON PROFESSEUR
DE L'AVOIR SEDUITE!...

2^e GRAND FILM EN PRIMEUR

DAILY NEWS
SCANDALE AU COLLEGE!

JUSQU'OU PEUT ALLER LA VENGEANCE D'UNE ADOLESCENTE?

SIMONE SIGNORET
LAURENCE OLIVIER

CHAMPLAIN-CREMAZIE-BEAUBIEN

1815 STE-CATHERINE E. LA.4-1685 8610 ST-DENIS DU.8-4210 2996 BEAUBIEN E. RA.1-6060

SEULS SONT LES INDOMPTES

Kirk Douglas, Gena Rowlands

L'aigle de Guam

couleurs

Jeffrey Hunter, Marshall Thompson

Mourir de plaisir

couleurs

Meil Ferry, Elsa Martinelli

Rag

1315 ST-BELANGER
72-5290

AIR CONDITIONNEE MIDNIGHT ROSE

FRANK SINATRA Come Blow Your Horn

TECHNICOLOR

PARAMOUNT PRESENTS PANAVISION

"GIRLS GIRLS GIRLS"

Couleur Elvis Presley

"THE SIGN OF ZORO"

Couleur Guy Williams

COMMODORE

CL. 5-6560 - FE. 4-3560

"CENDRILLON AUX GRANDS PIEDS"

Couleurs - Jerry Lewis, Judith Anderson

"EL PERDIDO"

Couleurs - Rock Hudson, Dorothy Malone

AUJOURD'HUI DERNIER JOUR

"LES AVENTURIERS DU KILLIMANJARO"

Couleurs - Robert Taylor, Anne Aubrey

"SEULS SONT LES INDOMPTES"

Kirk Douglas, Gena Rowlands

Elles étaient toutes subjuguées par cet homme!! Rien ne pouvait l'arrêter...

LES NUITS DE RASPOUTINE

EDMUND PURDOM · GIANNA MARIA CANALE · JOHN DREW BARRYMORE

EN PRIMEUR 2 GRANDS FILMS

L'HORREUR POUSSÉE AU PAROXISME!

L'IMPASSE DES VIOLENCES

PETER CUSHING

MERCIER-ELECTRA-VILLERAY

4260 ST-CATHERINE EST CL.5 6224 1114 STE.CATHERINE E. LA.2-9177 8042 ST-DENIS DU.8-5577



JEANNE MOREAU

servé que l'épisode des démêlés de Célestine avec les Rabour-Monteil.

Dès ses premiers contacts avec ses nouveaux maîtres, les Rabour-Monteil, Célestine décèle, bien vite, quelques singularités. Tout d'abord M. Rabour (Jean Ozenne) lui demande de changer de prénom, de s'appeler Marie.

Il l'oblige, aussi, à lui rendre visite tous les soirs, à 22 heures, dans son bureau.

La fille de M. Rabour, Mme Monteil (Françoise Lugagne) est une maîtresse femme d'une propreté maniaque. On dit qu'elle souffre d'une maladie secrète, très rare, qui lui interdit d'avoir des rapports normaux avec son mari (Michel Piccoli).

Celui-ci est un oisif qui n'est pas sans désirer Célestine. Il y a d'autres domestiques dans la maison et, en particulier Joseph (Georges Gêret), le jardinier-cocher, un paysan d'une cinquantaine d'années. Enfin, de l'autre côté du mur d'enceinte du Prieuré (c'est le nom de la propriété), Célestine découvre un irascible capitaine en retraite (Ivernel). Un jour, elle découvre chez M. Rabour, des tendances très nettes au fétichisme sexuel. Ce vieux maniaque en tenant les bottines de Célestine sur son cœur sera emporté dans l'autre monde, par une crise d'érotisme atroce et ridicule. Le même jour, dans

un bois environnant, une fillette est violée, puis assassinée. Très vite, Célestine soupçonne Joseph, le jardinier. Cet homme l'intrigue, l'attire et lui répugne à la fois. Elle s'offre à lui, néanmoins il la refuse, car le libertinage lui est aussi étranger que possible. Il ne veut concevoir l'amour que dans le mariage. Pour devenir sa maîtresse, Célestine lui promet de passer, ensuite, devant M. le Curé. Mais elle ne tient pas sa promesse et, au contraire, le dénonce à la police. Finalement, elle épousera Mauger.

Comme on peut s'en rendre compte, cette histoire est dans le style Bunuel. L'auteur de "Viridiana" et du "Chien andalou" s'est toujours élevé, comme le fait Célestine, contre la société contemporaine, contre les vices et les mesquineries des bourgeois.

Un chef-d'œuvre en gestation

Le long d'une haie couverte de laurier, de vigne vierge et de lierre, Bunuel a planté sa caméra. Son fils Juan, un colosse, le suit comme son ombre et obéit à chacun de ses ordres sans rechigner. D'un côté de la haie, Jeanne Moreau, de l'autre, Ivernel le capitaine.

Pour l'heure, ils ne sont pas amis, Célestine regarde par-dessus la haie. Surgit alors la

maîtresse du Capitaine (Marguerite Dubourg).

— Alors ! on vous voit, enfin ! Vous ne mettez pas souvent le nez dehors. Ah ! quand on vient de Paris, les gens ici, ne sont pas assez bien pour vous !

— Mais non, pas du tout, madame !

— Pas madame, hurle Ivernel, mademoiselle Rose s'il vous plaît. Pour moi, c'est une femme comme il y en a peu !

Georges Gêret, lui, est de l'autre côté de la haie, côté Célestine. Ce vigoureux comédien que l'on a vu dans "Le Chevalier de Maison-Rouge", en gardien de la Conciergerie, n'est pas de ce plan. Mais Bunuel le dirige quelques instants plus tard, en lui donnant pour partenaire une oie, peu docile. Il doit la tuer avec un poinçon.

— Je veux des grands effets d'ailes et de plumes, du blanc. Je veux que l'on ne voie que cela dans la caméra. Alors, chatouillez-la, faites quelque chose. Après, nous la disposons pour le sacrifice !

Le moteur tourne. — Coupez, fait Bunuel. Indécision dans le geste !

Le moteur tourne. — Coupez ! fait Bunuel, la casquette de monsieur Gêret est trop enfoncée !

Bunuel est sans cesse en mouvement. Sa démarche — les épaules immobiles, raides — rappelle celle d'Eric von Stroheim.

Dans un magnifique mouvement de plumes, Gêret lance son texte :

— Il faut qu'elle souffre. Plus elles souffrent, meilleures elles sont ! Et puis j'aime ça, moi !

Il est difficile d'être mauvais avec Bunuel, nous déclare-t-il, peu de temps après la scène. Ce réalisateur nous donne à tous l'indication précise, le geste, l'intonation et la démarche. Lorsqu'il a tourné le plan qui lui convient, il ne double pas la prise de vues. Il ne peut l'améliorer.

Jeanne Moreau — on lui donnerait vingt ans avec son col Claudine — est aussi de l'avis de Gêret. "C'est un homme qui ne s'attendrit jamais, mais il est humble devant chacun. Il a la lucidité d'un poète". Pour l'heure, Jeanne Moreau l'appel-

le "Monsieur Bunuel" et ce dernier "Madame". Mais il ne s'agit que du début du tournage. Un chef-d'œuvre est, certainement, en gestation près de Milly-la-Forêt.

Jeanne défait ses bottines d'un geste délicat. Elle y promène rapidement ses doigts. Mais cela représente une autre scène, pleine de sensualité, où l'auteur de "Viridiana" rejoindra la troublante, l'incomparable "Eva" pour un feu d'artifice triomphal.

Gilles Durieux

CINERAMA LE SOIR, 8 h. 30 — Rés. AV. 8-5603 CINERAMA

Les plus belles scènes comme les plus électrisantes toutes réunies en un seul spectacle

THE BEST OF CINERAMA

Guichet ouvert : 10 a.m. à 9 p.m. Le dimanche : midi à 9 p.m.

TECHNICOLOR

2 DERNIERS JOURS

SAM. et DIM. CINERAMA IMPERIAL

1430 BLEURY, Montréal — Inf. : AV. 8-7102

Sièges réservés seulement en vente...

au théâtre — chez Faucher Electrique — aux principaux terminus d'autobus dans la Province.

HORAIRE : 8 h. lun. à ven. y compris dim. et fêtes. 8 h. 30 sam., 2 h. mer., sam., y compris dim. et fêtes.

PRIX EN SOIRÉE				PRIX EN MATINÉE			
8 h. lun. à ven.	8 h. 30 le sam.	2 h. le mer.	2 h. le sam.	2 h. le mer.	2 h. le sam.	2 h. le mer.	2 h. le sam.
ORCH. \$2.50	ORCH. \$3.00	ORCH. \$2.00	ORCH. \$2.50	ORCH. \$2.00	ORCH. \$2.50	ORCH. \$2.00	ORCH. \$2.50
LOGES \$2.50	LOGES \$3.00	LOGES \$2.00	LOGES \$2.50	LOGES \$2.00	LOGES \$2.50	LOGES \$2.00	LOGES \$2.50
BALC. \$2.00	BALC. \$2.25	BALC. \$1.50	BALC. \$2.00	BALC. \$1.50	BALC. \$2.00	BALC. \$1.50	BALC. \$2.00

Soir du Jour de l'An : ORCH. \$4.00 — LOGES \$4.00 — BALC. \$3.00

Matinées spéciales : de Noël au Jour de l'An — tous les jours — prix des jours de fêtes.

Tous les soirs : de Noël au Jour de l'An, prix des jours de fêtes. (Toutes taxes incluses concernant les prix ci-haut)

Pour organisations de groupes : écrire THEATRE IMPERIAL — AV. 8-7102

RESERVER DES MAINTENANT C'EST VOUS EVITER DES DESAPPOINTEMENTS

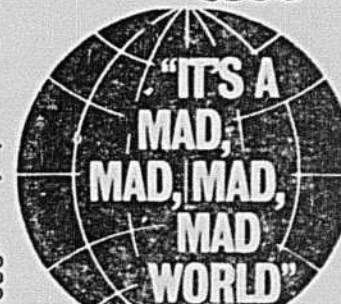
Nom Adresse
 Nombre de sièges à \$ Soir — Mat.
 Dates 1er choix
 Dates 2e choix

GUICHET OUVERT 10 a.m. à 9 p.m. LE DIMANCHE midi à 9 p.m.

CINERAMA IMPERIAL 1430 AV. BLEURY, Montréal — Inf. : AV. 8-7102

Un autre CINERAMA...

un véritable CINERAMA STANLEY KRAMER



ULTRA PANAVISION™ TECHNICOLOR™ UNITED ARTISTS

Rés. AV. 8-5603

Une distribution du tonnerre...

SPENCER TRACY, Milton Berle, Sid Caesar, Buddy Hackett, Ethel Merman, Micky Rooney, Rick Shawn, Phil Silvers, Terry Thomas, Jonathan Winters, Edie Adams, Dorothy Provine, Eddie "Rochester" Anderson, Jim Backus, Ben Blue, Alan Carney, Barrie Chase, Buster Keaton, Carl Reiner, The Three Stooges, Joe E. Brown, Andy Devine, Sterling Holloway, Charles McGraw, Zasu Pitts, Madlyn Rhue, JIMMY DURANTE.

1er SPECTACLE POUR LE PUBLIC JEUDI 19 déc.

DEUX GRANDES REPRISES à voir et à revoir

les Liaisons Amoureuses

AU MEME PROGRAMME :

PLEIN SOLEIL

Un film éblouissant de couleurs par René Clément avec Alain Delon, Marie Laforêt et Maurice Ronet.

PERFECTION, MAÎTRISE, FASCINATION REUSSITE, BEAUTE, ADMIRATION

EMPIRE CINEMA D'ESSAI 274-4521 (DUROCHER et OGILVY)

AIMER C'EST VIVRE

DEUX FAMEUX SUCCES ! VOTRE DERNIERE CHANCE DE LES VOIR PUISSANT ! HUMAIN ! DRAMATIQUE !

"LE DROIT DE NAÎTRE"

et "CEUX QUI NE DEVRAIENT PAS NAÎTRE"

Pas un cœur, si dur soit-il, ne pourra demeurer insensible devant les scènes dramatiques de ce film.

AHUNTSIC

DU. 8-4700 Lajeunesse et Henri-Bourassa

LA SCALA

LA DEESSE DE LA MORT

Brigitte BARDOT

WEEK-ENDS DE NERON

CINEMASCOPE TECHNICOLOR Vittorio De Sica

— Egalement à l'affiche —

Cynique et violent ! L'existence des hommes de la pègre !

JOHN ERICSON

L'HERITIER D'AL CAPONE

JOHN MERVILLE - DIDI SULLIVAN AN ALLIED ARTISTS PICTURE

Maurice Gaurin présente SAM. 7 DIM. 8 DÉC. 8 P.M. 2 & 8 P.M.

CLAUDE BLANCHARD

avec MARCEL GAMACHE

LÉO RIVET

JACLINE GUY

Le nouveau Cinéma

Rosemont

3236 MASSON Tel. 721-4953

à l'écran 2 GRANDS films

Admission \$1.25

BEAUX-ARTS

CLAUDE JASMIN



Au Salon de l'artisanat, plus de commerçants que d'artistes

EN ce moment, au Palais du commerce, rue Berri, se tient le salon annuel de l'artisanat du Québec. Un bon point : on n'y voit plus cette section commerciale qui déparait et dérangeait les profanes. Il ne faut pas en conclure que, cette fois, tout est bon. Il y a beaucoup de kiosques qui présentent de petites pièces émaillées en cuivre, d'autres de gentils bibelots confectionnés à partir de galets, de bouts de bois et... que sais-je ? On est loin d'un travail d'artiste. Il s'agit plutôt d'un bricolage familial et le bonhomme le moins doué, dans sa cave, arriverait à une production semblable et serait accepté à cette "foire du cadeau".

En fait, c'est le problème, les artistes véritables sont rares au Palais du commerce et c'est normal sans doute. Et voilà pourquoi, une prochaine fois, on devrait y admettre la gravure, la sculpture et la peinture.

Je voudrais vanter tout de suite les mérites de l'étalage des jouets d'hier. Même si le montage est tassé, prenez, je vous en prie, la peine d'examiner ces jouets d'antan. Vous y verrez de vieilles choses absolument merveilleuses.

Donc, la liste des artistes est courte. C'est Raymond Gabriel et ses bijoux soignés, c'est toute la production de North Hatley, une céramique d'une irréprochable qualité. Ce sont aussi les produits rares de Gehrig et Schlupe, ceux de Gilles Beaugrand et ses magnifiques calices.

Il faut aussi dégager quelques pièces de grande valeur parmi les étalages généreux de Michel Lacombe, de Louise Perrier, de Claude Perrier, de Lewis-Pagé, de Maya Lightbody. Il y a aussi de bonnes pièces de céramique chez Rosalie Namer et chez Demontigny-Chabot. Enfin, les noms de Lucille Boudrias, de Léo Gervais (son canard fantastique), de Claire Cadet (et ses modelages gentils) méritent aussi d'être cités.

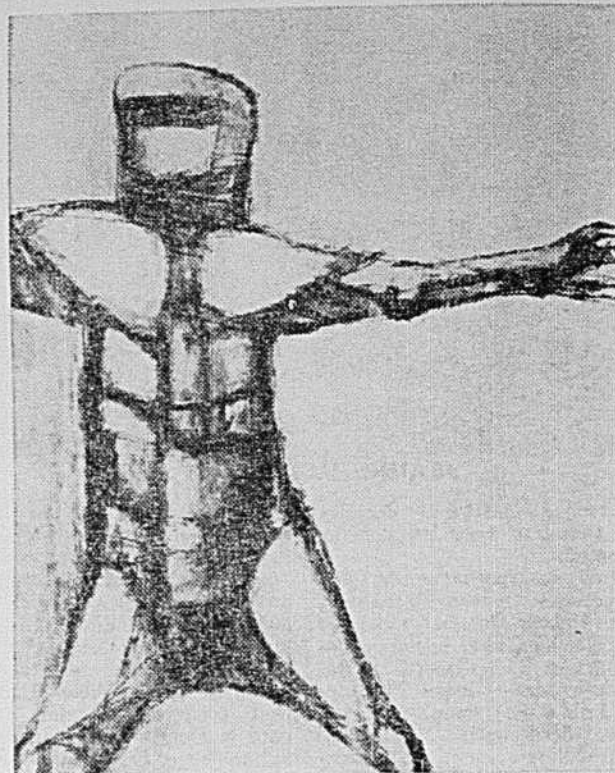
De Passillé-Sylvestre ou "Les créations Marcel" ou encore "L'atelier de St-Benoit-du-Lac", et j'en passe, pré-

sentent des kiosques un peu encombrés et il faudrait pouvoir examiner soigneusement leur étalage pour y dénicher des pièces de grande valeur. Ces dernières sont souvent noyées parmi des objets de moindre qualité. J'ai remarqué des travaux populaires (fabriqués avec de simples cailloux) qui sont savoureux... et anonymes !

De toute façon, je crois que l'ensemble des exposants, en exceptant ceux déjà nommés, ne méritent point des subventions ou une aide quelconque du gouvernement. Ils sont des commerçants comme tout le monde. Bien sûr, leur marchandise se hausse à un certain niveau d'originalité qu'il faut saluer respectivement, mais les hommages doivent s'arrêter là. En fait, ils produisent en petite série pour des raisons économiques précises et devraient, justement, songer avec courage à une industrialisation plus logique. Un produit de série n'est pas laid, pas nécessairement.

Au contraire, il faut louer le dynamisme (et la lucidité) de l'"Argile vivante", des frères Garnier, qui se dirigent carrément vers la manufacture, l'usine. Ce qu'ils feront avec les manufactures de la Beauce est un pas en avant pour déraciner ce faux artisanat qui deviendrait une pieuvre en très mauvaise santé si on le laissait proliférer trop longtemps. Que Beaudin, ou Pellan, ou Bonet décident de produire un vase, une statuette, parfait. Mais que des gens, habiles de leurs mains tant qu'on voudra, d'une imagination ou d'un goût très ordinaire, fabriquent douze lampes semblables (pas plus ?) et que l'on y colle des étiquettes d'artisanat, c'est ridicule. C'est idéaliser vainement d'anciens procédés de production, c'est retarder !

Je m'expliquerai plus longtemps sur ce sujet, un de ces jours. En attendant, il faut inviter le lecteur à aller faire une promenade à cette Foire du cadeau. Il est certain, de toute façon, d'y dénicher des cadeaux pour les Fêtes qui soient toujours (ou presque) de belle qualité.



TAKASHIMA: "Man", huile, 45" x 36"

Takashima: étrange

Cette jeune femme d'ascendance orientale est née à Vancouver, a vécu à Toronto, revient d'un séjour en Europe (Londres, le sud de la France et Majorque). Peinture mystérieuse, d'une grande clarté par la technique. Tableaux étranges, chacun contenant un homme-robot, ou "homme-momie". On songe à l'"Homme invisible" du feuilleton télévisé. Cette sorte d'infirmier, à la bouche bâillonnée va se multiplier parfois, parfois aussi il monte à cheval, puis il joue à cache-cache avec le peintre, se dissimule derrière des murs hygiéniques. Peinture toute proche de la sculpture (celle de Marini, par exemple).

Takashima reste muette, ne veut point me donner la clef

du mystère. Tant pis ! Elle peint, c'est bien assez, n'a pas envie de parler. Très bien ! Ce mystère ne me dérange pas. Il amuserait ou intriguait fort les adeptes de la psychanalyse-via-la-peinture. C'est un jeu que, pour ma part, je trouve odieux à pratiquer devant les mystères de l'art. Que les hommes de Takashima portent le bâillon tant qu'ils voudront, je ne veux que regarder la manière de peindre, oublier l'anecdote de cet expressionnisme nouveau. Eh bien, Takashima joue du fauvisme, elle joue parfois du décoratif et aussi, un petit peu du géométrisme. Son dessin, vigoureux, mâle, tue la coloration, l'abolit. Il reste comme des projets pour une sculpture à faire naître !

La publicité dans
LA PRESSE
Profite à ses lecteurs
et annonceurs

Assortiment complet de
Matériel d'artiste
chez
C. R. CROWLEY LTD.
Ouvert jeu. et ven. soirs
jusqu'à 8 h. 30 p.m.
1387 Ste-Catherine O.
Vl. 2-4412

**SCULPTURES
REPRODUCTIONS
ACCESSOIRES
CADEAUX
DE NOEL**

elite interiors
MEUBLES DE DISTINCTION
5369 BOUL. ST-LAURENT CR. 4-7725

POUR CADEAU A NOEL
UN TABLEAU DE PEINTRES CONNUS
en montre à

GALERIE
"L'Art français"
370 OUEST, RUE LAURIER • 277-2179

GALERIE MARTIN
(face au Musée de Montréal)
Pour NOEL
OFFREZ un certificat-cadeau
1380 ouest, rue Sherbrooke — 845-2062
9 heures à 5.30 — Mercredi jusqu'à 9.00 p.m.

Cette année, offrez une oeuvre d'art
CADEAU IMMORTEL
LA GALERIE DU SIECLE
1494 ouest, rue Sherbrooke — 932-0072

vous propose :
**PEINTURES • SCULPTURES
GRAVURES**
de nos meilleurs artistes canadiens

HEURES D'AFFAIRES :
Ouvert tous les jours de 10 a.m. à 6 p.m.
Mercredis soirs : 8 p.m. à 10 p.m. — Dimanche : 2 à 6 p.m.

EXPOSITION
de GRAVURES SUR BOIS par
DAN KLEIN
du 10 DECEMBRE au 10 JANVIER
MANSFIELD BOOK MART
2065, rue MANSFIELD
(coin Sherbrooke)
Vl. 5-1872

MMM
Cartes de Noël
• ORIGINALES
• DE BON GOUT
Chez MORENCY
Encadrements artistiques
1564, St-Denis, Vl. 5-6894
(près du théâtre St-Denis)
MMM

Tableaux de qualité d'artistes renommés

Pour un Présent Original
Pour votre Résidence ou votre Bureau
Peintures par: Kriegerhoff, Morrice, Gagnon, Suzor-Côté, Coburn, Cullen, Carr, Borduas, Riopelle et plus de 100 autres artistes canadiens.
Plus de 100 tableaux et sculptures par des artistes européens de renom: Arp, Dufy, Edvard, Foullet, Gris, Laurencin, Marini, Mathieu, Moore, Rodin, Wols, Zadkine et autres. Vieux maîtres de 200 à 1800 a.d.

PRIVILEGE D'ECHANGE, 1 an
PAIEMENTS MENSUELS, aucun frais de finance

Ouvert tous les jours de
9 à 5.30 sauf dimanche

DOMINION GALLERY
La plus importante sélection du Canada de tableaux et sculptures de renom
1438 ouest, Sherbrooke Vl. 5-7471



CLARENCE A. GAGNON, R.C.A.
"LA PAYSANNE"

DIRECTEMENT DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Abonnez-vous à :

12 émissions	L'Union Soviétique	\$2.50
52 émissions	Temps Nouveaux	\$3.50
52 émissions	Les Nouvelles de Moscou	\$2.00
12 émissions	La Vie Internationale	\$3.50
12 émissions	Oeuvres et Opinions	\$2.50
12 émissions	La Culture et la Vie	\$2.50
12 émissions	Femme de nos Jours	\$2.50
12 émissions	Film Soviétique	\$2.00

Importateurs et distributeurs de livres, disques, cadeaux, montres venant de l'Union soviétique.

GROS et DETAIL

CROSS WORLD IMPORTS INC.
6548 boul. ST-LAURENT, Montréal 10, P.Q.
Tél. 277-3536

Bellefleur, Giguère et Tremblay: trois mousquetaires du dessin poétique

Voici une expo toute simple, bien faite, intéressante. Trois bonshommes qui sont de vieux amis, vagabonds d'une ancienne vie de bohème (celle des années '45-'55), je m'en souviens. Comme je me souviens du "petit nord" de la ville qu'ils hantaient eux aussi. Ils sont ensemble de nouveau, chez le poète Claude Haefely, dans sa galerie "à la gloire de la main". Vous aurez beaucoup de plaisir, du bon contentement, à visiter ces intelligentes images (le dessin c'est l'intelligence de la peinture, disait le père Cézanne, le dessinateur de l'impressionnisme).

Les amateurs sont familiers avec le monde touffu, végétal et minéral, de Roland Giguère (ce surréalisme tout-puissant). Léon Bellefleur ne surprendra pas non plus. Il a la confiance et l'estime que son travail lui a bien méritées. C'est Tremblay qui est la découverte de cette expo de dessins. Il rompt avec le dessin charmé, enchevêtré, rempli d'ombres et de mystères. Il fait une chasse aux signes qui est jeune, saine et alerte. Il casse le jeu ambigu des ténébreuses métamorphoses

que ses dessins sont autant d'appels, autant de messages personnels à l'imagination intime de celui qui les regarde, selon la personnalité de chacun.

On n'en finirait plus de coller des mots devant cette foison de signes, de formes, aux lumières souvent extraordinaires, "Carnaval de Midi", "Les yeux dans les rayons", "Forain", autant d'images libérées par le peintre Bellefleur, qui font affluer des torrents d'imagination. Toute description serait factice et trop courte.

Quant au poète et graveur Roland Giguère, il ne dépare certes pas cette expo. Il a toujours cette étonnante plume, cette plume d'abondance, cette main de magicien. Voyez l'ensemble no 9. Trois images solides, bien composées, organisées soigneusement. Chacun des éléments qui composent chacune de ses images se remplit de lignes, est écorce millénaire, racines vivantes. Giguère, c'est l'amour des textures, d'une matière labourée.

Exposition donc pleine de ressources poétiques. Trois écritures personnelles. Parentes tout



Fernand Leduc

Fernand Leduc: de séduisantes abstractions

Eh bien, ce sera donc lui, Fernand Leduc, qui m'aura fourni mes premiers hommages en faveur du constructivisme. Leduc, à la Galerie "60", c'est l'ornement poussé à son plus haut degré, à une exigence rare. On peut rester insensible aux beaux calculs, aux doux calculs, aux lumineuses trouvailles de Leduc '63. Et je me souviens du Leduc d'il y a une dizaine d'années aux couleurs, ma foi, fort disgracieuses. Il se livrait à des recherches de géométrie assez élémentaires. Quel progrès! Que c'est joyeux, ces abstractions totales aux formes dynamiques, choisies, aux couleurs vives, simples, populaires (au vinyl, sur carton pressé)!

On est loin de la rigidité d'un Molinari. C'est Tournant, ou certains Goguen, en plus généreux. Leduc vit à Paris depuis plusieurs années. Il y a beaucoup travaillé et a participé à d'importants salons ou expositions collectives. En tous les cas, il a fort bien médité sur son art. Il est moins facile qu'on ne pense d'inventer ces formes libres. Leduc a commis quelques savoureuses trouvailles à la "60".

Il n'a pas employé sa fantaisie pour trouver les titres. Ses tableaux se nomment prosaïquement: "Porte no 1", "Tous. Le no 16 est fort joli. C'est un travail décoratif qui demande de la patience, une longue méditation. Cet art est réaliste, je veux dire qu'il est pratique, qu'il pourrait être fonctionnel, utilitaire. On connaît peut-être ce petit livre américain qui s'appelle "The Conformer". C'est étonnant, épais aussi. Il s'agit de caricatures "plasticiennes". Des décorateurs de télévision, des "designers" de tout acabit, en publicité surtout, utilisent tous

les jours cette manière de dessiner.

Donc, Leduc a un rôle à jouer. Et ceci ne diminue en rien la valeur de ses ouvrages. Bien au contraire, l'encombrement des musées et des galeries est une bonne raison de débarrasser l'art de toute cette archaïque peinture de chevallet. Des architectes trouveront à la Galerie "60" un inventeur de formes. Et on sait assez que l'architecture moderne a un grand besoin de cette sorte d'inventeurs pour réchauffer ses froides structures, intérieures ou extérieures.

Point d'émotivité morbide, point de message métaphysique ou expressionniste. Une façon de créer qui est éminemment d'aujourd'hui. Des images nouvelles, gaies, pleines de mystères joyeux, d'une poésie saine.

Et j'aime beaucoup, chez Leduc, une sorte de rigidité. Pas de mollesse. Des structures mouvementées, aux angles forts et virils et pourtant, parfois, du dynamisme. Voir les "portes" nos 11, 4, le no 12, très beau, le no 5, éclatant. Et vous verrez, quand Leduc utilisera la lumière et le mouvement (cet art cynétique ou cybernétique qui va venir), il fera des trouvailles d'importance. Pas de spontanéité folichonne, pas de relief en trompe-l'oeil, ni ombres savantes, ni perspectives truquées, un art sain, franc, avec des teintes populaires semblables aux affiches à bon marché. Et pourtant, parce qu'il sait méditer formes et couleurs, il a du style et de la classe. De l'art? Sans aucun doute.

Un esthéticien absolument d'aujourd'hui. A demain, Leduc! Au rendez-vous du mouvement et de la lumière.

La section gravure? Sensationnelle!

La peinture actuelle, libérée à jamais de la technicité d'antan, devenue très souvent simples taches décoratives, hasards heureux, fait qu'une vogue grandissante amène des fervents à la gravure. Le Québec peut être fier de ses jeunes graveurs (le célèbre magazine "Times" en parlait élogieusement il y a quelques mois). Il y a mieux. Il y a qu'à notre école des Beaux-Arts, le maître Dumouchel tient un atelier vivant qui semble dispenser un enseignement assez extraordinaire. Et n'importe qui peut en juger ces jours-ci, en se rendant à l'école, visiter la deuxième expo d'élèves consacrée justement à la gravure.

On y verra quelques photos, on y verra, dans des montres, les outils du graveur, ses accessoires indispensables, on y verra même la reconstitution d'un petit atelier. Et c'est l'occasion d'apprendre de bien jolis mots comme: briquette à pincer, bouriquet, racle à sérigraphie, rouleau à encrage (pour la litho)...

Il fait bougrement plaisir de voir que plusieurs jeunes peintres fréquentent l'atelier de Dumouchel. On verra des noms qui montent en parcourant les murs du grand couloir où sont accrochées des dizaines de bonnes gravures. Plusieurs d'entre elles feront l'envie des collectionneurs les plus sérieux.

Car ces gravures ne sont pas que des modèles, mais participent du lent processus d'édition. Elles sont tirées parfois à une dizaine d'exemplaires. Le soir de l'inauguration, lundi, les professeurs De Tonnancour, Simard, Raymond et le directeur, Edmond Labelle, n'étaient pas peu fiers de la section gravure. Avec raison. Dans un coin, Dumouchel et son assistant, le jeune graveur Pichet, modeste, rejetaient le "blâme" du succès sur le talent des participants!

Il faudrait presque les nommer tous, contentons-nous de souligner les meilleurs accrochages: ceux de Boisvert, Montpetit, Tournant, Thérault, Fiorito, Pasquin, Pichet, Fortier, Faucher, Laska, Ayotte, Desbiens, Saxe, Beauvais. On ne peut pas ne pas mentionner,

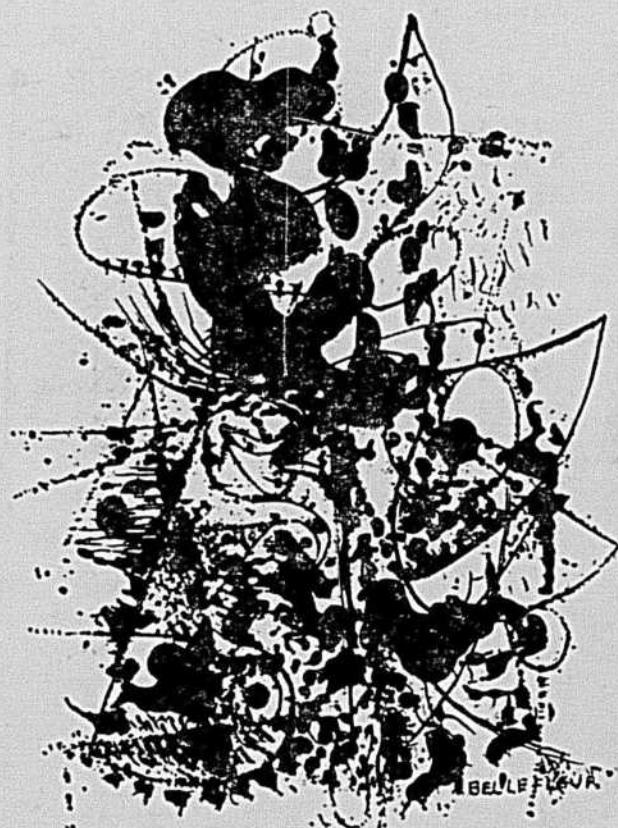
honnêtement, les gravures de Forsyth, Duquette, Daglish, Marion, Pelletier, certaines de Durand, Gélinas, Ouellette, Massé, Courchesne, L. Sénécal, Lacroix, Danylevitch et enfin Savage. Et je suis certain d'en oublier plusieurs!

Vous voyez? Vous n'avez aucune bonne raison de manquer cette exposition!

Un amateur, mais surdoué

Au "Mansfield Book Mart", vous pourrez voir plusieurs tableaux du pianiste John Newmark. C'est fort étonnant. Ce pianiste joue bien de son violon d'Ingres! Cependant il est très visible que Newmark pratique son art à temps perdu. Sa peinture manque d'unité. En effet, d'un tableau à l'autre, le pianiste change de gamme de couleurs et même de manière. Trop souvent. C'est mauvais. Mais ce manque d'homogénéité est forcément présent chez un peintre amateur, un peintre du dimanche en somme, enfin, ce défaut est apparent chez n'importe quel artiste qui ne se livre pas totalement à son art.

On y verra plusieurs toiles d'un automatisme assez académique (belles teintes, appliquées à la spatule en pâtes grasses et généreuses, très spontanément). Ainsi les nos 4, 14, 19, entre autres ouvrages affichent une crudité un peu facile, un chatonnement par trop séduisant. Le no 6, par exemple, est bien supérieur au no 11. C'est moins facilement décoratif. Ce no 6 offre de beaux bleus au regard, il est chargé, poétique à souhait, on dirait la fugace vision d'un voilier antique illuminé. En fait, Newmark est plus honnêtement peintre avec ses tableaux sobres, tels les nos 3, 8 et 12. Mimétisme des effets de la gravure: stries, veinage, matières riches, denses. Enfin, une petite expo étonnante, un amateur mais surdoué!



Encre de Bellefleur

(Giguère!) en traçant de simples appareils (oiseaux mécaniques, bestiaire de broderies), le chant d'un monde nettoyé, purifié de ses hantises.

"Impromptu", "Hypnose", "Provence, Provence", c'est du Bellefleur de haute et de grave qualité plastique. On ne se lasse pas de les examiner, de les regarder, de près, de loin. C'est ceci et puis, soudain, non, c'est cela! Cela qu'on n'avait pas vu tout de suite. Je me refuse à nommer, car je suis certain

de même par les liens mystérieux de la surréalité. Allez visiter cette expo, vous aimerez la noblesse terrienne, paysanne de Roland Giguère, le délire libertaire aux amples contrastes de Léon Bellefleur et la gracieuse fantaisie de Gérard Tremblay.

Dans un coin de la galerie, un carton s'offre, il est comme un coffre aux trésors, rempli encore des dessins de ces trois mousquetaires aux rêveries écrites avec fougue.

Les Grands Ballets Canadiens
présentent presents

Pierrot de la lune
Ballet en 3 actes

Place des Arts 28-29 Dec. Jan. 2-3-4-5. 3 p.m.

En vedette

VERONIQUE LANDORY	ANDREE MILLAIRE
LINDA STEARNS	MARGERY LAMBERT
OLGA MAKCHEEVA	VANDA INTINI
BRYDON PAIGE	LAWRENCE HAIDER
ROGER ROCHON	ARMANDO JORGE
	MORLEY WISEMAN

avec solistes et corps de ballet et
et DANIEL GEILLIER

DANIEL JACKSON dans le rôle titre, ERIC HYRST artiste invité

Billets en vente à la Place des Arts, 842-2112

Balcon A-G \$2.	MEZZANINE A-E \$3.	CORBEILLE A-J \$4
MEZZANINE F-H \$2.	PARTERRE T-Z \$3.	PARTERRE DD-S \$4.
	LOGES 11-30 \$3.	LOGES 1-10 \$4.

SPECTACLE du 28 DECEMBRE à guichet fermé

CUISINE
ESPAGNOLE
FRANÇAISE
ET AMERICAINE

ENJOUES ET CAPTIVANTS...

★ **SERGE & SACHA**
Directement de FRANCE
Représentations à 9, 11 et 1 h.

casa del Sol

ANDRES
Orchestre de danse espagnol
Ainsi que la VOIX D'OR de
PACO
DINER et DANSE tous les jours
y compris le dimanche
Membre du Diner's Club et
de l'American Express
2025, rue DRUMMOND
Rég. Pedro - Vl. 2-4664

"Whoopie! Le théâtre
et ensuite le Rib'n Reef...
et ce n'est même pas
mon anniversaire
de naissance!
Gueuletons alléchants
après le théâtre
et à prix modiques.

rib'n reef

La porte rouge du
rendez-vous des gourmets...
Steaks sur charbon de bois...
Aliments de mer...
Permis complet.
Vaste stationnement
8105 DECARIE
Téléphone 735-1601
Faites vos réservations pour
les fêtes dès maintenant



MERRY CHRISTMAS —

BING CROSBY
White Christmas — Silent Night —
Santa Claus is coming to town.
DECCA MONO: DL-8128 \$3.35
STEREO: DL-78128 \$4.18



CHANTONS AUTOUR DU SAPIN

VEGETTES DU STUDIO BRASSEUR
Une poupée pour Noël — Mon beau
sapin — La cha-cha du Père Noël.
RCA VICTOR MONO: LCP-1046 \$3.35
STEREO: LCP-1046 \$3.98



NOËL CHEZ ISIDORE

LA FAMILLE SOUCY
Reels et valse — Reel des touseurs —
Gigue des bûcherons — Pour boire
il faut vendre.
DOMINION — MONO: LP-1268 \$1.59



HOLIDAY

SING ALONG WITH MITCH
MITCH MILLER AND THE GANG
Santa Claus is coming to town —
Winter Wonderland — White Christmas.
COLUMBIA MONO: CL-1701 \$3.35
STEREO: CS-8501 \$3.98



SEASON'S GREETINGS

FROM PERRY COMO
Home for the holidays — The Christmas
song — Silent Night.
RCA VICTOR MONO: LPM-2065 \$3.35
STEREO: LSP-2065 \$3.98

VEZ VOIR NOTRE GRAND CHOIX DE DISQUES de NOËL A PRIX AVANTAGEUX...

chez FAUCHER

NOËLS ET CARILLONS

Avec Jacques Labrecque et la Mand-
canterie Maillieux. Orgue et Carillon:
Venez Divin Messie. D'où viens-tu
Bergère. Les Anges dans nos Campa-
gnes.
LONDON MONO — \$1.59
MS 1 —

THE GLORY OF CHRISTMAS

The Eric Rogers Choral and Orchestra.
O Come All The Faithful. Silent
Night. Hallelujah.
LONDON — PHASE 4 STEREO \$4.75
SPECTACULAR SP 44027

NOËL CHEZ NOUS

Musique d'orgue et carillon
Marie-Thérèse Lenoir. Les Anges dans
nos Campagnes. Venez Divin Messie.
Dans le silence de la nuit.
APEX MONO — \$3.35
ALF 1500

NOËL DU CANADA FRANÇAIS

"Les Chanteurs d'Acadie" de l'Uni-
versité du Sacre-Coeur de Bathurst, N.B.
O Sainte Nuit. Ça Bergère, assem-
blons-nous. Dans le Silence de la Nuit.
RBS 1033 — \$1.59

MANTOVANI — CHRISTMAS CAROLS.
The First Noel. O Holy Night. Skaters
Waltz.
LONDON MONO: LH 913 \$3.35
STEREO: PS 142 \$3.98

SILENT NIGHT AND 13 OTHER BEST
LOVED CHRISTMAS SONGS
Lawrence Welk. White Christmas Joy
To The World. Rudolph The Red
Nosed Reindeer.
DOT MONO: \$3.35
DLP 3397
STEREO: \$3.98
DLP 35397

NOËL — TINO ROSSI

Petit Papa Noël. Noël Blanc. Trois
Anges sont venus ce soir.
PATHE MONO: \$3.55
PAM 67,024

NOËL — YOLAND GUERARD

Minuit. Chantons. Le Noël de la rue.
Noël sans toi.
SELECT MONO: \$2.38
M 298,062
STEREO: \$3.18
S-398,062

THE SOUND OF CHRISTMAS
On The Radio City Musical Organ,
Dick Leibert.
Deck The Halls. Silent Night. Adeste
Fideles.
RCA VICTOR MONO: LPM 2558 \$3.35
STEREO: LSP 2558 \$3.98

LA FAMILLE LARIN

Noël à la Campagne
(Chansons à répondre)
La Lettre au Père Noël. Noël à la
Campagne. Saluons la Nouvelle Année.
GALA MONO — \$1.59
CGP 110

UN JOYEUX NOËL AVEC ZÉZETTE
Petit Papa Noël. J'ai vu Maman em-
brasser la Père Noël. C'est l'hiver
les enfants.
ALOUETTE MONO — \$1.59
ALP-66

ANDRÉ DASSARY — "NOËL"

Belle Nuit. Sainte Nuit. Venite Ad-
remus. La Légende de Saint-Nicolas.
ALOUETTE MONO — \$1.59
ALP-49

LES PETITS CHANTEURS DE GRANBY
Le Petit Renne au Nez Rouge. Mon
Beau Sapin. Le sommeil de l'Enfant
Jésus.
RCA VICTOR MONO: LCP 1063 \$3.35
STEREO: LCP 1063 \$3.98

LA BONNE CHANSON PRESENTE:
Chantons Noël avec Richard Verreau.
Bel Astre que l'Adore. Noël (Holmes).
Tu n'as point d'ailles.
RCA VICTOR MONO: LM-2390 \$3.98
STEREO: LSC 2390 \$4.75

BILLY VAUGHN AND HIS ORCHESTRA
Christmas Carols. White Christmas. O
Holy Night. Silent Night.
DOT MONO: DLP 3148
STEREO: DLP 25148

THE HAPPY HITS OF CHRISTMAS.
Dick Leibert. Orgue.
Jingle Bells. White Christmas. Winter
Wonderland.
RCA VICTOR MONO: LPM 2771 \$3.35
STEREO: LSP 2771 \$3.98

RAOUL JOBIN AVEC LES DISCIPLES
DE MASSENET.
Cantiques de Noël. Et Chante
Religieux.
Venez. Divin Messie. Minuit. Chré-
tiens. Nouvelle. Agréable.
RCA VICTOR MONO: Lament. LN 2503 \$3.98

13 NOËLS AVEC MATHE ALTERY.
Belle Nuit. Vive la Vant. Berceuse du
Petit Jésus.
PATHE MONO — \$3.55
PAM-67,080

NOËL AVEC PAOLO NOËL
Noël. C'est l'Amour. Noël en Mar.
Douce Nuit. Sainte Nuit.
RCA VICTOR MONO: LCP 1055 \$3.35
STEREO: LCP 1055 \$3.98

MEILLEURS VŒUX DE LUCIEN HETU
A l'orgue de Théâtre Rialto
de Guelbrensen.
Promenade en traîneau. Valse des Pa-
tineurs. Noël Blanc.
GALA MONO: CGP-132 \$1.59
STEREO: CGPS-132 \$1.98

A CHRISTMAS SOUND SPECTACULAR
John Klein At The Carillon Americana
with Orchestra and Chorus
White Christmas. Let It Snow. Let
It Snow. Let It Snow. L. Gaisu Bam-
bino.
RCA VICTOR MONO: LPM-2023 \$3.35
STEREO: LSP-2023 \$3.98

CHRISTMAS SING-ALONG WITH
MITCH.
Mitch Miller and The Gang.
Joy To The World. Silent Night. O
Come All Ye Faithful.
COLUMBIA MONO: CL 1245 \$3.35
STEREO: CS 8027 \$3.98

CHRISTMAS WONDERLAND —
BERT KAEMPFERT.
The Little Drummer Boy. Santa Claus
Is Coming To Town. Sleigh Ride.
DECCA MONO — \$3.35
DL 4441
STEREO: DL 74441 \$4.18

FERNAND GIGNAC CHANTE NOËL
Noël Blanc — Sainte Nuit — C'est
l'Hiver — Petit Papa Noël.
TRANS-CANADA MONO: TF 1302 \$3.35
STEREO: TSF 1302 \$3.98

LE NOËL DES ARTISTES
Chant de Noël — Estelle Caron
Mats. Les Petits Souliers. Rolanda
Desormeaux. Cloches de Noël — Muriel
Millard.
VENUS — \$2.38
VL-304 —

LES DJINNS — NOËL
Nuit des Nuits. Mon Beau Sapin. Noël
Blanc.
SELECT MONO: M 298,001 \$2.38
STEREO: S-398,001 \$3.18

CLAUDE LEVEILLER PRESENTE.
Noël avec Clo-Clo. Bonhomme Hiver.
Les Résolutions du Jour de l'An. Gâ-
teau des Rois.
HARMONY (Columbia) — \$1.59
HFL 8003

LE TEMPS DES FÊTES:
Le Jour de l'An. Matin — (Oscar
Thiffault) — Dans le Temps des Fêtes
— Eugène Desjardins. Dans le Temps
du Jour de l'An — Ovide Légaré.
CARNIVAL — MONO: C-419 \$1.59

12 NOËLS CANADIENS.
Michel Louvain — André Bertrand et
La Symphonie Vocale des Policiers
de Montréal. Directeur: Russell Tré-
panier. — Minuit. Chrétiens. Sainte
Nuit. Adeste Fideles.
APEX MONO: ALP-1509 \$3.35

MUSIC FOR A MERRY CHRISTMAS
E. Power Biggs — Organist
With The Columbia Chamber Orchestra
Conducted By Zoltan Rozsnyai.
What Child Is This? Silent Night.
Holy Night. Joy To The World.
COLUMBIA: MONO: ML 5911 \$3.98
STEREO: MS 6511 \$4.75

NOËL EN CHANSONS
Armand Mestral et l'Orchestra
Marcel Cariven.
Chœur "Les Mesanges". Trois Anges
sont venus ce soir. Mon Beau Sapin.
Hé! Hé! Hé! la Divin Enfant.
COLUMBIA MONO: FL 207 \$3.35

NOËL A QUEBEC:
Chœur de William McCauley.
Tout le Ciel Reluit. Les Anges dans
nos Campagnes. Ça Bergère. Assem-
blons-nous.
COLUMBIA MONO: FL 207 \$3.35

THE GLORIOUS SOUND
OF CHRISTMAS.
The Philadelphia Orchestra — Eugne
Ormandy, conductor
O Little Town Of Bethlehem. O Holy
Night. O Come All Ye Faithful.
COLUMBIA STEREO: MS-6369 \$4.75
MONO: ML 5769 \$3.98

WONDERLAND OF CHRISTMAS
André Kostelanetz and His Orchestra
Rudolph. The Red-Nosed Reindeer.
Jingle Bells — Sleigh Ride.
COLUMBIA MONO: CL 2068 \$3.35
STEREO: CS 8358 \$3.98

HANDEL: MESSIAH —
Marian, Thomas, Milligan, Sir Mal-
colm Sargent. Huddersfield Choral So-
ciety. (Complet — 3 disques).
ANGEL MONO: 3598 C \$1.98
STEREO: 3598 C/S \$1.425

THE ORGAN PLAYS AT CHRISTMAS
Ken Griffin
Silver Ball — Silent Night. White
Christmas. Rudolph. The Red Nosed
Reindeer.
COLUMBIA MONO: CL 692 \$3.35

RICHARD VERREAU — CONCERT.
Adam. Minuit. Chrétiens. Gounod.
Noël. Adeste Fideles.
RCA VICTOR MONO: LM-2645 \$3.98
STEREO: LSC-2645 \$4.75

THE BELLS OF CHRISTMAS
CHIME AGAIN.
Eddie Dunstetter — Organ with
Chimes and Bells.
White Christmas. Silver Ball. Winter
Wonderland.
CAPITOL MONO: T 1968 \$3.35
STEREO: ST 1968 \$4.18

NOËL NOUVELET — JULES BRUYERE,
COLETTE BOKY.
Chœurs: Elizabeth Brasseur
Nouvelle. Agréable. Dans cette étable.
Le sommeil de l'Enfant Jésus.
RCA VICTOR MONO: LN 2708 \$3.98
STEREO: LSC 2708 \$4.75



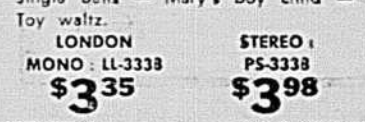
THE THREE SONS

Ding Dong Dandy Christmas — Skaters
Waltz — Jingle Bell Rock — Winter
Wonderland — Sleigh ride.
RCA VICTOR MONO: LPM-2054 \$3.35
STEREO: LSP-2054 \$3.98



CHRISTMAS GREETINGS

FROM MANTOVANI AND HIS
ORCHESTRA — VOL. 2
Jingle Bells — Mary's boy child —
Toy waltz.
LONDON MONO: LL-3338 \$3.35
STEREO: PS-3338 \$3.98



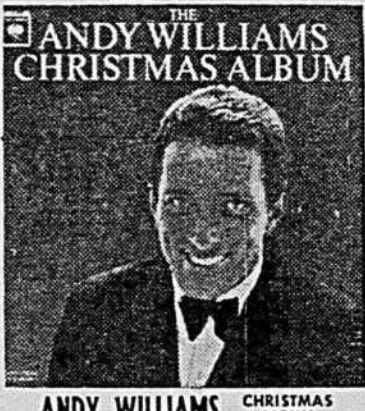
NOËL POUR LES PETITS

LUCIEN JEUNESSE ET TOHAMA
Noël Alsacien — Saint Nicolas, patron
des écoliers — J'ai vu maman embras-
ser la Père Noël.
LONDON — MONO: MB-8 \$1.59



ANDY WILLIAMS CHRISTMAS ALBUM

White Christmas — It's the most won-
derful time of the year — The first
Noël — O Holy Night, etc.
COLUMBIA MONO: CL-2087 \$3.35
STEREO: 8887 \$3.95



RAY CONNIF CHRISTMAS

White Christmas — It's the most won-
derful time of the year — The first
Noël — O Holy Night, etc.
COLUMBIA MONO: CL-2087 \$3.35
STEREO: 8887 \$3.95



RAY CONNIF CHANTEURS

"WE WISH YOU A MERRY CHRISTMAS"
Jolly old St. Nicholas — The little drum-
mer boy — O Holy night — Deck the
hall, etc.
COLUMBIA MONO: CS-8692 \$3.35
STEREO: 1882 \$3.98

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher

ÉLECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373
SI LA LIGNE EST OCCUPEE, COMPOSEZ 274-4510

COMMANDE par la POSTE

Numéro(s) désiré(s):

N.B.—Nous acceptons les commandes P.S.L.
(payables sur livraison seulement)

NOM:

ADRESSE:

VILLE: